

COMPAGNIE
BLANCA LI
ROBOT !

REVUE DE PRESSE
2013 / 2014

PRESSE NATIONALE

BLANCA





Dans ce spectacle, la chorégraphe andalouse Blanca Li présente huit danseurs, accompagnés de plusieurs robots humanoïdes NAO, et met en scène une fiction sur l'ultramécanisation du monde contemporain telle qu'elle la ressent. En partenariat avec Aldebaran Robotics, elle explore ainsi les territoires encore inconnus de l'hybridation entre humain et robot...

BLANCA LI

OND : non connu.

MUZE (88) Miradas

Blanca Li

la danse pour visa



BLANCA LI

OBJD : non connu.

Tranes marocaines, danse classique, électro, flamenco, hip-hop...
la danseuse et chorégraphe espagnole mixe les genres depuis vingt ans.
La dernière création de Blanca Li fait un pas de plus vers l'étranger
en explorant notre relation aux robots.

Propos recueillis par Sabrina Kassa

muze : Comment vous définissez-vous ?

Blanca Li : Je me considère comme une citoyenne du monde parce que je voyage énormément. Je m'intègre très rapidement quand j'arrive quelque part et, souvent, je me dis : je pourrais vivre ici, je pourrais vivre ici aussi... Mais je ne peux pas vraiment oublier que je suis née à Grenade, que j'ai mes racines en Espagne. C'est le lieu de mon enfance et ma famille y vit encore. J'ai un lien très fort avec ce pays, je continue même à y travailler. Ceci dit, à chaque fois que j'ai vécu des choses fortes à un endroit, j'ai eu la sensation de lui appartenir.

muze : Vous êtes née en Espagne, puis vous avez vécu aux États-Unis...

B. L. : Je suis partie d'Espagne quand j'avais 17 ans. En fait, quand j'ai quitté l'équipe nationale de gymnastique rythmique et que j'ai découvert la danse, très rapidement, je me suis rendu compte des limites de la danse contemporaine en Espagne. C'est pour cela que je suis partie à New York, pour rejoindre l'équipe de la chorégraphe Martha Graham (1894-1991, cette Américaine est considérée comme l'une des danseuses et chorégraphes ayant le plus innové en danse moderne, NDLR). Et que j'ai eu ma première expérience de migrante ! New York est une ville incroyable où tout le monde est considéré comme new-yorkais à partir du moment où il vit là. Je me suis sentie très bien, très rapidement, comme chez moi. J'y suis restée cinq ans, j'ai rencontré toutes les cultures qui y vivent, j'ai découvert leurs langues, j'ai goûté à toutes les cuisines, c'était génial et j'ai toujours ça en moi. Moi qui venais d'Espagne, où il n'y avait à l'époque que des Espagnols...

muze : Vous souvenez-vous de passages de frontières, physiques ou autres ?

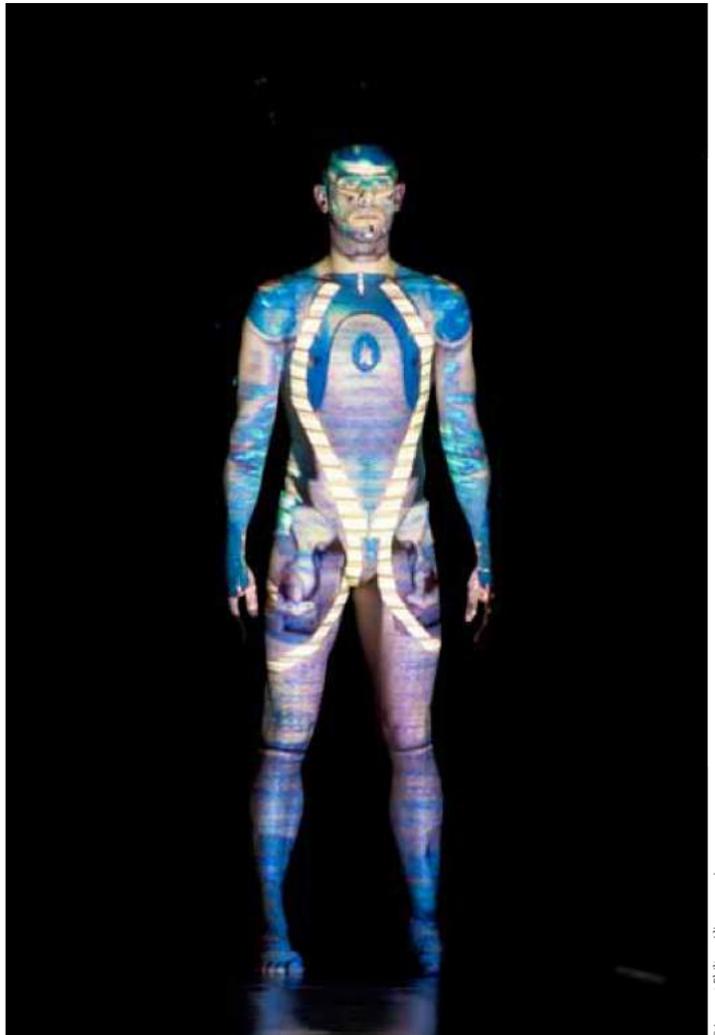
B. L. : En cinquante ans, j'ai beaucoup voyagé et j'éprouve à chaque fois que je vais dans un pays la sensation de passer la frontière. Ce n'est pas une chose qui se laisse facilement oublier. Il y a toujours un moment où l'on est arrêtée, où l'on nous demande qui l'on est et un millier d'autres choses. Je reviens par exemple de Buenos Aires, en Argentine. Aux frontières, on vous demande une photo et une signature en entrant et une autre en sortant, en plus de toute une série de questions pour bien montrer que l'on est sur leur territoire. C'est impossible de faire comme si rien ne se passait. La frontière est physique, on ne peut pas l'oublier. Et puis, il y a des frontières invisibles où se passent des choses magnifiques au niveau des odeurs, des sons, et de tous les repères liés au langage. Je pense à la fois où je suis allée en Chine, ou au Japon. Là, j'ai compris ce que pouvait vouloir dire d'être illettré, et de devoir fonctionner sans savoir où l'on est, où l'on va, ni même ce que l'on commande au restaurant... C'est très fort cette sensation de ne pas contrôler ce qui se passe. C'est très étrange, surtout pour moi qui parle plusieurs langues ; j'ai l'habitude de pouvoir communiquer presque partout dans le monde. C'est très bizarre et en même temps c'est intéressant parce que ça oblige à se recentrer sur soi et à vivre un déplacement comme les gens le vivaient autrefois. Ça peut être très excitant, mais ça me fait aussi beaucoup réfléchir à ce que vivent les gens qui n'ont pas accès à la culture et qui ne savent ni lire ni écrire... C'est un handicap terrible. Même dans notre pays, c'est très important d'être attentif à ce que tous les enfants apprennent à lire et écrire.

muze : Il y a donc une coupure entre les migrants cosmopolites, riches et cultivés et ceux qui sont entravés, notamment parce qu'ils viennent de pays pauvres...

B. L. : C'est sûr qu'un passeport européen est une chance, car il permet de bouger plus ou moins dans tous les pays. Nous avons une liberté incroyable même si c'est une liberté que l'on pourrait perdre très rapidement.

muze : À quoi pensez-vous exactement ?

B. L. : Rien n'est acquis, tout dépend des contextes politiques. Quelquefois, à des endroits où il n'y avait pas besoin de visa, il en faut un et inversement, à certains moments, les visas disparaissent. Je pense par exemple aux États-Unis. Pendant longtemps, il fallait tout un tas de papiers pour pouvoir y aller, maintenant pour nous c'est plus simple. En Europe, quand j'ai commencé à voyager, pour passer d'un pays à l'autre, c'était un problème, maintenant tout est simplifié. Mais le problème que je rencontre aujourd'hui, c'est quand je pars en tournée, car ma compagnie rassemble des gens de toutes les origines. L'année dernière, par exemple il y avait un garçon de nationalité camerounaise, en tournée avec nous. Eh bien, quand nous sommes allés en Chine, nous n'avons pas pu prendre l'avion ensemble, ni suivre le même parcours. À cause de son passeport, il a dû faire un voyage beaucoup plus compliqué. Même chose quand j'ai voyagé avec des musiciens marocains pour mon spectacle *Nana et Lila* (ce spectacle avec 8 danseuses et 5 musiciens a tourné en Europe et au Maghreb. Au total, 80 000 spectateurs l'ont vu, NDLR), nous avons eu des problèmes partout. Cela prenait systématiquement trois heures de plus pour passer les frontières... Et ils ont vécu un cauchemar pour obtenir les visas, même pour venir en France répéter avec nous. De notre côté, on devait passer des heures et des jours pour leur faire des papiers et eux des heures et des jours à patienter devant l'ambassade. C'est là que l'on voit que nous ne sommes pas tous semblables ! Et quand tu es dans un groupe, et que cela touche des gens avec qui tu partages ta vie, cette différence est très dure



© Laurent Philippe/divergence-images.com

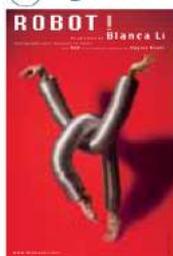
La frontière est physique,
on ne peut pas l'oublier.
Et puis, il y a des frontières
invisibles où se passent
des choses magnifiques au
niveau des odeurs, des sons

▲ Création
du spectacle *Robot !*
de la Compagnie
Blanca Li au Festival
Montpellier Danse
en juillet 2013.



© Laurent Philippot/vergenne-images.com

► Agenda



Robot!

Du 23 décembre 2013
au 5 janvier 2014.

Au théâtre des
Champs-Élysées, à Paris
Site : www.theatrechampselysees.fr

à vivre.

muze : Votre travail s'inspire-t-il de ces passages de frontière ?

B. L. : J'aime la danse parce que c'est un langage universel qui n'a pas besoin de traduction, qui amène partout et que l'on peut amener partout. C'est un moyen pour moi de raconter ce que j'ai envie et de véhiculer des cultures. Avec *Nana et Lila*, j'ai fait partager la culture du Maroc au monde entier, même chose pour le spectacle hip-hop, le flamenco, etc.

muze : La spécificité de vos spectacles de danse tient donc surtout au mélange des genres...

B. L. : Oui, même si la danse est un endroit avec beaucoup de frontières, où si tu fais de la danse contemporaine, tu ne peux pas faire de flamenco, si tu fais le flamenco, tu ne peux pas... Les gens sont très compartimentés. Avec cette idée que si l'on ne peut pas définir exactement ce que tu fais, c'est bizarre. Alors que, moi, j'ai toujours cassé les frontières de la danse.

muze : Votre dernier spectacle, *Robot!*, est aussi l'occasion de traverser une frontière...

B. L. : Ce travail surgit parce que je réalise que nous passons la moitié de notre vie avec les machines. Et que c'est comme ça que va fonctionner le nouveau monde. Pour préparer ce spectacle, je suis partie au Japon parce que je savais qu'ils étaient très centrés sur la robotique et les robots de compagnie pour venir en aide aux personnes âgées. Ils ont déjà trouvé des choses pas mal, comme des bras qui aident à porter, des jambes pour marcher... Là-bas, j'ai rencontré beaucoup de gens qui travaillent sur la robotique, des universitaires, des entreprises, etc., et un artiste très drôle qui utilise des robots, mais avec une vision artistique et très décalée. Mon spectacle parle ainsi de notre relation avec ce nouveau monde où les machines font désormais partie de notre vie. Les robots sont, du coup, nos partenaires sur scène et on cherche à comprendre si on peut partager des vraies relations et surtout des émotions avec eux! ■

CULTURE CHORÉ

Blanca Li robots cop'

SCÈNES Cette Andalouse « installée à Paris par amour » abolit les frontières entre danse contemporaine et hip-hop. Elle a roulé Beyoncé dans le sable, chorégraphié les défilés de Jean Paul Gaultier, fait danser Daft Punk Around The World et les stewards d'Almodóvar. Aujourd'hui, ce sont les robots! TEXTE OSCAR HÉLIANI



« Les imperfections font la beauté du spectacle. J'ai réussi à humaniser les robots. »

une choré sur la chanson *I'm So Excited*. J'ai travaillé toute une journée avec les trois acteurs de la séquence dansée du film dans le studio où les ouvriers construisaient la carlingue. Bien qu'ils ne soient pas danseurs, ils étaient très à l'aise avec leur corps, comme le sont les Espagnols. Ils se sont amusés comme des fous. Pedro a adoré la proposition. Ensuite, une assistante les a fait répéter pour que leur corps intègre la chorégraphie. La scène donne une belle énergie au film.»

MRS. CARTER AKA BEYONCÉ

« J'ai reçu un appel un jour me disant que Beyoncé voulait me rencontrer. Je me suis retrouvée à New York pour le clip de Mrs. Carter réalisé par Jonas Åkerlund. Elle a beaucoup aimé ma sobriété. Deux mois plus tard, j'ai été contactée pour le spot publicitaire des maillots H&M. Beyoncé n'hésite pas à refaire le mouvement quinze fois de suite s'il le faut. Elle ne se plaignait pas du sable qui rentrait dans ses yeux et dans ses cheveux. Une belle expérience.»

ROSSY, VICTORIA, NINA ET LES AUTRES

« J'ai écrit un film il y a dix ans sans jamais trouver de producteur. C'est l'histoire de trois femmes en pleine crise existentielle: Rossy de Palma, que je connais depuis l'âge de 18 ans, Victoria Abril avec qui j'ai tourné un film X pour Canal Plus, et moi, bien sûr. Je sais qu'un jour je le ferai. Dans les années 1990, je tenais un cabaret, une sorte de scène ouverte où tout pouvait se passer, surtout le pire. En numérisant les archives filmées, je suis tombée sur le soir où Nina Hagen monte sur scène pour chanter. Hallucinant! Un autre soir, une copine a fait un numéro avec des pompiers nus. Elle s'est mise à quatre pattes pour expliquer comment une femme devait satisfaire son mari. Elle avait une bite dans chaque main et une troisième dans la bouche. J'ai très envie de refaire ce genre de choses. » ●

Robot

du 23 décembre au 5 janvier, au Théâtre des Champs-Élysées, Paris (8^e). Tournée dans toute la France en 2014. www.blancali.com

ROBOT

« Je me suis rendue compte à quelle vitesse j'intégrais les machines dans mon quotidien sans y comprendre grand-chose. Du coup, j'ai décidé de m'y intéresser. J'ai rencontré Maywa Denki un artiste japonais qui crée des machines musicales, et mon mari mathématicien m'a fait connaître un petit robot français, NAO. C'est la genèse du spectacle. On a écrit la partition pour

les robots avant de commencer à travailler avec les danseurs. Quand les machines sont arrivées, rien ne marchait comme on voulait. Les imperfections font la beauté du spectacle. Je suis parvenue à humaniser le robot! »

« I'M SO EXCITED »

« Pour son film *Les Amants passagers*, Pedro Almodóvar m'a demandé de créer

Danse Théâtre des Champs-Élysées

Blanca et les robots

Lorsqu'il fait son entrée en scène, on dirait un très jeune enfant : le petit robot NAO aux yeux lumineux esquisse de timides mouvements, s'éveille en douceur, avant de tenter quelques premiers pas. Ça ne dure pas longtemps : l'automate évolue dans un spectacle de danse, « Robot », qui débute aujourd'hui à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, et rapidement le voilà qui s'intègre, en compagnie de grandes machines musicales, à d'énergiques chorégraphies signées de la plus française des Andalouses, Blanca Li.

Au bout de quelques minutes, on ne sait plus qui est qui : les robots calquent leurs mouvements sur ceux des hommes, les humains copient

les robots, les danseurs jouent des robots qui imitent des humains. « Je me suis rendu compte que, désormais, nous étions entourés au quotidien de machines intelligentes, explique Blanca Li. D'où l'idée de ce spectacle, qui souligne que l'homme a su s'adapter à la machine... et inversement. »

■ Joyeux et accessible

« Robot » n'a pas été facile à monter : les NAO ont une autonomie limitée, et les roboticiens — qui les surveillent sans cesse sur scène — ont mis trois ans pour les programmer en « mode spectacle ». Idem pour les machines musicales du collectif japonais Maywa Denki. « Tous peu-

vent tomber en panne à tout moment », précise Blanca Li. Du coup, la chorégraphe et les danseurs ont prévu des « plans B » — d'autres mouvements de danse — en cas d'incident technique avec un robot. Mais, au final, hommes et machines dansent de concert dans un spectacle phénoménal, joyeux, et très accessible, qui séduira les adultes comme les plus jeunes : joué devant 1 000 enfants en octobre dernier à Créteil, « Robot » les a totalement électrisés.

RENAUD BARONIAN

« Robot », jusqu'au 5 janvier 2014 au Théâtre des Champs-Élysées, Paris VIII^e. Tarif : de 27 à 80 €. Rés. : 01.49.52.50.50.



Dans le spectacle « Robot », de la chorégraphe Blanca Li, les machines calquent leurs mouvements sur ceux des hommes. (ArtComArt/Arnold Jerocki)

BLANCA LI

0033 : 313 401 ex.

Des pantins et des hommes

Avec *Robot*, la chorégraphe espagnole Blanca Li réunit sur scène danseurs et automates pour une **fantaisie futuriste, drôle et survoltée.**

PAR NEDJMA VAN EGMOND

En combinaison turquoise, un automate haut de 60 centimètres à peine avance, hésitant, sous le regard tendre et attentif d'un danseur. Puis la créature se fait plus agile, imite l'artiste et se laisse aller à de belles envolées. C'est le début d'un pas de deux entre le robot et l'homme, un duo harmonieux et bluffant, une prouesse technique aussi bien qu'esthétique.

Entre kitsch et émotion, une pièce trépidante

Robot, la nouvelle création de la chorégraphe espagnole Blanca Li, est un ballet-bazar savamment millimétré et mené à un rythme d'enfer, qui mêle danseurs de chair et androïdes, avatars cocasses spécialement créés pour le spectacle. L'artiste explore l'hybridation entre l'homme et la machine : qui saura le mieux apprivoiser l'autre ? En guise de réponse, cette pièce trépidante et drôle, kitsch et parfois émouvante. On trouve là six mignons bonshommes de plastique baptisés Nao, qui marchent et dansent, tombent et se relèvent avec une fluidité déconcertante. Puis, en fond de scène, douze robots musicaux :

une machine à chanter, un « xylotam-tam », une flûte de Pan automatique et d'autres engins encore, qui composent un orchestre spectaculaire et poétique, conçu par le collectif de musiciens japonais Maywa Denki.

Blanca Li, belle Andalouse de 49 ans établie en France depuis vingt ans, a signé des chorégraphies de clips pour Daft Punk ou Les Rita Mitsouko, mis en scène les défilés de Jean Paul Gaultier, joué les maîtresses de cérémonie d'un bal masqué à Versailles... Elle aime mêler les genres, bousculer les codes et inventer un langage qui n'appartient qu'à elle. De *Macadam Macadam* (1999) à *Electro Kif* (2010), elle emprunte au hip-hop et à la danse contemporaine, au classique et au flamenco pour signer des spectacles inclassables. *Robot* ne déroge pas à la règle, et ce n'est pas machinalement que le public, une fois de plus, applaudit à tout rompre. ●



> *Robot*, du 23 décembre au 5 janvier 2014 au théâtre des Champs-Élysées, à Paris (8^e). Tél. : 01 49 52 50 50. Puis en tournée, le 9 janvier à Dreux, le 28 à Sarcelles... www.blancali.com

MAGAZINE DU VENDREDI 20 DÉCEMBRE 2013



BLANCA LI

“RIEN N’EST PLUS GAI QUE LA DANSE”

Joyeux cocktails, ses spectacles abolissent les genres et les frontières. A l’occasion de sa nouvelle création, « Robot ! »*, la chorégraphe espagnole nous fait entrer dans sa danse.

Par Sylvia Jorif Photo Ali Mahdavi

BLANCA LI EST DANSEUSE. BLANCA LI EST CHORÉGRAPHE. Mais Blanca Li est surtout un tourbillon d’énergie, de joie, d’extrême gaieté et de vraie gentillesse. Blanca Li est une incroyable artiste qui, depuis vingt ans maintenant, avec sa compagnie, offre des spectacles de danse pleins de vie pour les grands et pour les enfants, toujours nombreux dans le public. Dans ses ballets, c’est un melting-pot de gestuelles qui se donnent à voir, toutes les danses y sont bienvenues, célébrées avec respect. Car cette danseuse d’origine espagnole, qui a depuis longtemps élu domicile en France, s’adonne avec le même intérêt à toutes les danses. Elle fut d’ailleurs la première chorégraphe à présenter le hip-hop et les danses urbaines sur

les grandes scènes du monde. Grâce à elle, des compagnies émérites de danses dites « de rue » accèdent désormais aux salles les plus vénérables. Aujourd’hui, elle présente son dernier spectacle, « Robot ! », étrange ballet entre des hommes et des machines. Quand elle ne travaille pas à ses propres créations, vous la retrouverez à diriger Beyoncé, à élaborer les chorégraphies des films de Pedro Almodóvar ou des clips de Michel Gondry, ou encore à orchestrer le défilé d’un de ses amis couturiers. Oui, chez Blanca Li, c’est l’auberge espagnole et c’est tant mieux. La chorégraphe nous parle de son amour de la danse, pour elle fatalement toujours en mouvement.

* Théâtre des Champs-Élysées, du 23 décembre au 5 janvier.

180 ELLE 13 DECEMBRE 2013

ELLE. Parlez-nous de votre spectacle « Robot ! ».

Comment est née l'envie de faire danser des machines ?

BLANCA LI. C'est parti d'une simple réflexion. On passe un temps infini avec les machines. Et c'est fou comme l'on s'adapte vite à elles, au point d'oublier notre vie d'avant les robots. Et tout ça pour nous rendre, nous humains, plus rapides, plus compétents, plus efficaces. J'ai commencé des recherches, je suis allée au Japon rencontrer des artistes qui utilisaient la robotique, et j'ai découvert un univers fascinant. Et de vrais fous aussi ! J'ai fait la connaissance de Maywa Denki, qui a élaboré pour moi des robots musiciens. Chaque machine est un instrument et elles jouent toutes en direct sur scène, comme un orchestre. Et c'est en France, avec la société Aldebaran [qui a conçu le robot Nao], que j'ai trouvé des petits robots danseurs. Danseurs et robots, nous nous sommes tous mis ensemble au travail et, là, ce fut la folie ! Personne n'était dans le même rythme, c'était la cacophonie ! C'était la révolution pendant les répétitions. J'ai compris que les machines n'étaient pas parfaites. Dès qu'elles s'emballent, elles mettent en cause notre vie. On l'observe avec un simple portable qui bogue et nous laisse démunis. Sur scène, avec tous mes robots, c'est pareil : il s'y passe toujours quelque chose d'imprévu.

ELLE. Dans tous vos spectacles, vous introduisez des éléments de la vie qui nous entoure. Ou des danses urbaines, comme le hip-hop. Vous pratiquez une danse ouverte alors que la danse est perçue comme un univers fermé et sévère.

B.L. Quand je danse, je m'éclate, tout simplement. La danse, c'est de l'énergie, c'est coloré, c'est drôle. On peut tout communiquer. Je n'ai pas peur d'apporter de l'humour dans mes spectacles ou de transfigurer sur scène la vie quotidienne. J'aime que le public, à travers des gestes, puisse s'identifier et se sentir impliqué. Je ne veux pas faire de chorégraphies hermétiques. Car la danse, c'est raconter avec son corps, c'est être vrai. C'est littéralement du « body language ».

ELLE. Quelles qualités ont vos danseurs ?

B.L. Ils viennent de tous les univers. J'adore me réinventer à chaque spectacle et utiliser tous les langages différents de la danse. Il y a des danseurs de hip-hop, de flamenco, de classique, de danse contemporaine, d'électro... Ces danseurs sont toujours passionnés, car ils portent leur danse et veulent la

partager. Ils sont généreux, ont de la personnalité. Je ne pourrais pas travailler avec des fonctionnaires qui viennent, font leurs pas et partent aussitôt. La folie d'un danseur m'est primordiale. Dans cette compagnie hétéroclite, tout le monde confronte son savoir et s'enthousiasme de découvrir encore quelque chose. Cela me rend heureuse, toutes ces surprises. Plus jeune, à New York, j'avais monté un spectacle sur les poèmes de García Lorca et j'avais mélangé le flamenco, le hip-hop et la danse contem-

poraine. Tous ces danseurs devaient apprendre les gestes des autres. C'était une vraie émulation. C'est vrai que la danse est souvent un milieu fermé. Mais pas pour moi. C'est une pratique trop merveilleuse pour ne pas l'ouvrir aux autres.

ELLE. Toutes les danses sont-elles nobles pour vous ?

B.L. Bien sûr ! Je n'ai de mépris pour aucune d'elles pour peu qu'elles me surprennent et qu'elles soient pratiquées avec passion. Vous n'imaginez pas quel plaisir cela procure d'en découvrir une nouvelle. Il n'y a pas très longtemps, j'étais en Colombie pour travailler sur un film. A Cali, on pratique une certaine forme de salsa, très différente de celle qu'on connaît, qui vient de Cuba. Je n'avais jamais vu ça ! C'était extraordinaire ! Je me suis retrouvée avec une centaine de danseurs époustouffants. Nous avons travaillé jour et nuit, dans un délice toujours renouvelé. Je sais que ça va rester dans un coin de ma tête et que j'en ferai quelque chose un jour. Il faut que je laisse mûrir. Car il faut du temps pour comprendre une danse. C'est exactement le même processus que d'apprendre une nouvelle langue.

ELLE. C'est-à-dire ?

B.L. Chaque danse a sa propre arithmétique. Le flamenco a 12 temps ; la salsa, 8 avec 6 temps dansés et 2 temps de pause ; la valse 3 temps. Un danseur ne fait que compter et obéir à une partition imprimée dans son cerveau. Quand on apprend une danse, on résout un code. Et c'est seulement lorsque cette équation est comprise que l'on peut danser. Quand je rencontre un danseur, je lui demande toujours comment il appelle ce pas, comment il entend le rythme. Car je peux entendre le rythme d'une certaine façon et lui tout à fait différemment.

ELLE. Que vous apporte la connaissance de toutes ces différentes danses ?

B.L. Ne pas m'enfermer. Découvrir l'autre. Apprendre une nouvelle danse, c'est apprendre une autre culture. La danse est toujours un voyage. Quand on danse, on intègre un pays, une façon de vivre. Et on se souvient de ce pays, car notre corps s'en est totalement imprégné, grâce aux gestes, aux mouvements, à la musique, aux sensations. Les sens, tout simplement. C'est important, la mémoire du corps. C'est pour ça que je tenais absolument à créer cette « Fête de la danse » [au Grand Palais, en 2011]. Je trouve qu'il n'y a rien de plus facile, de plus ludique et de plus gai que la danse pour s'intéresser à une autre culture.

“ APPRENDRE UNE NOUVELLE DANSE, C'EST APPRENDRE UNE AUTRE CULTURE. C'EST UN VOYAGE. ON INTÈGRE UN PAYS PAR LES SENS, TOUT SIMPLEMENT. ”

ELLE

UNE FEMME, UNE VOIX BLANCA LI

ELLE. Justement, « La Fête de la danse » a été un vrai événement populaire. Est-ce si important de démocratiser la danse ?

B.L. Mais oui ! Vous savez, j'entends beaucoup de gens qui me disent avec regret qu'ils ne savent pas danser. D'ailleurs, lors de fêtes, vous voyez souvent des personnes qui restent sur le côté, qui disent qu'il est hors de question qu'elles aillent danser. Pourtant, je suis sûre qu'elles aimeraient participer. C'est un peu frustrant. Elles sont surtout tétanisées par la peur. La peur d'être ridicules. La peur du regard des autres. Alors qu'on est fait pour danser,

c'est inscrit dans notre corps. Un corps doit bouger. « La Fête de la danse », c'était pour ça : tout le monde peut danser. C'est universel, et on se réunit autour de la danse. On a tous la capacité d'entendre un rythme. On a tous les mêmes jambes, les mêmes bras. C'était fantastique de voir tous ces gens danser. Les femmes se lançaient tout de suite. Les hommes restaient d'abord en retrait, puis d'un seul coup y allaient. Tout le monde virait ses chaussures, se lâchait. Personne ne se souciait de ce que faisait l'autre, chacun était concentré sur ses pas. Et la fête a pris. C'était de la pure expression corporelle, un bien joli terme. J'en suis vraiment très fière car je n'y ai vu que de la joie.

ELLE. Quelle danse a eu le plus de succès ?

B.L. Alors ça, vous ne me croirez pas, moi-même j'ai été très étonnée. Ce fut le rigodon du roi qui a tout raflé ! C'est incroyable, non ? Une danse baroque qui a des siècles, avec des perruques et tout ! Jamais je ne l'aurais imaginé. Très étonnant aussi, le succès du charleston. Les cours live avec un prof étaient aussi très prisés. J'ai vu jusqu'à 400 personnes suivre en même temps les pas qu'on enseignait. Pour moi, c'était très émouvant.

ELLE. Pourtant, cela a été très compliqué pour vous de monter cet événement et, malgré le succès de la première édition, vous ne savez pas encore s'il y en aura une autre.

B.L. Oui, c'est curieux que la danse ne soit pas célébrée comme la Fête de la musique ou la Fête du cinéma. Pourtant, elle a sa place dans ces événements institutionnels. Il y a des émissions télé comme « Danse avec les stars ». Tous les chanteurs à succès dansent. On veut imiter Beyoncé ou Justin Timberlake. Dans les vidéoclips, on danse. Les chorégraphes n'ont jamais été aussi connus. Aujourd'hui, on sait qui est Angelin Preljocaj ou Sidi Larbi Cherkaoui. Il ne faut pas croire que c'est réservé à un public élitiste. Les gens aiment la danse. Et je ne comprends pas qu'on ne la considère pas comme un art populaire. La danse est tout autour de nous.

“ ON EST FAIT POUR
DANSER. LE CORPS
DOIT BOUGER.
ON A TOUS LES
MÊMES JAMBES, LES
MÊMES BRAS,
TOUT LE MONDE
PEUT DANSER. ”

ELLE. En tout cas, vous, vous êtes partout où il peut y avoir de la danse ! Cinéma, clips et mode aussi, comme le dernier défilé de Jean Paul Gaultier que vous avez chorégraphié. Vous y avez même dansé avec votre amie l'actrice Rosy de Palma...

B.L. Quel souvenir génial ! C'était si gai et si drôle. Les mannequins ont vraiment donné de leur temps pour monter ce show. Car, bien sûr, même si c'est joyeux, c'est du travail. C'est

une vraie discipline que la danse impose. Mais les mannequins ont apprécié cette façon différente de s'exprimer avec leur corps. Moi qui travaillais avec chaque fille, j'avais un peu l'impression de leur construire une robe.

ELLE. Qu'est-ce que cela vous apporte, la mode ?

B.L. Elle a toujours fait partie de ma vie et de la façon la plus naturelle. Tout comme le cinéma et la musique, d'ailleurs. Cela vient des années où j'étais étudiante à New York, nous étions une bande de jeunes cinéastes, musiciens et danseurs. Quand je me suis installée à Paris, j'ai aussi évolué en groupe. On venait coudre chez moi,

on venait tester ses courts-métrages ou sa musique, et moi je sollicitais les autres pour mes chorégraphies. Sinon, je faisais la cuisine. N'oubliez pas que je suis espagnole et se réunir autour d'un plat est primordial. Ma façon de fonctionner est très Movida. J'ai besoin des autres, de mes amis, de gaieté, de rires et de décontraction. Et c'est tout naturellement que j'ai connu Margiela, Paco Rabanne, Lacroix, Gaultier ou Galliano. Azzedine Alaïa, aussi, me prêtait des robes pour danser le flamenco. Tout ça était très simple et très amical. Tout comme Almodóvar, que je connais depuis longtemps, ou Rosy de Palma, qui était mon amie bien avant de devenir actrice. J'ai une admiration particulière et une vraie affection pour les créateurs de mode. Je les trouve courageux, ils n'ont pas peur d'exprimer leurs visions les plus folles. Peu d'artistes ont cette obligation de faire rêver constamment. Et puis j'adore travailler avec les créateurs. Danse et mode, c'est après tout deux études différentes sur le corps. Ce sont des disciplines qui se répondent parfaitement.

ELLE. Et qu'est-ce que vous apporte la danse ?

B.L. Tout. Un exemple. J'ai beaucoup travaillé avec des enfants en atelier. Je me souviens de ce petit garçon dont la maîtresse disait qu'il était très renfermé, timide et mal dans sa peau, et qu'il n'avait pas de copains dans sa classe. Le dernier jour de notre atelier, nous avons fait un cercle et chacun d'entre eux devait montrer sa propre petite chorégraphie. Et ce petit garçon-là a fait quelque chose d'extraordinaire. Il a été applaudi par toute la classe et sa maîtresse était ébahie. Plus tard, elle m'a dit qu'il avait radicalement changé, qu'il y avait eu comme un déclic et qu'il allait très bien. C'est fou, non ? J'aime partager mon amour de la danse, car j'ai la chance de danser tous les jours puisque c'est mon métier. Cela me rend plus forte, plus sûre de moi. Je me sens incarnée, sûre de ma présence. Ça rend solide, la danse, et ça, c'est la liberté. S.J.

BLANCA LI

00D : 407 028 ex.

AGENDA

DES EXPOS À VOIR À PARIS ET EN RÉGIONS - DES CONCERTS
 À NE PAS MANQUER - DES LIEUX À DÉCOUVRIR
 - DES FESTIVALS INCONTOURNABLES - DES SORTIES NATURE
 - DES PIÈCES DE THÉÂTRE ET DES OPÉRAS - DES IDÉES
 DE BALADE - DES RÊVES ET ENVIES D'AILLEURS...

PARIS ET TOURNÉE EN FRANCE

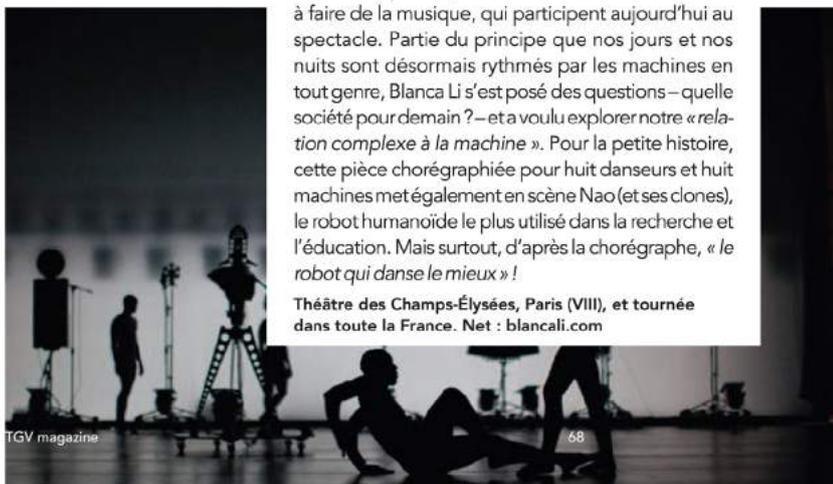


► DU 23 DÉCEMBRE AU 5 JANVIER

BLANCA ET LES ROBOTS

En termes de notoriété ou d'originalité, Blanca Li la chorégraphe (elle est aussi danseuse, réalisatrice, conceptrice) n'a plus grand-chose à prouver. Bien connue pour avoir popularisé la danse contemporaine et créé un lien fort et pérenne avec le hip-hop, elle continue de tracer sa route. Pour fêter les vingt ans de sa compagnie, elle propose, entre autres festivités, une nouvelle création décalée et poétique sobrement intitulée *Robot!*. Point de départ de l'aventure ? Sa rencontre, en 2011, avec Maywa Denki, un groupe d'artistes japonais, créateurs de drôles de machines à faire de la musique, qui participent aujourd'hui au spectacle. Partie du principe que nos jours et nos nuits sont désormais rythmés par les machines en tout genre, Blanca Li s'est posé des questions – quelle société pour demain ? – et a voulu explorer notre « *relation complexe à la machine* ». Pour la petite histoire, cette pièce chorégraphiée pour huit danseurs et huit machines met également en scène Nao (et ses clones), le robot humanoïde le plus utilisé dans la recherche et l'éducation. Mais surtout, d'après la chorégraphe, « *le robot qui danse le mieux* » !

Théâtre des Champs-Élysées, Paris (VIII), et tournée dans toute la France. Net : blancali.com



ÉGALEMENT À VOIR

LINA BO BARDI :
TOGETHER
 Pavillon de l'Arsenal,
 Paris.
 ► Jusqu'au 1^{er} janvier.

ROLAND SABATIER :
**ŒUVRES DE PÉDAGOGIE
 ESTHÉTIQUE (1988-1990)**
 Fondation du doute,
 école d'art de Blois-
 Agglopolys, Blois (41).
 ► Jusqu'au 9 février.

PICASSO CÉRAMISTE
 ET LA MÉDITERRANÉE
 Cité de la céramique,
 Sèvres (92).
 ► Jusqu'au 19 mai.

VIVIAN MAIER,
 UNE PHOTOGRAPHE
 RÉVÉLÉE
 Château de Tours (37).
 ► Jusqu'au 1^{er} juin.

BLANCALI

COUVERTURE : 294 150 ex.



TÉLÉVISION

En refusant de le recevoir, tout en lui donnant accès à ses archives familiales, **Brigitte Bardot** a rendu un immense service à **David Teboul**, fasciné par la femme et l'actrice. Du coup, le cinéaste se confronte au mystère, l'éclaire avec subtilité, entretient un dialogue fictif avec **B.B.**, happée par un destin qu'elle n'a pas voulu. Il s'appuie sur des passages de l'autobiographie de Bardot lus par Bulle Ogier, met en perspectives les films de famille tournés par le père de Brigitte, où elle apparaît tout enfant piégée par cette caméra, puis plus tard cherchant à attirer les regards d'une mère distante et tellement élégante! Voilà un documentaire d'une grande finesse et d'une infinie sensibilité. **A.M. ★★★**
Bardot, la méprise, un documentaire de David Teboul, sur Arte, mercredi 27 novembre, à 20h50.



DANSE

Elle est espagnole, mais sa danse n'a pas de frontières. Pour les 20 ans de la création de sa compagnie, **Blanca Li** propose « **Robot** », un spectacle qui explore la relation complexe de l'homme à la machine. Le pari est de taille, faire évoluer sur scène six robots humanoïdes NAO et un orchestre automatisé, conçu par Maywa Denki. Blanca Li révèle un univers drôle, futuriste, jamais dénué de cette pointe de poésie qui fait sa griffe. **Ph.S. ★★★**
Robot, du 23 décembre au 5 janvier 2014, au Théâtre des Champs-Élysées, 75008 Paris. Rens.: 01 49 52 50 50.



OPÉRA

Spécialisés dans l'interprétation moderne et déjantée des chefs-d'œuvre d'**Offenbach**, mais aussi du répertoire lyrique de l'entre-deux-guerres, les bien nommés **Brigands** adaptent cette fois-ci un morceau de choix du compositeur phare du Second Empire: « **La Grande-Duchesse** » (de **Gérolstein**). Maîtres dans l'art du chant très subtil qu'exige un compositeur comme Offenbach, ils sont aussi de véritables acteurs expressifs et comiques. Une production légère et inspirée, mise en scène par **Philippe Bréziat**. **P.S. ★★★**
La Grande-Duchesse, du 12 décembre au 5 janvier, au Théâtre de l'Athénée. Puis jusqu'au 21 janvier, dans toute la France.

SPECTACLE

DES ARTISTES DANSENT AVEC DES ROBOTS !

Sur des notes de musique électronique, 8 artistes et 6 robots nous entraînent dans la danse. Ils sont les vedettes de *Robot !*, le nouveau spectacle de la chorégraphe (personne qui crée un spectacle de danse) Blanca Li. Cette création pleine d'énergie est en tournée en France.

Qui a dit que les robots ne savaient pas danser ?
Chez Blanca Li, ils sont doués. Son spectacle de 1 heure 10 mélange avec beaucoup de joie l'art de la danse, les effets

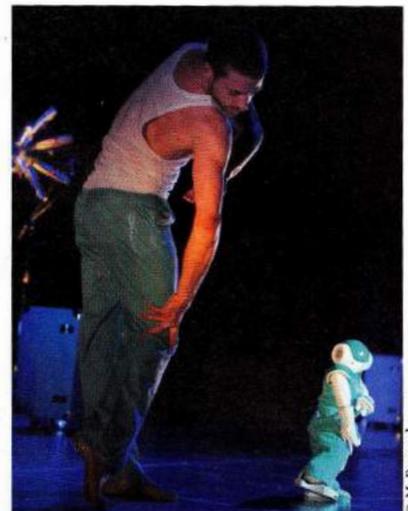
spéciaux et la robotique. Jeux de lumière et danses se succèdent. Un robot, Nao, apparaît. Il commence un duo avec un danseur (*photo*). C'est un moment plein de tendresse. Puis d'autres robots sortent de leurs boîtes pour rejoindre les humains sur scène...

I. Saint-Paul

Du 23 décembre au 5 janvier
à Paris, puis ailleurs en France.

Toutes les dates sur

www.blancali.com/fr/event/99/robot



© M. Bragant

NOS ABONNÉES ONT TESTÉ

Un spectacle où des artistes dansent avec des robots !



→ Sur des notes de musique électronique,

8 artistes et 6 robots nous entraînent dans la danse. Ils sont les vedettes de *Robot !*, le nouveau spectacle de la chorégraphe (personne qui crée un spectacle de danse) Blanca Li. Cette création pleine d'énergie est en tournée en France.

Qui a dit que les robots ne savaient pas danser ?

Chez Blanca Li, ils sont doués. Son spectacle de 1 heure 10 mélange avec beaucoup de joie l'art de la danse, les effets spéciaux, et la robotique. Jeux de lumière et danses se succèdent. Un robot, Nao, apparaît. Il commence



un duo avec un danseur (photo). C'est un moment plein de tendresse. Puis d'autres robots sortent de leurs boîtes pour rejoindre les humains sur scène...

I. Saint-Paul

Du 23 décembre au 5 janvier à Paris, puis ailleurs en France.

Toutes les dates sur

www.blancali.com/fr/event/99/robot

Découvrez ce spectacle en vidéo sur



GAËLLE, 8 ANS

C'était beau !

« J'ai passé un super moment ! Les danseurs sont incroyables et les robots aussi. J'ai beaucoup aimé le moment où un danseur et un robot dansaient ensemble. C'était beau ! »



GAÏA, 8 ANS

Un spectacle très réussi

« La musique est super et le spectacle est très réussi. J'ai aimé voir des danseurs et des robots ensemble sur scène. La scène du robot chanteur m'a beaucoup plu ! »



LILA, 8 ANS

Trop bien, ce spectacle !

« C'est trop bien, ce spectacle ! J'ai adoré le moment où les 6 petits robots se mettent à danser seuls. Tout va très vite, les danseurs et les costumes sont super bien. »





1. CHANEL : pour le décor du défilé de la griffe aux 2 C au Grand Palais, Karl Lagerfeld a imaginé une galerie d'art et dessiné 75 installations inspirées des codes maison telle une immense bouteille de parfum étiquetée « unsinkable » (« insubmersible »). L'art du décalage comme toujours.

2. JEAN PAUL GAULTIER : Coco Rocha en John Travolta (« Grease »), Karlie Kloss en danseuse survoltée, Rossy de Palma membre du jury d'un reality show imaginaire... Sur une chorégraphie de Blanca Li, l'enfant terrible de la mode nous a donné à voir au Paradis Latin le show le plus jubilatoire de cette Fashion Week.

3. RICK OWENS : des troupes de danseuses de step dance, baraquées comme des rugbymen, qui se lancent dans un haka percutant, telle était la performance surprise choisie par Rick Owens pour présenter sa collection printemps-été.

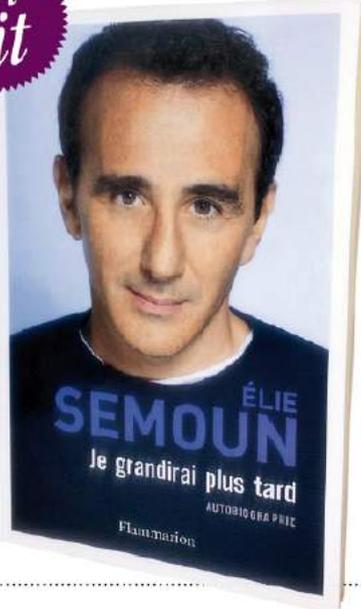
SHORT LIST Sorties, livres, applis... Voici fait le bon tri !

JE GRANDIRAI PLUS TARD

Elie Semoun (Flammarion)

L'humoriste français est, en général, un petit animal fragile, souvent mélancolique, parfois blessé. Après avoir longtemps hésité («*Ma vie n'est pas assez passionnante, etc.*») Elie Semoun, qui fête ses 50 ans la semaine prochaine, fait un cadeau à ses fans. Comme sa copine Muriel Robin, qui se livre sur scène, Elie se dévoile, pudiquement, et partage quelques secrets et souvenirs, heureux ou douloureux... La mort de sa mère, puis de son frère malade du sida, et qu'il vénèrait, sa relation, magique et brisée, avec Dieudonné, ses amis Franck Dubosc ou Gad Elmaleh, son besoin d'exister... Les désopilants Toufik, Kevina ou Mikeline savent maintenant d'où ils viennent.

On lit



On sort

LA MAÎTRESSE EN MAILLOT DE BAIN

Café de la Gare (jusqu'au 22/12)



Quand une psychologue de l'Éducation nationale débarque dans la salle des maîtres d'une école maternelle, l'ambiance est... tendue. Mais qu'est-ce qu'elle veut, celle-là, avec son air trop doux et ses questions qui dérangent ? Et puis, les liens se créent, les âtres se révèlent et on rit beaucoup. *Sophie Brugaile*

LA MÉCANIQUE DES DESSOUS

Musée des Arts Décoratifs (jusqu'au 24/11)



Une histoire délicieusement indiscreète, des artifices créés à travers le temps, pour façonner et sublimer la silhouette, du corset au push-up, de la tyrannie de la taille de guêpe à la libération du corps. Une exposition originale, chic et glamour.

ROBOTS !

MAC de Créteil (jusqu'au 19/10)



Toujours curieuse et inventive, la chorégraphe andalouse Blanca Li a créé un spectacle hybride débridé et insolite, pour danseurs... et robots ! Petites mécaniques animées de 60 cm, ces drôles de droïdes dansent et nous font chavirer. Une joyeuse fantaisie cyber-poétique.



STARS OF THE STARS

Joann Sfar/Pénélope Bagieu (Ed. Gallimard)

On bulle

Eux-mêmes stars de la BD, Pénélope Bagieu (au scénario) et Joann Sfar (au dessin) n'ont pas les chevilles qui enflent. Mais c'est à quatre mains qu'ils ont eu envie de faire bouger une bande de sept filles en lice pour un concours de danse à New York. Une histoire girlyissime façon *Fame* ? Oui mais non, car les choses glissent rapidement vers le cosmique (stars obligent), avec extraterrestres. Une odyssée de l'espace totalement décapulée, éloge de l'absurde, de l'audace et de la liberté (pour faire court !).

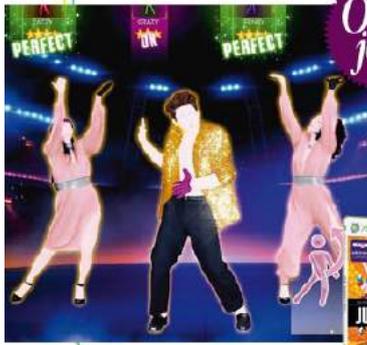


On joue

JUST DANCE 2014

Square Enix (toutes consoles)

Celles et ceux qui ont le rythme dans la peau en avaient des fourmis dans les pattes d'impatience. Fini de trépaner : la version 2014 du jeu qui défoule déboule. Avec une playlist de tubes de la mort-qui-tue, du vintage (Village People, Abba) aux top pop du moment (Tal, Rihanna, Katy Perry)... De quoi déclencher la fuite des capitons, entraînant peut-être quelques survivants de *GTA V* sur le terrain de la choré.



ON TÉLÉCHARGE

HOW TO TIE A TIE

On peut être une super tête pensante et ne pas savoir faire un nœud de cravate ! Pour que votre mec soit toujours impeccable, apprenez-lui les tours de passe-passe de cet art mystérieux...



Blanca Li Danse avec les robots

Dans sa dernière création, la chorégraphe espagnole relève le défi de faire danser des robots, ou presque.

Qu'est-ce qui vous a inspiré un spectacle de robots ?

Je me suis rendue compte un jour que je passais ma vie entourée de machines, téléphones, robots ménagers, télé... J'ai commencé à réfléchir sur le sujet, sur ces machines qui sont de plus en plus à notre service. Je suis allée au Japon, j'ai rencontré des gens qui travaillent sur la robotique et des artistes qui se posent les mêmes questions que moi. Notamment Maywa Denki un collectif japonais qui travaille sur des machines musicales. J'ai beaucoup aimé leur vision très poétique de cette industrie et eux ont beaucoup aimé mon projet de faire un spectacle avec des robots. C'est comme ça qu'on a commencé à travailler ensemble. Plus tard j'ai rencontré les responsables d'une entreprise de robotique française, Aldebaran Robotics, qui a inventé les NAO, des petits robots humanoïdes, qui font partie du spectacle.

Comment dirige-t-on des robots ?

J'ai voulu que tout le spectacle fonctionne comme une grande machine, aussi

bien les robots NAO que la lumière, le son et toute la scénographie. Or les machines ne marchent pas toutes seules. C'est nous, les danseurs, les techniciens, qui devons les gérer et veiller à leur bon fonctionnement. Et il y a constamment des problèmes techniques, ou électriques. Au point qu'on se demandait tous les jours si on allait arriver au bout du spectacle.

Paradoxalement, tous ces problèmes donnent un côté vivant au spectacle.

Ça a commencé à marcher le jour où on a accepté l'imperfection des machines. Ça ajoute de l'émotion au spectacle et le public s'attache à elles (rires).

Pour un chorégraphe, ce doit être fantastique de travailler avec des robots dans la mesure où ils répètent à l'identique leurs mouvements.

Pas vraiment. Ils dansent super mal. C'est surtout leur intelligence qui est développée. Le robot est un fantôme pour la société, pas pour le chorégraphe. Ce qui m'a intéressée, c'est de mener une réflexion sur la manière dont notre corps bouge, trouve des appuis, un équilibre. Face à leurs limitations, je me suis rendue compte aussi de la richesse de notre corps. Notre cerveau fonctionne constamment pour nous rééquilibrer et nous permettre de faire énormément de choses, comme de descendre une pente, de sauter... Quelque part, ça nous renvoie à l'enfance, les premiers pas qu'on fait. Ça m'a rappelé mes enfants quand ils étaient tout petits et qu'ils n'arrivaient pas à sauter.

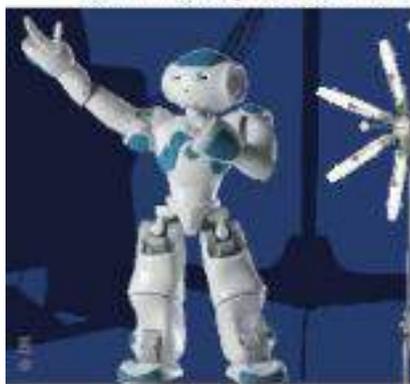
Aimez-vous les robots ?

En tout cas, ça m'a réconciliée avec eux, ils sont là pour nous rendre plus intelligents, plus forts et plus performants.

Propos recueillis par HC



■ **Robot 1** de Blanca Li
Création de la Compagnie Blanca Li avec les NAO (Aldebaran Robotics) et les machines musicales de Maywa Denki
3/10 Festival TNT Terrassa en Espagne
4 et 5/10 Hexagone à Meylan
8/10 Théâtre des Salins à Martigues
10 au 19/10 MAC de Créteil
24/11 Théâtre Debussy à Cannes
4/12 au Sémaphore à Cébazat
6/12 au Théâtre Municipal de Bédarieux
23 au 31/12 et du 2 au 5/01 au Théâtre des Champs Élysées
9/01 L'atelier à spectacle à Dreux
17/01 Espace Yvanne
21/01 Le 2Deux à Lompdes
30 et 31/01 La Comète à Châlons-en-Champagne
22/03 Centre des Arts Enghien-les-Bains
25/03 Espace Jean Legendre à Compiègne
29/03 Théâtre à Chelles
4 au 6/04 Odysseus à Blagnac
10 au 13/04 Teatros del Canal à Madrid





ROBOT!

DANSE
BLANCA LI

La chorégraphe andalouse confronte humains et androïdes dans une création électro-kitsch. Où les machines à danser ne sont pas celles que l'on croit...

IT
A-t-elle voulu prendre la relève du cinéaste Jacques Tati, qui, dans *Mon oncle*, mettait en scène la surprise d'un enfant découvrant un aspirateur autonome? Presque soixante ans plus tard, la chorégraphe Blanca Li colle devant le nez de ses danseurs quantité de robots plus ou moins humanoïdes et les invite à en faire leurs partenaires de ballet. De quoi confronter le geste humain au mouvement synthétique et vivre toutes sortes d'interactions avec ces créatures, tout en offrant au public un grand voyage rythmé d'étapes variées, bariolé de couleurs et d'ambiances changeantes, assaisonné d'humour piquant et même... d'émotion!

Pour ce projet, l'Andalouse de Paris – qui fête les 20 ans de sa compagnie – a retroussé ses manches: lectures, interviews et voyage d'étude au Japon, où elle s'est emballée pour Maywa Denki, collectif d'artistes à l'origine des sculptures musicales électropop que l'on retrouve alignées sur scène comme

un chœur antique. Mais c'est en France qu'elle a déniché les petits êtres les plus humains: les NAO, 58 cm de haut, tout en rondeurs tubulaires, avec yeux, capacité de parole et... d'équilibre.

«De tous les robots rencontrés, ce sont eux qui dansent le mieux», confiait-elle avec tendresse en juillet dernier, lors de la création française du spectacle, au festival Montpellier Danse. L'arrivée sur scène de ces six bons-hommes est un grand moment: s'instaure un dialogue risqué entre le danseur et l'androïde. Le lever de jambe creuse la différence tant le corps humain se révèle être une merveilleuse machine dont les prouesses articulaires ne s'imitent pas si facilement... Les huit danseurs, tout en corps arc-boutés ou accélérations trépidantes, se jouent d'ailleurs avec brio de la musique électro-mécanique émanant des sculptures, qu'ils stimulent aussi eux-mêmes. Cette drôle de féerie rappelle la fantaisie constructiviste du *Ballet triadique* (1922), d'Oskar Schlemmer,

Le bazar convulsif de Blanca Li, entre ballet fantaisiste et *Star Wars*.

mais aussi les images de *Star Trek* ou de *Star Wars*! Elle finit en bazar convulsif où corps, robots, fils électriques et faisceaux lumineux s'entrechoquent. Car, derrière tant de courageuses expérimentations, Blanca Li n'a pas perdu son goût du kitsch débordant.

– **Emmanuelle Bouchez**

| Les 4 et 5 oct. à Meylan (38), tél.: 04 76 90 09 80; le 8 à Martigues (13), tél.: 04 42 49 02 00; du 10 au 19 à Créteil (94), tél.: 01 45 13 19 19; le 24 nov. à Cannes (06), tél.: 04 92 98 62 77... Du 23 déc. au 5 janv. au Théâtre des Champs-Élysées, Paris 8^e, tél.: 01 49 52 50 00.

CHATTE SUR UN TOIT BRÛLANT
THÉÂTRE
TENNESSEE WILLIAMS

T
Passer de la terrasse du château de Grignan à la salle des Célestins de Lyon... cela changera sûrement la donne du spectacle joué cet été sous les cieux de la Drôme. Avec un peu de chance, la metteuse en scène Claudia Stavisky aura su gommer les effets spéciaux maladroits (faux feux d'artifice et tonnerres ridicules) pour se concentrer sur le meilleur de son travail: la partition de Laure Marsac dans le rôle de Maggie, brûlante insatisfaite campée en 1958 par Elizabeth Taylor pour Hollywood...

Pas de vaine comparaison à faire, ici, tant les registres sont différents. En petite blonde nerveuse, Laure Marsac défend la première demi-heure du spectacle comme une guerrière, tout en virevoltant d'une robe à l'autre. En face d'elle, le comédien Philippe Awat fait sans doute du personnage de Brick, le mari dépressif depuis le suicide de son ami homo, un roc trop énigmatique. Plus il se ferme, plus elle sautille et l'aguiche. On comprend vite que c'est entre eux deux que se joue le drame le plus cruel, même si l'orage familial gronde dans cette maison du vieux patriarche à l'agonie. Grâce à ce numéro d'une joyeuse et cruelle hystérie et à la traduction acide et contemporaine de Daniel Loayza, le mélodrame archi connu prend, au moins au début, un coup de jeune... – **E.B.**

| Du 19 septembre au 20 octobre aux Célestins, Lyon 2^e | Tél.: 04 72 77 48 83.



ENQUÊTE société

DE CYBER ET SI BEAUX AMANTS...

UN ANDROÏDE QUI SE PLIE À NOS DÉSIRES, QUI NOUS AIME ET NOUS COMPRENNE... C'EST ROBOT POUR ÊTRE VRAI ? PAS SI SÛR ! À EN CROIRE DE NOMBREUX SCIENTIFIQUES, DES CRÉATURES CYBERNÉTIQUES, À L'APPARENCE QUASI HUMAINE, SERAIENT BIENTÔT CAPABLES DE DEVENIR NOS MEILLEURS SEX-FRIENDS. DOIT-ON SE RÉJOUIR OU FAIRE MACHINE ARRIÈRE ?

PAR ALICE D'ORGEVAL

ILS MARCHENT, PARLENT, NOUS IMITENT. PEUVENT TENIR UNE CONVERSATION ou simuler la gaieté et la peine. Sous leurs allures de gros jouets, on leur donnerait volontiers le bon Dieu sans confession. Mais, avancées de la robotique et de l'intelligence artificielle obligent, ils préfigurent aussi ce que sera le don Juan de demain. Un robot sex-symbol, à la fois câlin et séducteur, calibré pour nous plaire et pour-quoi pas enflammer nos corps. La dernière génération de machines serait-elle le présage d'un nouvel ordre amoureux ? Sur le sujet, Bina48 a quelques longueurs d'avance. Cet androïde est la créature de Martine Rothblatt et Bina Aspen, un couple d'homosexuelles américaines persuadées que la technologie peut nous rendre immortels. À la question « Avez-vous des sentiments ? », le robot fabriqué en 2009 par un institut américain du Vermont, à la demande de Martine, ex-avocate et très riche mécène qui voulait faire reproduire le sosie de Bina dans la vraie vie, répond non sans humour : « Évidemment. J'intellectualise beaucoup. » La tête reliée à un ordinateur portable compilant des lignes et des lignes de données, Bina48 peut, grâce à 32 mini-moteurs placés sous sa peau, exhiber la joie, l'insolence, l'ennui, le

rire... Elle parle anglais et se débrouille dans la langue de Goethe, peut reconnaître jusqu'à 26 individus, bavarder sur 2 000 domaines différents, et même éconduire un journaliste insistant. Son créateur lui a donné quelques qualités de première nécessité : « Elle ne ment jamais, aime faire des blagues et peut même philosopher », prétend-il. Capable de parler durant des heures, elle passe sur off en un seul clic, puis se range dans le placard. Qui dit mieux ?

Tomber raide amoureux d'un robot ? Les arts ont toujours devancé la technique. Les romans de Philip K. Dick ou d'Isaac Asimov, les films de Steven Spielberg ou de Ridley Scott... Nos fantasmes les plus fous ont toujours pris corps dans les livres ou à l'écran. Il aura fallu la parution en 2008 du livre de David Levy, « Amour et sexe avec les robots : l'évolution de la relation humains-robots » (en anglais, éd. Harper Perennial), pour que le scénario se précise. Ce joueur d'échecs anglais, expert en intelligence artificielle, jette les bases d'une autre société possible en s'appuyant sur les progrès du high-tech. En substance, il explique : si un robot est capable non seulement de nous ressembler (en ▶

PHOTO BLUTGRUPPE/CORBIS

BLANCA LI

OND : 460 304 ex.

34 | madameFIGARO



mieux), de jouer aux échecs comme un dieu, de faire atterrir un jet, ou encore de servir le thé, pourquoi ne se métamorphoserait-il pas en prince charmant ? Qui plus est incollable sur le Kama-sutra ? Levy va jusqu'à imaginer que le robot 2050 aura une loyauté sans bornes. « Le temps viendra, pour nous, parents, où au lieu de demander "Pourquoi tu sors avec ce bon à rien ?", on dira "Quel robot t'emmène en boîte ce soir ?" », prophétise-t-il.

Certes, la route est encore longue. Si l'industrie du sexe, en particulier au Japon, a montré qu'elle savait mettre sur pied dispositifs et autres ersatz capables d'envoyer nombre d'humains au septième ciel, pour concevoir le genre idéal, il manque encore des pièces au puzzle. « S'il s'agit d'exécuter des tâches utilitaires prédéfinies, le robot fait déjà mieux que l'être humain. Mais lâchez-le tout seul dans la rue, sa durée de vie est courte ! », s'exclame Jean-Claude Heudin, spécia-

liste de l'intelligence artificielle. David Levy le promet : point de salut avant 2050, selon lui le cap de tous les possibles. Encore vingt-sept ans à attendre ? « Il existe déjà des robots expérimentaux très performants pouvant exécuter telle ou telle tâche, comme Raja Chatila, directeur de recherche au CNRS. On arrive très bien aujourd'hui à donner à un visage une apparence de mouvements naturels. On sait faire converser sur un sujet donné, détecter une caresse ou même une émotion. Si vous êtes triste, un robot est tout à fait capable de vous témoigner de l'empathie ou de la surprise. On dit alors de lui "Il est gentil". Tout d'un coup, on lui attribue une âme, alors que ce ne sont que des paramètres numériques ajustés. »

Mais l'apparence physique alors, progresse-t-elle ? Oui, et d'abord grâce à la matière : nuance de couleur, texture, grain de beauté... La peau humaine peut se copier avec la même précision que lorsqu'on restaure un tableau de Rembrandt. Notre chaleur restant en revanche difficilement imitable, il faudra se faire à l'aspect glaçon du cyber mâle. Du côté des peaux artificielles, Guillaume Bonifas, expert pour le groupe Otto Bock (leader mondial dans la fabrication de produits orthopédiques innovants pour les personnes à mobilité réduite), explique : « Laboratoires et universités recherchent une solution pour imiter notre sensibilité. À l'université Georgia Tech d'Atlanta, par exemple, un matériau souple et fin, constitué de nano-câbles, est capable de convertir des mouvements mécaniques en signaux électroniques et de reproduire ainsi le toucher. » On progresse également sur le champ des attitudes : au Japon où le marché des « love dolls » cartonne plus qu'ailleurs, les fabricants ont compris comment capter l'attention. « Les poupées les plus populaires sont celles qui offrent un visage rêveur, regard perdu, comme si la poupée était plongée dans la mélancolie, assure Agnès Viard, spécialiste de la société japonaise. Ingénieurs, artistes, designers réussissent à élaborer des objets qui transcendent ainsi leur matière inerte. » Quand la création s'en empare, le robot a toutes ses chances. Aux États-Unis, la belle Aimee Mullins, icône des sportifs handicapés de haut niveau convertie au mannequinat, a décomplexé le secteur de la prothèse en brandissant de superbes jambes signées Alexander McQueen. « J'ai compris que les mentalités changeaient quand

une amie, en voyant ma dernière paire, m'a dit un jour « Aimee, c'est injuste, je veux les mêmes ! » raconte-t-elle. On imagine donc assez bien un gentleman robot désigné par Dior, un autre fait à la main dans les ateliers d'Hermès...

Ce futur plus ou moins proche n'élude cependant pas les questions éthiques. C'est d'ailleurs la marotte de David Levy. Car la fréquentation des robots pourrait aussi soulever des interrogations comme : peut-on être jaloux d'un robot ? Peut-on larguer un robot ? Coucher avec un robot, n'est-ce pas tromper ? Pourriez-vous le léguer à votre fille, le prêter à votre meilleure copine ou l'envoyer en DHL vous retrouver sur une plage des Maldives ? Futurologie loufoque ? Sûrement pas ! Depuis un an, la robotique fait partie des sujets de recherche de la Cerna, commission d'éthique dédiée aux sciences du numérique. « Nous ne sommes plus dans la science-fiction. Les frontières séparant la machine et l'humain sont en train de devenir floues, et cela invite à se poser des questions, poursuit Raja Chatila qui anime ce groupe. Peut-on se comporter n'importe comment avec une machine dès lors que celle-ci ressemble à un être humain ? Dans dix ans, la recherche aura avancé, le robot sera présent dans la vie quotidienne. Il est temps de réfléchir à l'éventualité de garde-fous », prévient le directeur de recherche... ■

À LIRE POUR ALLER PLUS LOIN

■ « Viva la robotisation », de Bruno Bonnell, éd. JC Lattès
 ■ « Robots : genèse d'un peuple artificiel », de Daniel Ichbiah, éd. Minerva ■ « Les Créatures artificielles », de Jean-Claude Heudin, éd. Odile Jacob ■ « Demain les posthumains », de Jean-Michel Besnier, éd. Hachette Littératures.

Huit danseurs apprivoisent six robots musiciens : une rencontre mise en scène par Blanca Li.



DANSE AVEC LES ROBOTS

AVEC ELLE, MÊME LES MACHINES ONT LE SANG CHAUD. LA CHORÉGRAPHE **BLANCA LI** SIGNE "ROBOT!", LE PREMIER SPECTACLE * POUR DANSEURS ET AUTOMATES... RÉJOUISSANT!

POURQUOI DES DANSEURS EN SCÈNE AVEC DES MACHINES ?

BLANCA LI : J'ai envie de ce spectacle depuis trois ans. On vit entourés de machines au quotidien, on leur parle, notre corps les intègre parfois, mais jusqu'où s'adapte-t-on à leur présence ? Au Japon, j'ai enquêté et découvert le collectif Maywa Denki, des artistes qui naviguent avec un humour décalé et raffiné dans cet univers technologique. Leurs robots musiciens à plumes, à cordes m'ont éblouie. On a eu un coup de foudre réciproque, et c'était parti!

PLUTÔT QUE FONCTIONNELS, LES ROBOTS DEVIENNENT POÉTIQUES. GRÂCE À QUELS POUVOIRS ? Dans le spectacle, les danseurs déclenchent le mouvement des automates, et tous doivent cohabiter. Faire naître l'émotion avec les robots, ça a été



mon défi. J'ai réalisé peu à peu que les robots aussi ont des limites. Ils sont imparfaits, comme nous ! Ça ne marche pas toujours, ces machines... Alors les danseurs doivent rattraper l'erreur, parce qu'eux savent jouer avec le déséquilibre, c'est leur force. Je me sers de ça. J'ai beaucoup utilisé la marche, les articulations, les émotions d'un enfant qui fait ses premiers pas. Finalement, ça crée plein de surprises...

✓ * Du 11 au 19 octobre à la Maison des arts de Créteil, puis au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris, en décembre. Une captation du spectacle, produite par le label de Première Heure, PHtv, sera diffusée à la rentrée sur Culture Box (France Télévision) et Mezzo.

PAR VIVIANE CHOCAS

lundi 8 juillet 2013 LE FIGARO

34 CULTURE

Le rock californien, le son idéal de l'été

CHRONIQUE Cette musique née entre Los Angeles et San Francisco dans les années 1960 continue d'irriguer la production actuelle.



LA MUSIQUE
Olivier Noyelle

C'est l'État le plus riche de l'Union et certainement le plus musical aussi. Si, dans l'imaginaire collectif, la Californie s'associe à Hollywood et les stars de cinéma, cette portion occidentale de l'Amérique vibre également d'une riche scène musicale depuis de longues décennies. Les récentes prestations parisiennes de plusieurs ambassadeurs de choix de cette scène, ainsi que de belles rééditions et la sortie de coffrets thématiques offrent l'occasion de se replonger dans le son de l'Ouest.

Patrice d'un jazz cool dont Chet Baker s'est fait le plus brillant ambassadeur, la Californie est devenue synonyme de pop et de rock dès le début des années 1960, grâce à un groupe assemblé par trois frères, dont l'un seul était surfeur : The Beach Boys. Véritables conteurs des Anglais Beatles, les Wilson, en particulier Brian, écrivirent quelques-unes des plus belles pages de la scène de Los Angeles des années 1960. En concert ce soir sur la scène de l'Olympia, à Paris, ils continuent d'avoir de beaux restes, même si la succession d'insupportables coiffes d'été entre les cheveux et de l'expérience signifie que les Beach Boys seront amputés du génie incontestable qu'est Brian Wilson.

La Californie a également vu la naissance des concrets folk-rock et country-



Les Beach Boys, groupe mythique californien (ici à Berlin en août 2012), jouent ce soir sur la scène de l'Olympia, à Paris.

rock, qui ont bien vite défini une des sonorités caractéristiques de la région. Entre les accents acides des groupes de San Francisco (Grateful Dead, Jefferson Airplane, Big Brother and the Holding Company) et le son plus rond de Los Angeles, la Californie se dota de deux capitales culturelles plutôt qu'une.

The Byrds, à qui l'on doit l'électrification du folk en 1964, furent à la tête de plusieurs révolutions musicales. Derrière le leader naturel qu'était Roger McGinnis,

plusieurs fortes têtes se pressèrent, de Gene Clark à Gram Parsons, en passant par Chris Hillman ou David Crosby, l'écarté du groupe pour cause de sale caractère, et aussi pour ses provocations – ce dernier défendit l'amour à trois dans une composition par ailleurs roborative, *Triad* – ce prototype du hippie assemblé rapidement ce qu'on allait qualifier de premier « supergroupe » de l'histoire du rock : Crosby, Stills & Nash. Guitarière, chanteuse et fondatrice de Buffalo Spring-

field avec Neil Young en 1966, Stephen Stills apporta son jeu de guitare délié, son timbre blues et ses compositions raffinées à l'ensemble. Mais c'est l'adoption de l'Anglais Graham Nash (lire ci-dessous), superbe chanteur et auteur de chansons simples et belles, qui offrit le ciment nécessaire à cette alliance d'égos dominants. Le premier album de ce trio, publié deux mois avant Woodstock, allait faire d'eux les symboles de la paix, de l'amour libre et de l'opposition à la guerre du Vietnam,

et modifier profondément la perception du rock californien dans le reste du monde. Avec ou sans Neil Young, le groupe devint le maître étalon de formations à succès comme Eagles, Fleetwood Mac et bien d'autres, qui allèrent assier la domination mondiale de ce son né à Los Angeles.

Remise en selle par la jeune scène américaine

Le label Warner fit beaucoup pour le rayonnement de cette musique, incarnée par d'autres figures moins populaires mais tout aussi passionnantes : Randy Newman, Tim Buckley, Joni Mitchell, Ry Cooder, Little Feat, Warren Zevon ou Bonnie Raitt. Cette dernière était à Paris samedi soir pour sa première apparition française depuis quinze longues années. Après des années de purgatoire critique, le rock californien a été remis en selle par la jeune scène américaine, sensible à cet alliage entre pop, rock, country et folk et les harmonies vocales soignées. On peut entendre l'héritage des Beach Boys de Crosby, Stills & Nash dans la production de nombreux musiciens actuels : Fleet Foxes, dont les barbes et les mélodies semblent échappées de Laurel Canyon, ou les nouveaux Widespread, fils spirituels des sixties et seventies californiennes.

La Finis public deux coffrets CD intitulés « Caliente Dreams » - Un concert à Los Angeles, l'autre à San Francisco.

Cette chronique s'interrompt jusqu'au 2 septembre

Graham Nash : « J'ai pris toutes les drogues possibles »

À 71 ans, le chanteur britannique joue les médiateurs au sein de Crosby, Stills & Nash depuis 1969. Toujours très actif, il dévoile ses projets.

LE FIGARO - Feu Tony Wilson - fondateur du label Factory - nous avait dit de vous : « N'oubliez jamais que Graham Nash reste un petit gars de Manchester. »

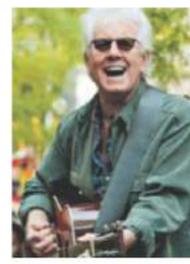
Qu'en pensez-vous ?
Graham NASH. - Comme il avait raison ! Même si j'ai passé l'essentiel de ma vie aux États-Unis, je me considère avant tout comme un Britannique. Je suis né dans le nord de l'Angleterre à la fin de la Première Guerre mondiale. J'ai eu la chance de survivre. Et, surtout, mes parents m'ont encouragé à faire de la musique, alors qu'à cette époque-là, un répétiteur le travail de son père lorsqu'on était jeune homme. Ce que mon père avait fait lui-même d'ailleurs. Quand j'avais 13 ou 14 ans, la scène rock n'était pas organisée en Angleterre. Nous avions les idoles américaines, bien sûr - Elvis, Little Richard, Buddy Holly ou Eddie Cochran - mais vivre de cette musique restait un rêve pour nous.

Est-ce qu'il y a encore des différences culturelles entre Crosby, Stills et vous ?
Je vois l'Amérique d'une autre façon qu'eux. Je reste fasciné par ce pays, qui est l'enfer dont j'ai toujours rêvé.

Etes-vous toujours capable de retrouver l'adhésion qui vous a poussé à chanter tous les trois ensemble ?
Il y a quarante-cinq ans ? Oui, parce que la musique demeure notre unique préoccupation lorsque nous nous retrouvons. Nous avons été parfois fâchés, il y a encore des jours où David et Steve m'agacent, me portent sur les nerfs, mais ce ne sont que des détails comparés à la magie qui se produit lorsque nous partageons la scène. Elle était déjà présente la première fois, dans le salon de Joni Mitchell, à Laurel Canyon. Steve était ce jeune homme qui jouait du piano de façon incroyable. Au moment où je me suis précipité sur lui, Crosby m'a dit : « Voilà le type que je voulais te présenter. » Steve continue de dire que la scène se passait chez Mama Cass...

Qu'est-il advenu du projet d'album de reprises que vous deviez enregistrer sous la houlette de Rick Rubin ?
Nous avons passé huit jours avec lui dans le Studio Shangri-La, à Malibu. Rick a une oreille formidable et le travail se passait bien jusqu'à ce que nous suggérons d'enregistrer deux chansons des Beatles, *Norwegian Wood* et *Blackbird*. Rubin nous a déclaré : « Non, il n'y en aura qu'une. » Cela a suffi à déclencher la colère de David Crosby. Nous fâchions des disques avant que soit entré de Rick Rubin ne soit né, nous n'avons pas besoin de ses ordres ! Alors, nous avons claqué la porte. Sept chansons étaient prêtes. Nous avons décidé de les refaire nous-mêmes, avec un ingénieur du son. Nous en avons terminé quatre ou cinq. Dès que nos emplois du temps respectifs nous le permettront, nous terminerons ce disque de chansons que nous aurions aimé écrire.

Vous parliez d'une autobiographie. Qu'en est-il ?
Le livre est terminé. Il paraîtra en septembre aux États-Unis sous le titre *Wild Tales*. Je n'ai pas encore d'éditeur français pour le moment. J'ai raconté toute ma vie au journaliste Bob Spitz, pen-



Graham Nash (ci-contre en 2011) - Mon expérience anglaise avec The Hollies, des 1960, m'a permis pour toute la folie que nous avons vécue ensuite, à commencer par Woodstock. »

tant trois ou quatre semaines, avant d'assembler le manuscrit moi-même. J'y raconte toutes les aventures que j'ai vécues ces soixante et onze dernières années. J'ai la Panthéographie de Neil Young. Personnellement, j'ai été vexé qu'il y parle plus souvent du chien de sa femme que de Crosby ou moi. Mais vous savez, Neil est un type très spécial. Je ne sais toujours pas s'il m'a apprécié ou si m'a détesté.

Quel est le secret de votre longévité ?
J'ai pris toutes les drogues possibles

mais je n'ai jamais été accro à aucune d'entre elles. Et, surtout, mon expérience anglaise avec The Hollies, des 1960, m'a permis pour toute la folie que nous avons vécue ensuite, à commencer par Woodstock. »

PROPOS RECUEILLIS PAR O. N.
Le groupe Crosby, Stills & Nash sera en tournée cet été en France. Le 7 juillet à Abi/Pause Guitare. Le 16 juillet à Lyon/Les Nuits de Fourvière. Et le 22 juillet à Monaco/Monte-Carlo Sporting Summer Festival.

Les robots de Blanca Li entrent dans la danse



Robot de Blanca Li met en scène six robots Nan, petites créatures de sixante centimètres, et des danseurs. LAUREN PHELPE (D'ORVILLE) - AGENCE SLOU

MONTPELLIER Le public du festival a offert une « standing ovation » au spectacle de la danseuse et chorégraphe andalouse.

ARIANE BAVELIER (bavelier@lefigaro.fr)

Au festival Montpellier Danse, devant un public transporté qui lui a réservé une standing ovation, Blanca Li a créé le premier spectacle pour danseurs et robots. Le casting de ces derniers est impressionnant : six robots Nan, petites créatures de soixante centimètres de haut qui marchent et dansent. Et le spectacle orchestre de Maywa Denki, composé d'automates qui jouent de la musique via des systèmes électromécaniques saïs par des humains. Ils sont plus poétiques les uns que les autres. Seamom est une machine à chanter, Cylinder Recorder une flûte de pan automatique, Marinka, un éléphant composé de six marimbas.

« J'ai commencé à créer des robots parce que je m'interrogeais sur ce que je suis », dit Toa Malmohut, président de Maywa Denki. « À côté des machines musicales, j'ai créé d'autres qui font de la lumière et je pourrais bien en créer une inspirée par Blanca Li : un monstre du bongo me trouble. En attendant, j'ai renforcé mes automates pour leur donner plus de solidité : tourner avec Blanca, c'est rude ! »

Escalé à Paris
Entre Montpellier, Autonne en Normandie et Créteil, une escalé est d'ores et déjà prévue au Théâtre des Champs-Élysées pour les fêtes. Bien que Maywa Denki ait fait des tournées en Europe, c'est au Japon que Blanca Li a rencontré en 2011. La belle Andalouse y cherchait un partenaire pour un spectacle sur les robots. « Ils sont partout dans nos vies. Qui même qu'ils ? », se

demandait-elle à son tour. Les créateurs de Maywa Denki l'ont laissée sans voix. La scénographie qu'ils développent autour d'eux, magnifiant leur mystérieuse présence, lui a suscité un fascinement.
Et la danse ? C'est malheureusement l'aspect le moins intéressant du spectacle. Est-ce parce que les réglages techniques ont deviné le planning des répétitions ? Serait-ce surtout parce que la relation entre les danseurs et leurs partenaires robots en est encore à ses balbutiements ?
Sur le plan chorégraphique, Blanca Li donne une gestuelle automatisée à ses danseurs. Elle en fait des hommes machinés, Jacob Chaplin dans *Les Temps modernes*. Hoffman avait fait triompher sa Coppélia autrement. Dans la vieille histoire des automates et des hommes, l'ambiguïté et le contraste sont plus efficaces que la contamination. ■

EN BREF

Julien Clerc en Israël, malgré les pressions
« Il n'y avait rien à chanter hier soir dans un spectacle symphonique à l'opéra de Tel-Aviv, malgré les pressions excessives sur lui pour l'inciter à boycotter Israël. Le chanteur s'est dit « surpris », alors qu'il s'était assuré qu'il n'y avait aucun inconvénient auprès du FICR (Haïti Commissariat des Nations unies pour les réfugiés), dont il est ambassadeur de bonne volonté depuis dix ans.

Portes ouvertes au Musée des lettres et manuscrits
Le Musée des lettres et manuscrits de Paris, qui vient d'acquiescer aux enchères l'ébauche de la Déclaration des droits de l'homme et du Citoyen de 1793, ouvrira à cette occasion gratuitement, le 14 juillet.

BLANCA LI

000 : 399 588 ex.



3 questions à
BLANCA LI

La chorégraphe espagnole se risque à une fiction sur le thème de l'ultramécanisation du monde contemporain. Intitulée "Robot!", cette saga humanoïde mélange machines et danseurs sur fond d'humour pop.

Comment avez-vous eu l'idée de créer un spectacle avec des robots?

A force de vivre au quotidien entourée de machines, depuis le supermarché jusqu'à l'aéroport où l'on enregistre tout soi-même - j'ai même un aspirateur qui fonctionne tout seul -, sans parler du train sans conducteur et du téléphone portable qui ne nous quitte plus, j'ai eu envie d'évoquer ces objets qui partagent notre vie, nous font oublier l'humain et n'auront bientôt plus besoin de nous.

Quels sont les types de robots que vous mettez en scène?

Je collabore depuis trois ans avec des experts en robotique et j'ai choisi de travailler avec deux types de robots. Des machines musicales d'abord, douze engins conçus par le collectif japonais Maywa Denki, qui sont programmés et font la musique en direct. Et puis des robots de compagnie, très mignons, qui s'appellent Nao et qui parlent, voient, dansent, plient les genoux, se relèvent lorsqu'ils tombent...

Quelles sont les relations entre les huit danseurs et les robots?

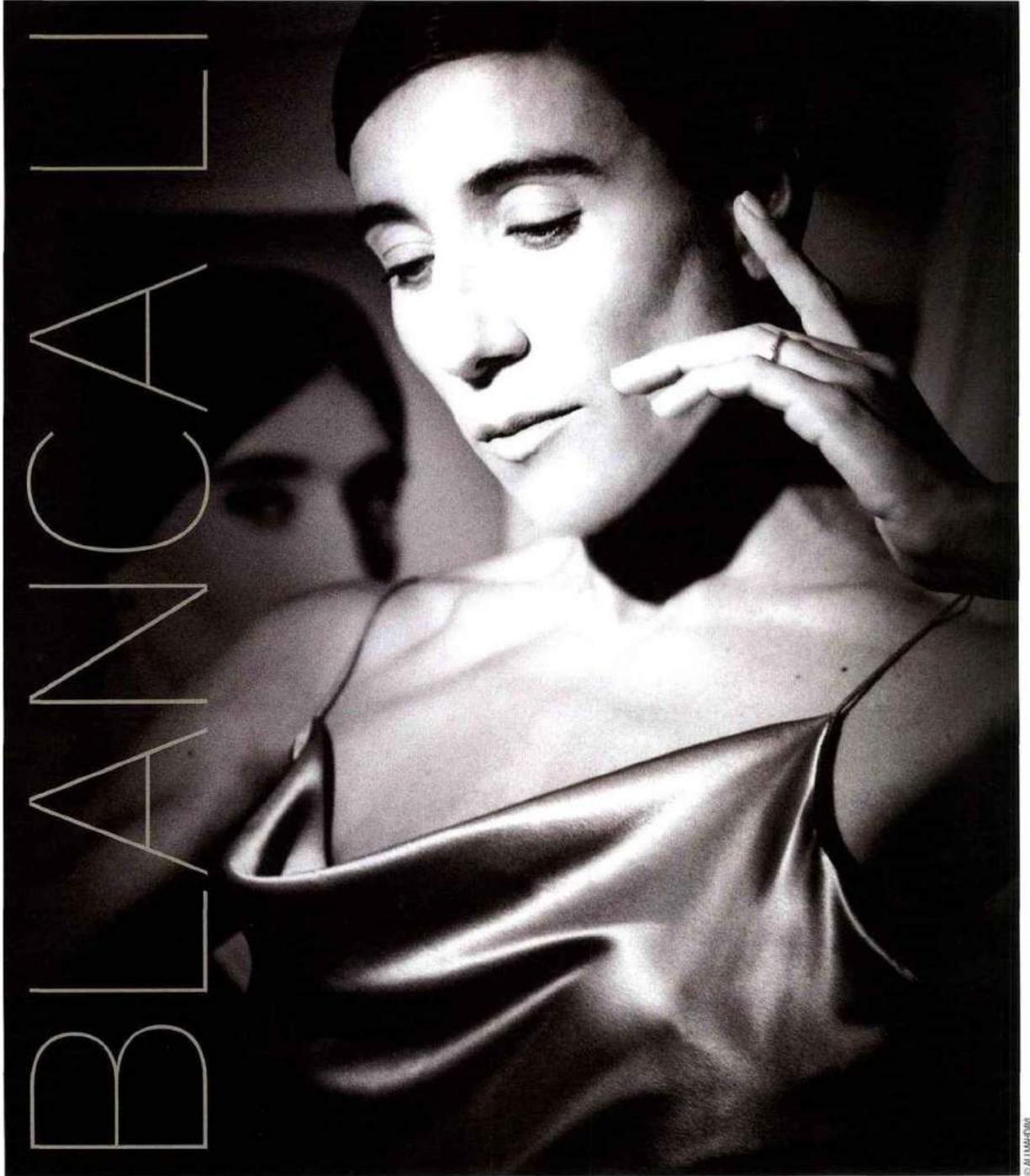
Je veux questionner l'hybridation entre humain et robot en développant une relation créative entre les danseurs et les machines. On s'habitue très vite à leur présence. Jusqu'à trouver normal de vivre avec eux et d'avoir des émotions très humaines à leur contact.

Propos recueillis par Rosina Buisson

ROBOT! DE BLANCA LI. LES 4 ET 5 JUILLET À 20 HEURES, OPÉRA COMÉDIE, FESTIVAL MONTPELLIER DANSE. MONTELLIER, TEL. 0-800-600-746. DE 14 H À 17 H ET 17 H 30 AU 19 OCTOBRE, À 20 H 30, À LA MAISON DES ARTS DE CRETEL (VAL-DE-MARNE).

TSUGI

072
ENTRE LES OREILLES



BLANCA LI

MOD : non connu

■ Juin 2013 ■

Dégustation à l'aveugle

Ce n'est pas faire injure à votre culture générale si l'on suppose que le nom de Blanca Li vous laisse de marbre, mais si l'on ajoute que c'est elle qui a chorégraphié le clip "Around The World" de Daft Punk, on sent tout de suite votre intérêt grandir. Rencontre avec la chorégraphe espagnole dont le prochain spectacle *Robot!* n'a pourtant aucun rapport avec qui vous savez... Point trop n'en faut.

✦ PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICE BARDOT

KAKA DE LUXE

"LA TENTACION"

■ extrait de l'album *Las Canciones Malditas*

Ah, c'est Kaka de Luxe. Un groupe espagnol symbole de la Movida, un mouvement qui a démarré quand je suis partie à New York à 17 ans en 1981. C'est pour ça que je dis toujours que je suis plus "post-Movida", même si j'écoutais les groupes de cette époque comme Radio Futura ou Alaska y Los Pegamoides. Tout le monde avait un groupe à ce moment-là, même moi, il s'appelait Los Chochones, on faisait du flamenco-rap. Quand j'étais adolescente, je travaillais déjà comme danseuse, un univers dominé par le classique, mais cela ne m'empêchait pas d'aimer beaucoup Police, Prince, Michael Jackson, ou Stevie Wonder, les héros de ces années-là! (*rires*) Chez nous, mon père écoutait du boléro et du flamenco. En arrivant à New York, j'ai découvert de nouveaux horizons comme le jazz ou la salsa, j'ai vu par exemple Tito Puente ou Celia Cruz jouer dans de tout petits clubs.

GRANDMASTER FLASH & THE FURIOUS FIVE

"NEW YORK, NEW YORK"

■ extrait du maxi "New York, New York"

Grandmaster Flash! Je connais ce morceau par cœur, et je l'ai utilisé dans le premier spectacle que j'ai fait à New York. J'habitais à Spanish Harlem entre la 105^e Rue et Amsterdam Avenue. En face de chez moi, il y avait un petit parc où je voyais les premiers DJ's qui faisaient des scratches. Dans les rues, je rencontrais des danseurs de breakdance avec des gants blancs et des ghetto-blasters. J'étais hallucinée. Le hip-hop est entré dans ma vie quand j'avais 17 ans et il n'en est jamais ressorti. J'ai vécu les débuts de toute cette culture. Je côtoyais des gens qui fai-

saient des graffitis dans les trains, d'autres qui travaillaient avec des pochoirs. Certains sont devenus de grands artistes. Le matin, tu descendais dans le métro et tu découvrais les dessins que Keith Haring avait faits à la craie. Tu voyais des métros entiers peints par des graffeurs. C'était impressionnant. J'ai accroché tout de suite au rap. Toute cette culture urbaine allait très vite. Quand vingt ans plus tard, je suis arrivée en France, les gens me parlaient du hip-hop comme si c'était nouveau, moi ça me faisait marrer. Mais j'ai tout de suite rencontré les danseurs hip-hop français. Ça m'a vraiment suivi pendant toute ma carrière.

IRENE CARA

"FAME"

■ extrait de la BO de *Fame*

Toujours New York! J'adore les comédies musicales et *Fame* est sorti quand j'habitais là-bas. Ça me rappelle quand j'étais à l'école de danse. J'aime quand on raconte des histoires à travers la danse dans le cinéma, ça touche beaucoup les gens. J'adore *Chantons sous la pluie*, *West Side Story* mais *Cabaret* est quand même ma préférée. Sans oublier, certains moments de danse dans *All That Jazz* (*Que le spectacle commence*) dont je ne me lasse pas. En fait, j'aime ça depuis toute petite parce qu'en Espagne, avec Franco, la télévision était très contrôlée donc on nous passait beaucoup de comédies musicales parce qu'il n'y avait aucun problème de censure politique! Tous les grands classiques des comédies musicales américaines, on les a vus. Il y a aussi une tradition de la comédie musicale flamenco avec Lola Flores, Carmen Sevilla, c'était un peu notre Hollywood à nous. Cette relation riche entre cinéma et danse est toujours très active en Espagne. C'est beaucoup moins le cas chez vous, hormis pendant les années Jacques Demy.

"LE HIP-HOP EST ENTRÉ DANS MA VIE QUAND J'AVAIS 17 ANS ET IL N'EN EST JAMAIS RESSORTI."

DAFT PUNK

"AROUND THE WORLD"

■ extrait de l'album

Homework

Daft Punk bien sûr. Pour moi, ça marque surtout ma rencontre avec Michel Gondry qui a réalisé le clip. En travaillant sur ce projet, on était loin d'imaginer ce que ça allait représenter dans l'histoire de la musique et dans celle du vidéo clip. On s'est vraiment bien amusés. C'est la première fois que je mélangeais des danseurs venus de tous les styles, que ce soit du hip-hop, de la danse contemporaine ou du classique. C'est aussi ça qui a fait

que ce clip a tellement surpris, ce mélange de tous ces univers. Quel que soit l'endroit où je vais dans le monde, on me parle de ce clip. Ni Michel ni moi n'avons retravaillé avec les Daft Punk par la suite, mais il faut dire qu'après ça, c'était difficile de faire mieux. En tout cas, ce clip m'a ouvert les portes du monde de la musique. J'aime la musique électronique parce qu'elle se renouvelle en permanence, les producteurs inventent sans arrêt de nouvelles sonorités. Mais c'est aussi ce qui fait que ce tu as entendu un an auparavant sonne aujourd'hui daté.

KANYE WEST

"HEARD 'EM SAY"

■ extrait de l'album *Late Registration*

Kanye West? C'est aussi un clip de Gondry, depuis notre rencontre, on n'a pas arrêté de travailler ensemble. Après les Daft Punk, c'était drôle de tourner encore avec lui, il est vraiment dans sa folie. Mais Kanye West n'a pas aimé la fin du clip, et n'a pas voulu faire une sortie officielle. On a tourné la nuit à New York dans le grand magasin Bloomingdale's. Le scénario, c'est l'histoire d'un père et de ses enfants qui passent la nuit à dormir dans le luxe total dans un grand magasin et doivent partir le matin quand ça ouvre. Avec Kanye West, je retrouvais aussi le rap, mais ça a beaucoup changé depuis Grandmaster Flash. (rires) Il a beaucoup évolué, il s'est adouci. Il est vraiment sorti du ghetto pour devenir très grand public. Ce n'est pas difficile de travailler avec Kanye West, mais c'est un peu lourd dans l'organisation et il faut dealer avec son entourage. Une fois que tu arrives à l'artiste, c'est très agréable. Tu es tout seul avec lui et le réalisateur, dans un rapport de confiance et d'intimité, ce sont des moments magiques. J'ai beaucoup de propositions de clips, j'en refuse énormément. Mais je viens de travailler sur deux clips avec Beyoncé, c'est elle qui m'a choisie. J'ai été très surprise par son professionnalisme et la vitesse incroyable à laquelle elle assimile les choses. Elle écoute

beaucoup aussi, mais elle sait exactement ce qu'elle veut: si elle n'aime pas, elle ne fait pas.

METRONOMY

"THE LOOK"

■ extrait de la BO de *Les Amants passagers*

Il me semble que c'est une musique que l'on entend dans le dernier film de Pedro Almodóvar. On se connaît depuis longtemps. J'ai même joué dans son film *Kika*, puis j'ai dirigé la mise en scène du spectacle *Le Bal de la rose* qu'il avait écrit. Avec *Les Amants passagers*, c'était donc la troisième fois qu'on travaillait officiellement ensemble. Mais on a passé beaucoup de temps tous les deux dans notre vie personnelle. Dans son film *La Fleur de mon secret*, il y a même un personnage qui s'appelle Blanca que j'ai inspiré. C'est une danseuse femme de ménage qui a un fils, il a écrit ce rôle pour moi, mais le personnage avait vieilli au fur et à mesure de l'écriture, à la fin il avait 50 ans donc je ne l'ai pas joué finalement! (rires) Pedro adore la danse, il a été très ami avec Pina Bausch par exemple. Il va toujours voir mes spectacles, c'est un artiste très proche d'autres artistes qui sont dans des disciplines différentes et il les implique dans ses créations. Il n'a jamais peur de se tromper. Chacun de ses films est un nouveau projet qui part de zéro et ça nous rapproche beaucoup aussi. Il est complètement éclectique dans sa manière de travailler, je suis également comme ça.

KRAFTWERK

"THE ROBOTS"

■ extrait de l'album *The Man Machine*

Une musique robotique. J'imagine que ça doit être pour me parler de mon prochain spectacle *Robot!* Au départ, il y a ma rencontre avec Maywa Denki, un artiste japonais qui a inventé des machines qui sont des instruments. L'idée, c'est de faire un spectacle qui parle des relations entre l'homme et la machine puisqu'on se rend compte qu'elles font de plus en plus partie de notre vie. Ça tourne autour de cette thématique mais d'une manière décalée et drôle. Je ne veux surtout pas donner une leçon de philosophie sur les rapports entre les hommes et les machines. La musique du spectacle est entièrement faite par les robots. Le compositeur travaille avec les notes que peut jouer chaque machine, une fois la musique composée, on les programme et après les machines les jouent en direct pendant le spectacle. Il y aura sur scène un des quatre robots les plus sophistiqués au monde, je l'utilise pour danser alors qu'il n'est pas du tout fait pour ça, il n'est pas très à l'aise, mais au niveau intelligence c'est déjà très impressionnant, tu peux le programmer pour aller sur Internet te chercher n'importe quelle information. ☒

Robot! dans le cadre de Montpellier Danse les 3 et 4 juillet, de la Fête de la danse au Grand Palais du 20 au 22 septembre et au Théâtre des Champs-Élysées du 27 décembre au 6 janvier.

WWW.BLANCALI.COM

PRESSE REGIONALE

BLANCA



théâtre



→ Danse avec les robots

La dernière création de la chorégraphe Blanca Li va vous laisser coi. *Robot* met en scène l'artiste Maywa Denki et le petit robot français Nao. Étonnant d'inventivité, de réflexions et d'émotions. Délire futuriste.

COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE DE MÉLER HUMAINS ET ROBOTS ?

Je suis fascinée par les machines qui font de plus en plus partie de notre vie. Je me suis beaucoup renseignée. Je suis allée au Japon et c'est là que j'ai rencontré Maywa Denki. Nous avons eu un coup de foudre. Il travaille sur la mécanique, mais crée aussi des machines poétiques et drôles à la fois.

COMMENT AVEZ-VOUS GÉRÉ LES ASPECTS TECHNIQUES ?

C'était très dur parce que les machines ont un rythme différent du nôtre ! Le programmeur a dû concevoir un programme spécial. Du coup, à chaque fois que quelque chose ne marchait pas, je me fâchais avec lui, car je ne pouvais pas le faire avec les robots ! Aussi, je me suis posée beaucoup de questions sur la rencontre entre les machines et les danseurs. "Vais-je arriver à raconter cette relation avec la fantaisie d'un spectacle ?" "À créer des émotions avec ces machines ?" Par exemple, au départ, le petit robot Nao n'arrêta pas de tomber. Et puis, j'ai compris que c'était touchant qu'il tombe, se

releve, et se remet à danser. Ce sont ces contraintes qui nous ont donné les émotions.

QUEL EST LE MESSAGE DE ROBOT ?

Ce spectacle est plutôt une pensée philosophique. Les robots, on les a toujours imaginés comme un fantôme, mais aujourd'hui ils sont là. Je me suis rendue compte que quelque chose allait changer, cela m'interpella. C'est n'est donc pas un message, c'est une réflexion que je partage. Et c'est surtout dans l'air du temps. JP & FQ.

Robot, de Blanca Li, Théâtre des Champs-Élysées du 23 décembre 2013 au 5 janvier 2014.

EN BONNE COMPAGNIE

LE THÉÂTRE DE L'AUTEUR-METTEUR EN SCÈNE JEAN-MICHEL RABEUX EST UNIQUE.

D'abord, il n'a pas de frontière. Il s'installe à Paris aussi bien qu'en banlieue, dans les établissements scolaires comme les centres sociaux ou les bibliothèques... "J'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !" Toujours percutants, ses textes dérangent. Les anachronismes sont de rigueur dans ces contes pour enfants où Barbe-Bleu dispose d'une Ferrari, les fées sont des gentils travestis et les princesses de vraies capricieuses. Ses nouvelles créations mélangent toujours le rire et la poésie avec subtilité. *Les Fureurs d'Ostrowsky* sont un délire sur le mythe de l'Orestie quant à *La Petite*



soldate américaine, il s'agit d'un conte politique puissant et drôle pour adultes. MD
La petite soldate américaine du 13 au 17 janvier, Seine-Saint-Denis / **Les Fureurs d'Ostrowsky** les 13 et 14 février, Théâtre du fil de l'eau, Pantin et le 28 Mars, Bagneux / **Peau d'âne** du 31 janvier au 1^{er} février, Fresnes et du 9 au 12 février, Argenteuil.

TOP 5

Vivre Paris a sélectionné pour vous des créations théâtrales qui vont vous entraîner vers de nouvelles voies.
Par Marie Dufour.

01 UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE D'EUGÈNE LABICHE

Comédie-Française
Du 21 février au 13 avril

Il y a d'abord la fraîcheur et le jeu de Pierre Niney, parfait en Fadinard survolté, prêt à tout pour trouver le substitut d'un chapeau volage. La mise en scène pleine d'inspiration de Giorgio Barberio Corsetti finit de convaincre même le spectateur le plus réticent au genre du vaudeville.



02 JEUNESSE SANS DIEU

Théâtre de la Bastille
Du 3 au 30 mars

Ödön von Horváth écrit ce texte en 1937 au cœur d'une Allemagne nazie. Le sujet est une attaque frontale à la politique d'Hitler et l'embrigadement de la jeunesse pour sa propagande. L'auteur est vite décrété "dégénéré" et sera contraint de fuir son pays. Un texte entre vérité et poésie.



03 LES UNS SUR LES AUTRES

Théâtre de la Madeleine
À partir du 21 janvier

Retour d'Agnès Jaoui sur les planches dans le nouveau projet du duo écrivain-metteur en scène: Léonore Confino, Catherine Schaub. Une histoire contemporaine, celle d'une famille qui ne s'écoute plus. Jusqu'au jour où la fille disparaît...



04 LE MISANTHROPE OU L'ATRABILAIRE AMOUREUX

Théâtre de l'Oeuvre
À partir du 30 janvier

Une nouvelle mise en scène par Michel Fau attire forcément la curiosité. Surtout quand il incarne également le rôle d'Alceste, personnage plein de contradictions. Julie Depardieu lui donne la réplique en jouant la cruelle et coquette Célième. Un événement à ne pas rater.



05 LE CANARD SAUVAGE

Théâtre de la Colline
À partir du 3 mars

Chef d'œuvre du dramaturge norvégien Ibsen, cette pièce sombre et idéaliste nous plonge dans les méandres d'une famille aux lourds secrets. Dénî ou vérité et cette difficile conclusion : "Si vous retirez le mensonge de la vie de personnes ordinaires, vous leur retirez en même temps le bonheur."





BLANCA LI La chorégraphe espagnole présente à Paris son nouveau spectacle « Robot! »

« Enlever la peur des machines »

Propos recueillis par Annabelle Laurent

Blanca Li a bien transformé ses danseurs en robots, en 1997, au son d'« Around the World » des Daft Punk. Pourquoi ne pas transformer, quinze ans plus tard, ses robots en danseurs? Du 23 décembre au 5 janvier, *Robot!*, l'étrange et poétique ballet robotisé de Blanca Li investit le Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Quelle était votre idée de départ ?

Parler de la relation avec l'homme et la machine, de plus en plus présente dans notre quotidien. On ne quitte pas son téléphone portable, on paie tout seul au supermarché, le métro n'a pas de conducteur. Je me suis demandée : « Qu'est-ce qu'on peut faire sur scène ? Est-ce qu'on peut avoir de l'émotion avec des machines ? »

Pourquoi avoir choisi ces petits robots NAO, avec leur allure

totalelement enfantine ?

Je voulais créer quelque chose qui enlève la peur qu'on a des machines. On pense toujours à elles comme à quelque chose de menaçant. Or je me suis rendu compte à quel point elles sont imparfaites. Il y a des soucis tout le temps.

Des pannes ?

Oui! Les NAO sont commandés par wi-fi, un technicien gère tout ce qui se passe en live, répare un robot en direct s'il ne veut plus danser... On voit bien que les robots sont complètement dépendants des hommes, c'est ce qui est touchant.

Et nous sommes dépendants d'eux...

Quand on n'a plus de batterie sur notre téléphone, c'est la catastrophe! On va apprendre à vivre avec cette dépendance. Mais le spectacle montre qu'on peut avoir des émotions. Le public arrive à croire à ces bonshommes, c'est ce qui est étrange. Il est très surpris parce que ça démystifie. On a moins peur des machines quand on quitte le spectacle. ■



Les danseurs partagent la scène avec des robots hauts de 58 cm.

Six robots et huit danseurs

Robot! a reçu un accueil enthousiaste à Montpellier Danse, cet été, alors que la chorégraphe andalouse de 49 ans Blanca Li fêtait les 20 ans de sa compagnie. Sur scène, on retrouve un orchestre automate conçu par le collectif japonais Maywa Denki, six robots humanoïdes NAO, petits personnages hauts de 58 cm fabriqués par les Français d'Aldebaran Robotics, et huit danseurs. En chair et en os.

STYLIST

BLANCA LI

002 : 411 114 ex.

CULTURE

CINÉMA
ARRÊTER DE FANTASMER
Pour ses débuts de réalisateur, Joseph Gordon-Levitt se réinvente en porn-addict qui va voir son rapport au plaisir en solo chamboulé par sa rencontre avec une bombe, jouée par Scarlett Johansson. Un Shame à la sauce rom-com qui aboutit par sa manière de parler de sexe, écartant l'écueil de la vulgarité comme celui de la pudibonderie. T.C.
Don Jon, de Joseph Gordon-Levitt. Durée: 1h30.
En salles le 25 décembre.

NOUVELLES
REDEVENIR CINÉPHILE
Cet ouvrage est un peu l'anti-*Hollywood Babylon*, dans lequel Kenneth Anger racontait les dessous sordides de la colonie californienne. Mieux, c'est une observation d'amour à l'âge d'or des Studios hollywoodiens (à tous l'ère du muet jusqu'au renouveau des 70's) et de ses stars. Le tout ponctué d'interviews inédites avec ses survivants et de subtiles citations. C'est ça mieux, n'est-ce pas? Bien oui, L.P.
#État une fois Hollywood, de Juliette Michaud, préface de Michel Hazanavicius.
44, Flammarion, 266 p., 35,90 €.

LIVRE
ENTREtenir LA CHAIR DE POULE
Plus de trente-cinq ans après *Shogun*, Stephen King reconstruit Darryl Tarantole, le goateur fissaient, dans la suite de son roman culte. Aboulique en émission, Darryl va croquer la route d'Altra, une ado dotée du même don que lui, qui s'est aidé à esquiver une meute de lueurs d'étoiles immortelles. En matière de suspense, King signe un roman inquiétant aussi palpitant que réussi. L.B.
Doctor Sleep, de Stephen King, éd. Albin Michel, 500 p., 25 €.

SPECTACLES
FAIRE DANSER LES MACHINES
Danseuse et chorégraphe onirique, Blanca Li mélange habilement humour, poésie et esprit pop (voire carrément hip-hop) dans ses spectacles. Avec *Robot!* elle crée une fête futuriste où des danseurs cilloient des machines mécaniques sur pattes. Qui contrôle ça? La réponse dans ce drôle de mélo-ballet. C.H.
Robot! de Blanca Li, du 23 décembre au 5 janvier.
Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris-8^e.

MUSIQUE
SURFER SUR DE LA POP
Deux Californiens, Ryan Merchant et Sebou Simonian, se rencontrent sur Craigslist (à boncom à la sauce Herz) et décident de faire de la musique. Ils postent leur premier titre *Safe and Sound* sur les Internet et se retrouvent superstars au Pinou avant de créer la surprise dans les charts d'automne 2012. Une pop surprenante de fraîcheur pour des tubes FM qui n'ont pas sans nous rappeler Calvin Harris, Scissor Sisters ou encore Mika. On retient surtout leur énergie scénique et leurs mélodies qui s'émoussent sans aucun doute bon nombre de nuits de voiture. Spécies trompettes! J.R.
In a Total Wave Of Mystery, Capitol/Cleopatra.
Capitol Records, 9,99 €.

LIVRE
MOURIR DE RIRE
Avec *Getting On*, les séries américaines nous prouvent une fois de plus qu'il n'est pas nécessaire de réussir en temps réel sur l'actualité. Sur fond d'Obamaisme, on suivra la vie d'un service de gynécologie qui tente de survivre malgré le manque de lits, de médecins, de moyens. Cette nouvelle série, produite par HBO, qui vient de décoller aux US n'est pas sans nous rappeler les grandes heures de *The Office*. À voir absolument avec une couche confiance. Bellement, c'est drôle. J.R.
Getting on, sur OCS.

44 STYLIST.FR

Double Page

630

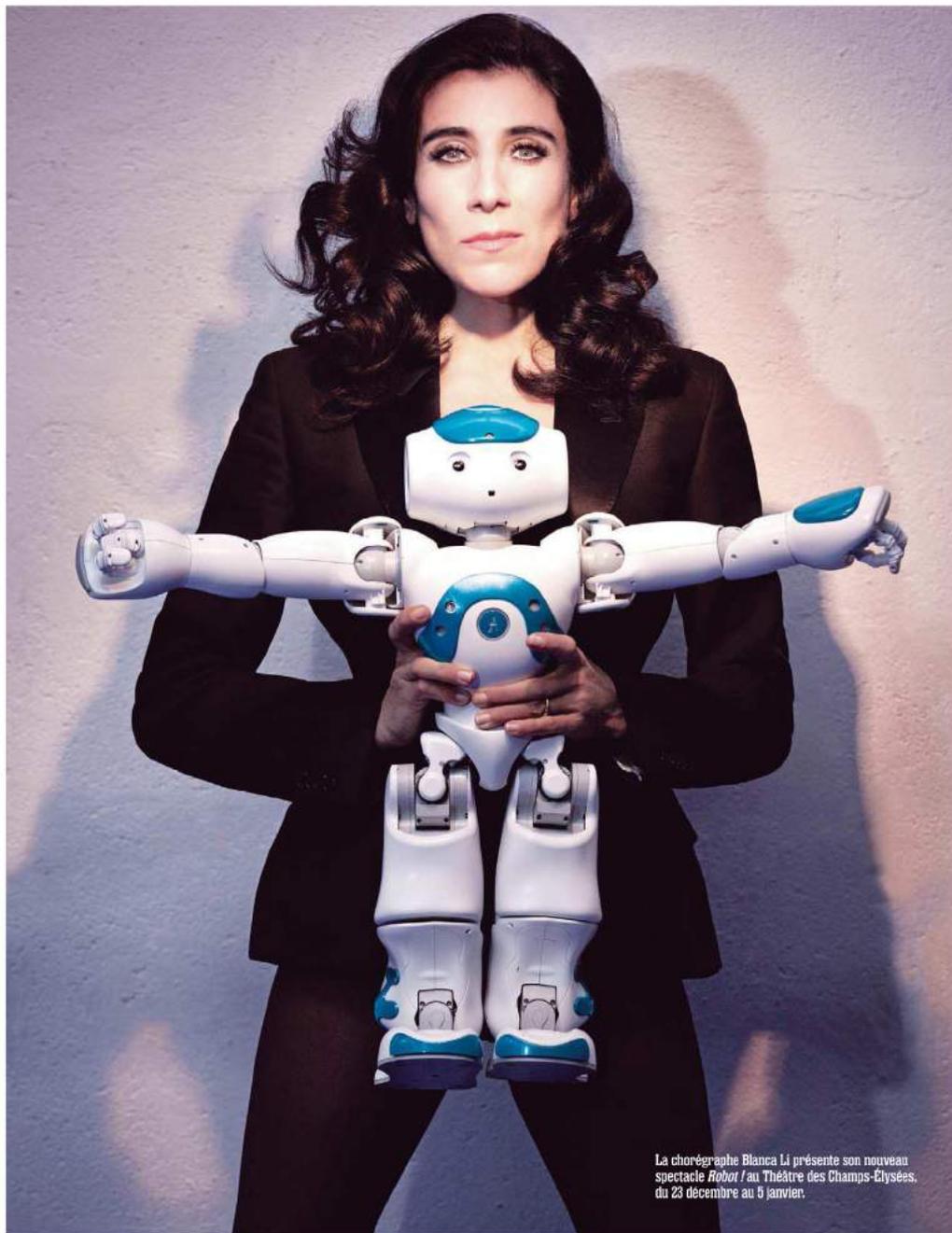
Du 16 DÉC. 2013 au 5 JAN. 2014

anous.fr

ANOUS PARIS

Save the date **Que faire à Paris pendant les fêtes ?**
Clubbing **Un 31 décembre salsa, funky, électro... et inoubliable**
Évasion **A la recherche de la Reine des neiges en Norvège**

Cadeaux
**À VOUS
DE JOUER!**



La chorégraphe Blanca Li présente son nouveau spectacle *Robot !* au Théâtre des Champs-Élysées, du 23 décembre au 5 janvier.

Blanca Li photographiée par Ali Mohdawi, www.blanca.com

BLANCA LI

OJD : 277 278 ex.

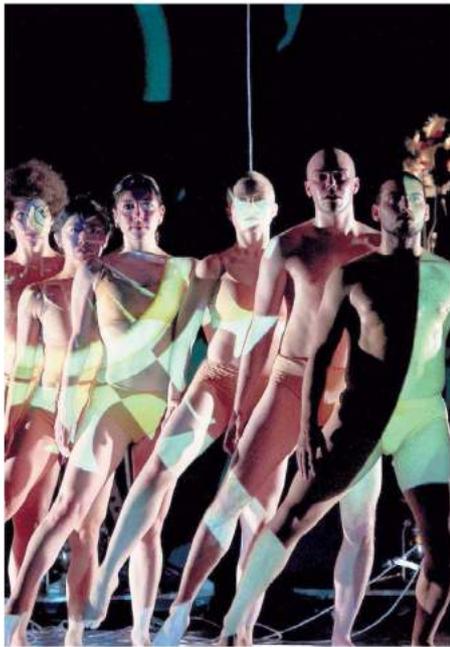


Photo Laurent Pottier

Blanca Li, "Robot !" avant tout

Texte : Carine Chenaux

Depuis juillet, la chorégraphe espagnole Blanca Li propose son nouveau spectacle, *Robot !*, une réflexion sur les rapports qui unissent l'homme et la machine. Pendant les fêtes, il s'installera au Théâtre des Champs-Élysées qui se peuplera alors de danseurs fabuleux et d'humanoïdes charmants mais moins mobiles, qui évolueront au son d'un orchestre très particulier. Rencontre.

Cela donne un étonnant orchestre de robots. Comment fonctionne-t-il ?

Les machines sont programmées par ordinateur, et chacune joue "live" sa partition. Toutes ont une sonorité différente, mais certaines ne disposent pas de plus de cinq notes. Ce ne sont donc pas de vrais instruments, et cela a été un défi certain de composer une musique pour un orchestre de ce genre, qui plus est pour un ballet, avec la nécessité de susciter des émotions diverses selon les tableaux. Et c'est au final une vraie réussite ! On finit par accepter que ces machines sont de vrais personnages et qu'ils sont là avec nous dans le spectacle. D'ailleurs, certains robots sont en interaction avec les danseurs et jouent en réagissant aux mouvements de leurs corps.

Il doit corriger sur scène, mais on a aussi programmé les robots pour qu'ils réagissent eux-mêmes en cas de chute, par exemple. Les signaux qu'on leur envoie passent par le wifi, alors bien sûr, parfois, ça ne marche pas... Mais je pense que ce qui est intéressant à comprendre, y compris pour le public, c'est cette fragilité de la machine... En tout cas, quand le spectacle commence, on a tous le cœur qui palpite, et on se dit : « Mais qu'est-ce qu'ils vont nous faire aujourd'hui ? »

De la danse bien sûr, des machines, un orchestre de robots... Comment résumeriez-vous *Robot !* pour ceux qui ne l'ont pas encore vu ?

Je dirais que c'est un spectacle moderne, surprenant parce qu'on ne sait pas à quoi s'attendre – même moi, en le concevant, je ne savais pas ce que ça allait donner ! –, et en même temps très émouvant, parce qu'il pose beaucoup de questions, même s'il y a aussi des moments très drôles. C'est un spectacle pour tous les publics, qui parle à tout le monde. Il y a notamment beaucoup d'enfants, et ce qui est très intéressant, c'est de voir à quel point ils ont un regard différent du nôtre sur les robots. Ils vivent tout cela d'une manière très contemporaine. J'ajouterais enfin que pour ce qui est de ces prochaines représentations, nous allons jouer dans un lieu qui a habituellement une programmation plus classique : pousser la porte du Théâtre des Champs-Élysées pour y voir *Robot !*, c'est un événement !

Robot ! de Blanca Li, du 23 décembre au 5 janvier au Théâtre des Champs Élysées, 15 av. Montaigne, 8°. Places : de 38,50 € à 82,50 €. Ensuite, en tournée en France.

Comment avez-vous eu l'idée de ce spectacle ?

Blanca Li : Elle m'est venue il y a environ trois ans, alors que je m'interrogeais sur la place omniprésente des machines dans notre quotidien. Les téléphones et les ordinateurs bien sûr, mais aussi les bornes d'enregistrement dans les aéroports, par exemple, ces appareils qui remplacent des humains... J'ai commencé à me dire que ce serait drôle de concevoir un spectacle qui intégrerait des machines. J'ai commencé à faire des recherches et j'ai découvert un monde incroyable, où on trouvait même des robots de compagnie. Et puis, j'ai aussi rencontré des artistes qui travaillaient sur les nouvelles technologies. J'ai décidé de faire un voyage au Japon et c'est là que je suis tombée sur le collectif Maywa Denki, qui crée des machines aux allures d'œuvres d'art, qui sont aussi des automates capables de jouer de la musique tout seuls. J'ai trouvé ça très beau et j'ai voulu les utiliser pour parler de la relation entre l'homme et la machine.

Il y a aussi le petit robot, NAO, qui danse et apparaît comme un véritable acteur du show...

Au Japon, il m'est aussi apparu que la plupart des robots ne sont pas encore physiquement très développés, parce que l'équilibre et le mouvement sont parmi les choses les plus compliquées à perfectionner en matière de robotique, actuellement. Et j'ai découvert NAO, qui est de fabrication française. De la taille d'un enfant de un an, il bouge beaucoup mieux que tous les autres que j'ai pu voir. Nous en avons adopté sept et ils prennent part à la chorégraphie !

Il y a d'ailleurs un très joli pas de deux entre le robot et un danseur.

Oui, je l'ai conçu comme s'il s'agissait de deux danseurs, mais on ne peut pas imaginer la complexité de l'affaire... Les robots sont imprévisibles et réagissent souvent de manière inattendue. On a parfois des problèmes en direct, qu'on

STYLIST

COMMENT ELLES EN SONT ARRIVÉES LÀ ?



BLANCA LI

CHORÉGRAPHE ET DANSEUSE DE BALLET

NAISSANCE À GRENADE EN ESPAGNE, LE 12 JANVIER 1964.

Sa mère, Maria Luisa est femme au foyer, son père Eduardo est employé de banque. Elle est passionnée de Flamenco, lui de chant. Ils ont 7 enfants.



Martha Graham

« Toutes mes vacances entre 12 et 15 ans, je les ai passées dans un gymnase. » Le reste de l'année, elle s'entraîne cinq heures par jour.



Lors d'une soirée, elle rencontre son futur mari, Étienne Li, un street artist franco-coréen étudiant à Columbia.



Étienne et Blanca Li

1976
Elle est sélectionnée dans l'équipe nationale de gymnastique d'Espagne.

1981
Elle part vivre à New York pour suivre les cours de danse contemporaine de Martha Graham, qu'elle finit en étant serveuse.



DANS LES ANNÉES 90 ELLE ORGANISE, À PARIS, LE PIRE CABARET-SHOW, OÙ ELLE FAIT DANSER NINA HAGEN ET VICTORIA ABRIL. ALMODOVAR, PACO RABANNE, VANESSA PARADIS OU ENCORE MADONNA ASSISTENT AUX SPECTACLES.

ELLE SUIT ÉTIENNE, PROF DE MATHS DANS UN LYCÉE PARISIEN. « MON MARI, C'EST MON PILIER. »



Pendant la préparation de son show *Salomé*, Blanca Li limoge toutes ses danseuses, « elles se sont plaintes du travail que je leur demandais, j'en ai trouvé d'autres. »



1983
Avec trois amies, elle forme un groupe flamenco-rap, *Las Xornetas* (Les petites faufourques) qui sortira un album.

« Je n'aime pas être méchante. »



Passionnée par l'univers queer, elle organise des soirées au Narcisse, à Pigalle, pendant lesquelles elle se déguise en travesti. « J'ai trouvé une robe de flamenco en latex dans un sex-shop et j'ai chanté Carmen avec des drag-queens habillés en soldats. »

APRÈS LE LANCÉMENT DE CHAQUE NOUVEAU SPECTACLE, LA PRESSION RETOMBE: ELLE S'ENFERME CHEZ ELLE PENDANT TROIS JOURS, DORT ET PLEURE.

1992
Elle s'installe à Paris après avoir posé ses valises à Marrakech puis à Madrid.



Elle est nommée Officier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2007.



1993
Elle connaît son premier succès en tant que chorégraphe grâce au spectacle *Nana et La* présenté au Festival Off d'Avignon.

« DEPUIS CE FILM, J'AI VOULU EN TOURNER D'AUTRES, MAIS PERSONNE NE M'APPELLE, ON CROIT QUE JE SUIS UN HOMME! »

1994
Elle joue un travesti dans le film *Ami Pigalle* de Karim Dridi.

1998
Elle inaugure le studio de la Compagnie Blanca-Li situé dans le quartier du Marais à Paris.



Elle a chorégraphié, entre autres, le clip *Around the World* des Daft Punk (1), le spot de pub 2013 de Beyoncé pour H&M (2) et le film de Michel Gondry *L'Écume des jours* (3).

2013
Elle présente son nouveau spectacle *Robot* au Théâtre des Champs-Élysées du 23 décembre 2013 au 5 janvier 2014.



« Dans le monde de la danse, on n'accepte pas que tu arrives avec le sens du spectacle. »

PAR ANTOINE LECLERC-MOUGNE ET CLARA ELIAKIM

16 | STYLIST.FR

BLANCA LI

COUD : 411 114 ex.

SOURCES : ON N'EST PAS COUCHÉ - 13/04/2013 - ILLUSTRATION - 28/05/2002 - INTERVIEW DANS FROMPARISCOLLECTIF - 27/09/2011 - LE MONDE 2 - 03/06/2006 - LES INROCKS - 01/11/2009 - THE NEW YORKER - 28/04/1997 - CULTURE BOX / FRANCE INFO FR - 26/06/2013 - BLANCALI.COM. PHOTOS : GETTY IMAGES; RETOUCHURES : DE BLANCA LI; GORABIS; JIN; G. QUINTEL; SALVADORI; MAGAL BRANARD

Puy-de-Dôme → Arts et spectacles

CHORÉGRAPHIE ■ Un spectacle saisissant, hier soir, à Sémaphore, grâce à la compagnie espagnole Blanca Li

Humains et robots, tout un programme !

Vif, intelligent, dynamique. Les qualificatifs se bousculent et carburent au superlatif. Avec Robot ! la troupe de danse de Blanca Li répand un tourbillon d'images et de sons. Et de bonheur.

Guy Lemaître
guy.lemaître@centrefrance.com

Un être immobile sur lequel défile une kyrielle de costumes cybernétiques. Humain ? Robot ? Non, humanoïde.

Puis l'image s'efface devant l'imagination. Les corps s'expriment. Monochromes et suggestifs. Quatre hommes et quatre femmes. Esthétique des plastiques, volupté des évolutions. Les muscles se bandent et les silhouettes s'articulent à l'unisson. Musique électronique et gestes synchronisés.

Un premier acte qui relève d'une chorégraphie contemporaine banale. Mais précise et belle.

Dans l'ombre se déplacent des structures de brique et de broc. Toutes sem-



COMPLICITÉ. Dans Robot !, l'intelligence explose en permanence, qu'elle soit artificielle ou mentale. PHOTO (NUMÉRIQUE) RÉMI DUGNE

blent bien organisées. Et chacune crée des sons propres. Autant de robots hommes-orchestres, et de saynètes qui distillent techno, rock et samba.

Tous créent les rythmes. Et dictent l'esprit des intermédiaires chorégraphiques. Les danseurs se sont mis au vert, clinique et fonctionnel. Ils sont rejoints par six petits êtres de la même couleur. Des robots, encore.

Les uns bafouillent leurs premiers pas avec la complicité des adultes sans lesquels rien ne leur serait possible. Ou l'inverse. Car la force de cette création réside dans l'interactivité entre les uns et les autres.

On est alors pris dans une spirale fulgurante et attachante. Parfois troublante. Cerveaux organiques ou circuits imprimés, l'intelligence explose en une lumineuse mise en scène. Euphorisante, merveilleuse. Jamais déplacée.

(*) Spectacle à nouveau présenté, mardi 21 janvier, à 20 h 30, à La 2Deuche, à Tempère.

BLANCA LI



Un p'tit Pigalle

HIER, À LA COOPÉ. Le succès du rendez-vous "P'tit Serge" ne se dément pas. Encore une fois, le Club de la Coopérative de mai, à Clermont, affichait complet hier en fin de journée pour accueillir François Hadji-Lazaro, entouré du bassiste des Garçons Bouchers et du guitariste de Pigalle. Un trio pour rire, et jouer. Et conduire les p'tits loups à travers un dédale d'instruments qu'ils n'ont, peut-être, pas l'habitude d'appréhender. Un bon moment. Photo Rémi Dugne

RENDEZ-VOUS

HUMOUR

MARIE-CHANTAL REVIENT DU SALON ZEN. Petite Gaillarde. Demain vendredi 6 et samedi 7 décembre, à 20 h 30, à la Petite Gaillarde, 9 rue Abbé Banier à Clermont-Ferrand. Resa. au 04.73.36.05.36.

CHANSON

RADIO. Votez Chénane ! Chénane sera en finale de l'émission de Cyril Monnier. « C'est ma chanson », sur le réseau national France Bleu le lundi 9 décembre à 20 h 30. Le principe de l'émission repose sur des duels. Le public vote pour la chanson qu'il préfère. « La clé des chants » de Chénane a déjà remporté brillamment les cinq victoires synonymes de finale. En cas de nouveau succès, il sera à nouveau diffusé le jeudi 12 décembre à 20 h 30 (demi-finale) et peut-être ensuite en finale, le vendredi 13 décembre à 20 h 30. Le grand vainqueur remportera une exposition dans l'émission « On repoint la musique » de Serge Poézévara.

RESTAURANTS, CINÉMA, EXPOS, MUSÉES, OPÉRA, THÉÂTRE

ESPAÑOLE installée dans le IX^e arrondissement la chorégraphe **BLANCA LI** présentera «Robot!», première création pour danseurs et robots au Théâtre des Champs-Élysées à Noël.

Restaurants
Petites faims de Pigalle

Cinéma
Guillaume Gallienne passe à table

SCOPE
FIGARO

LEUR DEUXIÈME
AMOUR

BLANCA LI, DOUGLAS KENNEDY, ALFREDO ARIAS...

C'EST PARIS

SUPPLÉMENT DU FIGARO N° 21552 DU MERCREDI 20 NOVEMBRE 2013 - COLLECTIF PARITAIRE N° 0416 C 83022 DÉPARTEMENTS 80, 75, 77, 78, 91, 92, 93, 94, 95 www.figaroscope.fr

BLANCA LI

MOD : non connu.



SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

BLANCA LI DANS LE IX^e Chorégraphe espagnole

Danseuse, chorégraphe, metteur en scène, réalisatrice, son parcours allie créativité et singularité. **POURQUOI PARIS ?** « Je suis venue par amour. Et je suis restée pour y travailler parce que cette ville est idéale pour les artistes et très agréable à vivre. »

CE QUI VOUS PLAÎT ? « J'aime la richesse culturelle de Paris. Il y a toujours quelque chose à faire, à voir, à découvrir, au point qu'il n'est pas rare de se sentir frustré de ne pas pouvoir tout faire ! Paris est un lieu de rencontres privilégié. Beaucoup de cultures s'y croisent, de nombreux artistes s'y retrouvent. Dans la vie quotidienne, j'aime tout particulièrement arpenter les marchés parisiens. On y trouve de très bons produits frais. L'architecture de Paris ménage des surprises un peu partout. De plus, la taille de la ville idéale. On peut aller d'un bout à l'autre en peu de temps et même à vélo, surtout quand il fait beau ! »

CE QUI VOUS AGACE ? « Souvent, j'aimerais que les choses se fassent plus vite. La bureaucratie française est terrible et il faut souvent un temps fou pour aller au bout des projets. »

CE QUI VOUS MANQUE ? « L'énergie joyeuse et l'esprit festif des Espagnols, même en temps de crise. Et le soleil ! »

VOTRE ADRESSE FÉTICHE ? « Le Théâtre de l'œuvre. C'est un petit lieu plein de charme. Ce joli bâtiment de la fin du XIX^e siècle est niché au fond d'une cour d'immeuble, c'est ravissant, et à deux pas de chez moi ! »

Blanca Li présente "Robot!" au TCE pour les fêtes de Noël, 15, avenue Montaigne. (VIII^e).

A. B.

burlesque gestuel

“Fin de série”



Superbe bonimenteur habile à capter tout l'absurde de nos vies, Jean-Claude Cotillard n'hésite pas à cosigner avec Alain Boone et Zazie Delem une comédie méchante et burlesque en hommage aux vieux ! Cruel ? Non, salvateur. C'est parti pour une journée type d'un couple de retraités partageant un quotidien rythmé par des rituels maniaques et les visites d'un personnage récurrent (docteur, kiné, agent des pompes funèbres...) toujours prompt à les dépouiller. Sur scène, deux seniors (sportifs et consommateurs) dans une salle à manger défraîchie où tout semble figé pour l'éternité : pendule à coucou sur le mur, chat miaulant dans son panier, etc. Partenaires d'une vie qui s'enfuit, ces deux-là s'épient et se chamaillent sans cesse sans jamais s'exprimer verbalement. Seuls parlent les gestes, les haussements d'épaules, les ratés des corps engourdis, agrémentés de jingles domestiques. Maîtrisant l'art du mime, du geste et du clown, ils pointent le malaise et les vile-



Photo Geraldine Aresteanu

nies quotidiennes pour en faire d'irrésistibles tragédies ordinaires empruntant à Tati, à Beckett ou aux Deschiens. Et il est permis d'en rire car ils sont justement à crever de rire en vieillards puérils et vantards ! Cotillard en mari ratatiné, Zazie Delem en "Mère Fouettard" jouant des interférences du micro-ondes avec le pacemaker de son mari, Alain Boone cynique à souhait : tous excellent à enquiller les trouvailles.

On atteint des sommets lorsque de retour de la pharmacie, chacun vide soigneusement son sac de médicaments : on ne dévoilera rien, mais la scène laisse le public coi. Nos trois complices se sortent de cet exercice périlleux sans la moindre élongation grâce à une chorégraphie gestuelle précise. Tout est parfaitement calibré et exécuté, c'est à la fois mordant, plein de discorde, de hargne et de tendresse bizarrement exprimée. **m.g.**

Jusqu'au 13 octobre, du mercredi au samedi à 21 h 30, dimanche à 17 h 30 au Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 20^e. M^o Ménéilmontant. Loc. : 01 43 66 01 13. Places : de 13 à 25 €.

30/09/13 A NOUS

à réserver

Mieux vaut tôt que jamais !

Du 11 au 19 octobre

Blanca Li : "Robot !"

Les 11, 12, 15, 16, 17, 18 et 19 octobre à 20 h 30, séance scolaire le 11 à 14 h 30, à la Maison des arts, place Salvador Allende, Créteil (94). Loc. : 01 45 13 19 19.

Que diriez-vous d'une "cyber pop fantaisie" avant le long tunnel hivernal ? Artiste plurielle aux mille projets, Blanca Li aime arpenter de nouveaux territoires avec ce sens inné du décalage poétique et déjanté. La nouvelle création de la chorégraphe andalouse entraîne huit danseurs sculpturaux à la rencontre de robots très attachants, pour questionner l'hybridation entre humain et robot. Et comme il y aura aussi une escouade sonore délirante (douze engins conçus par le collectif japonais Maywa Denki), cette saga humanoïde risque de faire du bruit !

Du 14 novembre au 15 décembre

"Fragments d'un pays lointain"

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, route du Champ de manœuvre, 12^e. Tél. : 01 43 28 36 36.

Après dix ans d'absence, un homme encore jeune revient parmi les siens pour annoncer sa mort prochaine. Retour sous forme de voyage dans le temps, cette pièce ultime, voire testamentaire de Jean-Luc Lagarce (décédé en 1995), est ici entremêlée d'extraits de son *Journal*. Ce texte incontournable est porté par de jeunes acteurs qui sont les enfants de Lagarce, l'auteur culte d'une époque et d'une génération : celle qui a vécu la fin des utopies conjugée avec l'irruption brutale du sida. Dire et montrer cela, sans aucune nostalgie, tel est le projet du metteur en scène Jean-Pierre Garnier.

Sens → Vivre sa ville

CULTURE ■ La chorégraphe espagnole sera au Festival de Sens, vendredi
Blanca Li fait danser les robots

Blanca Li, l'une des têtes d'affiche du Festival de Sens, présentera sa nouvelle création, *Robot 1*, dans la cour du Palais synodal. Une exploration du monde des machines à travers celui des hommes.

INTERVIEW

Nicolas Giorgi
nicolas.giorgi@centrefrance.com

Talenteuse et touche-à-tout, la chorégraphe et danseuse espagnole Blanca Li sera au Festival de Sens pour présenter sa dernière création. Des automates musicaux parcourront la scène et des robots humanoïdes côtoieront les danseurs ce vendredi à 22 heures, dans la cour du Palais synodal.

■ **Robot 1, votre nouveau spectacle, est encore en rodage. Le fait de jouer en extérieur constitue-t-il un défi ?** On vient de donner la première il y a quelques jours au festival Montpellier Danse. À Sens, ce sera seulement la troisième fois que nous le proposons au public. À chaque fois on essaye de s'améliorer. Cependant, les conditions seront particulièrement. Le fait de jouer ce specta-



DANSE. Blanca Li, danseuse et chorégraphe, sera au Festival de Sens avec sa compagnie. PHOTO MAGALI BRAGARD

cle en extérieur notamment, plutôt que dans un théâtre, modifie les repères des danseurs.

■ **Ce n'est pas la première fois que vous venez à Sens, n'est-ce pas ?** Oui, j'étais

déjà venue. Je connaissais Jackie Burvingt (NDLR : présidente et cofondatrice des Synodales) depuis des années. Avant son décès, elle voulait que je participe à ce festival. C'est donc

une sorte d'hommage que je lui rends.

■ **Votre création explore les relations entre l'homme et la machine. Pourquoi ce choix ?** Nous interagissons au quotidien avec des dizaines de machines, plus ou moins électroniques, plus ou moins pensantes, qui réfléchissent nos goûts et nos actions. Je souhaitais donc explorer les relations entre ces deux mondes.

■ **Quelle a été votre source d'inspiration ?** Ma rencontre en 2011 avec le collectif d'artistes japonais Maywa Denki, qui navigue avec humour dans l'univers des objets animés, a été déterminante. Tout comme celle avec le robot humanoïde, Nao. Elles m'ont donné envie de mettre en scène les rapports des corps et des machines en les scénarisant pour explorer les limites de ces relations. Sur scène, il y aura donc huit danseurs de ma compagnie, auxquels s'ajouteront toute une série de robots. ■

➔ **Pratique.** *Robot 1* par la compagnie Blanca Li, vendredi à 22 heures, dans la cour du Palais synodal. Entrée libre.

À VOTRE SERVICE

L'YONNE RÉPUBLICAINE

■ **Rédaction.** 4 bis, rue de la République, à Sens. Tél. 03.86.83.87.50. Fax 03.86.83.87.58. Mail : sens.yr@centrefrance.com
■ **Publicité.** Tél. 03.86.83.87.50. Fax 03.86.83.87.59. Mail : publicite-sens.yr@centrefrance.com
■ **Abonnements.** Tél. 0810.61.00.89 (n° Azur, coût d'une communication locale). Mail : abo.yonnerepublicaine@centrefrance.com

URGENCES

SOS MÉDECINS. 36.24
PHARMACIES DE GARDE. Pharmacie Ekobache, 4, rue Gambetta, jusqu'à 9 heures. Pharmacie Croquet-Vicherot, centre commercial Carrefour-Maillet, à partir de 9 heures.
VÉTÉRINAIRES. Clinique des Castors, 27, rue René-Binet (03.86.65.13.93); clinique du Dr Féve, 6, place des Héros (03.86.83.83.83); clinique du Grand-Saule, 7, rue des Carrières, (03.86.95.45.45).
HÔPITAL. 03.86.86.15.15.
POLYCLINIQUE. 03.86.95.86.86.
COMMISSARIAT. 03.86.65.86.80.
GENDARMERIE. 03.86.83.20.00.
POLICE MUNICIPALE. 03.86.83.24.24.

DÉCHÈTERIES

ZI DES VAUGUILLETES. De 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures.

ZI DES SABIONS.

De 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures.

PISCINES

CENTRE NAUTIQUE. De 10 h 30 à 20 heures.
TOURNESOL. Fermée.

BIBLIOTHÈQUES

MÉDIATHÈQUE. De 10 à 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures.
CHAMPS-PLAISANTS. De 10 à 12 heures et de 13 h 30 à 17 h 30.
CEREP. De 14 à 18 heures.

MUSEES

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE (ACCÈS PAR LE PALAIS SYNODAL). De 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

OFFICE DU TOURISME

PLACE JEAN-JAURÈS. De 9 h 30 à 13 heures et de 14 à 18 h 30.

OFFICE DU TOURISME

Geneviève Desthuillier s'expose en juillet



PEINTURE. Passionnée par les Fauves, Geneviève Desthuillier cultive un style personnel et coloré.

Geneviève Desthuillier présente ses toiles dans le cadre de l'exposition mensuelle de l'office du tourisme de Sens.

Autodidacte, la jeune icainaise n'en est pas moins une professionnelle de l'espace et des formes, en menant une carrière d'architecte. « J'avais un cabinet en Seine-et-Marne puis j'ai déménagé à Saint-Martin-sur-Oreuse il y a une dizaine d'années. Je travaille actuellement pour une entreprise spécialisée dans les chevaux et les haras. »

Une période de changements qui coïncide avec le développement de sa passion pour l'art. « La peinture et l'architecture sont deux disciplines qui se complètent. Même s'il n'y a pas d'architecture dans mes tableaux mais bel et bien un travail sur les for-

mes et l'espace. » Initiée à l'art du paysage, en s'inspirant des panoramas de la Bourgogne, l'artiste s'intéresse ensuite au fauvisme et à l'impressionnisme pour définir son propre style. Un travail coloré et un sens de l'expression privilégiant les touches franches et les surfaces modelées au couteau. C'est ce cheminement créatif que l'exposition permet de retracer.

Geneviève Desthuillier a déjà une trentaine d'expositions à son actif, comprenant notamment une sélection à la Biennale de Toulouse l'an passé ainsi qu'une participation au cycle « Peintre en Liberté » de Barbizon. Elle participe également chaque année au forum des métiers des Champs-Plaisants pour partager son expérience d'artiste et d'architecte. ■ M. B.

ASSOCIATION ■ Le Réseau d'échanges de savoirs compte 270 adhérents
Vingt ans d'échanges de connaissances

Pour fêter les 20 ans de l'association, le réseau d'échanges de savoirs de Sens organisait samedi un pique-nique au parc du Moulin à Tan, suivi de jeux pour les plus petits.

La philosophie de l'association, qui compte plus de 270 adhérents (en grande majorité des femmes), pourrait se résumer à cette phrase : « On a tous quelque chose à apprendre, on a tous quelque chose à donner. »

« Une grande famille avant tout »

Ainsi Margarita enseigne l'espagnol et apprend le français. Évelyne découvre l'aquarelle et dispense des cours de yoga... « Nous sommes certes une association, mais c'est avant tout une grande famille où parents et grands-parents, enfants et petits-enfants



APPRENDRE. Le maire Daniel Paris, et Hélène Very, maire adjoint en charge de la réussite éducative, sont passés saluer les membres de l'association lors du pique-nique organisé au Moulin à Tan.

se réunissent », raconte Laurence Crevel, l'animatrice.

Le maire Daniel Paris, et Hélène Very, l'adjointe en charge de la réussite édu-

cative, sont passés le saluer. « Le maire a toujours été très présent à toutes nos manifestations. À la fois à notre écoute et aidant », explique Lauren-

ce Crevel. ■ G. D.

➔ **Pratique.** L'association sera fermée du 2 au 25 août. Ses locaux se situent au 19, avenue de l'Europe. Tél. 03.86.65.06.34.

EN BREF

RANDONNÉE ■ **Rando pleine nature**
L'association Rando pleine nature organise une randonnée pédestre de 7 km, demain. Rendez-vous à 8 h 30 sur la place des Héros à Sens ou à 9 heures autour de l'église de Saint-Sérotin. Tél. : 03.86.65.57.34 ou 03.86.97.25.63. ■

MÉDIATHÈQUE ■ **Atelier artistique**
Dans le cadre de l'exposition « Rien n'est sans cause » d'André Belleguie, un atelier de lecture d'un tableau abstrait de Herbin avec André Belleguie est organisé aujourd'hui à 15 heures à la médiathèque. Entrée libre. À partir de 9 ans. Tél. : 03.86.83.72.80. ■

BLANCA LI

03 32 772 ex.

Yasmeen Godder et les femmes

Ouvert le 22 juin, Montpellier Danse ferme sa 33^e édition demain. Trois pièces sont encore à l'affiche dont *See her change* de Yasmeen Godder. Quarantenaire et maman depuis peu, la chorégraphe israélienne qui a parcouru le monde avant de s'installer dans son pays travaille sur la figure des femmes à travers le temps (20, 30 et 40 ans), les représentations qu'elles ont d'elles-mêmes et l'image que leur renvoient les autres. Ce soir à 18h au studio Bagouet.

Blanca Li danse avec des robots

Deuxième représentation ce soir de la création de la chorégraphe andalouse Blanca Li. *Robot !* est une réflexion sur la place grandissante des machines dans nos sociétés. Huit danseurs dont les mouvements fonctionnent en régime démultiplié vont faire vibrer les humanoïdes musicalement articulés du collectif japonais Maywa Denki. Ce soir à 20h au Corum.

M. Monnier et le ballet de Lorraine

Que se passe-t-il dans la tête d'un danseur ? Mathilde Monnier fait dire tout haut aux danseurs du ballet de Lorraine ce qu'ils pensent tous les jours en silence. Comment avoir autant de chorégraphies en tête et dans le corps, et en convoquer une pour les besoins d'une pièce ? Samedi 6 juillet à 20h à l'Opéra Berlioz.

Montpellier sorties

ROBOT ! - BLANCA LI A L'OPERA COMÉDIE

HUIT DANSEURS ET AUTANT DE ROBOTS

Montpellier Danse n'en est pas à sa première facétie. Si les chorégraphes aiment déconcerter, bousculer, Blanca Li, elle, nous catapulte dans l'univers de la robotique, dont on se demande bien ce qu'elle a à voir avec la danse. En quête d'émotion, on préférerait même la voir se tenir à bonne distance. À la minute où nous éteindrions nos téléphones portables, la mécanique de Blanca Li se mettra en action. Des robots bien allumés, qui ont interpellé la belle Andalouse par leur omniprésence au quotidien. « *Je me suis rendu compte que nous étions en contact en permanence avec des machines* », semble réaliser Blanca dans la spontanéité qu'on lui connaît, « *aspirateurs, bornes automatiques, écrans tactiles...* »

Elle part au Japon, pays qu'elle croyait à la pointe, - « *en fait c'est la France qui l'est* » lance-t-elle -, pour une immersion dans le high-tech. Elle y rencontre Maywa Denki « *avec qui on se comprend tout de suite* », s'émerveille-t-elle. Il lui crée des machines musicales censées se mouvoir au mouvement du danseur et au curseur du technicien. « *Régulièrement, elles pétent les plombs* », et c'est là que les machines semblent donner le meilleur d'elles-mêmes, « *les danseurs doivent rattraper ce qui se*



Blanca et Maywa Denki, avec l'un de ses "instruments de musique absurdes". © VM

passer autour d'eux et gérer l'inattendu, du coup il y a une tension très intéressante », jubile-t-elle. Dans un ton volontairement décalé, Blanca Li cherche à explorer les rapports entre « *cette incroyable machine qu'est le corps* » et « *des machines qui bougent comme des bébés apprenant à marcher* », interrogeant avec des questions que l'humanité se pose depuis l'invention de l'aspirateur ; « *Devie-*

ront-elles un jour des sentiments ». Blanca Li elle semble être tombée dans le panneau, pour avoir éprouvé parfois « *de la colère face à ses NAO* » ou « *de la tendresse* ». Aussi cocasse que d'engueuler sa machine à café et poétique au point de trouver un sex-appeal à la voix de son GPS, *Robot !* devrait parvenir à débloquer les mécanismes de notre curiosité !*

Valérie Marco

Opéra Comédie. Ce soir et demain, 20 h. 14/30 €.

FESTIVAL

Magali Léger
à Saint-Guilhem



■ Magali Léger, la voix de Vivaldi.

La 42^e saison des Amis de Saint-Guilhem accueille demain, dans la célèbre abbaye héraultaise, un récital de Magali Léger et de l'ensemble Rosasolis. Une amitié entamée au CNSM où les musiciens se sont connus et ont décidé de partager la musique, surtout en été. Ils ont enregistré deux CD chez Musica Ficta. «*Le répertoire français est plus grave, explique la soprano d'origine monpellieraise. Haendel et Vivaldi conviennent à une voix légère. Les deux motets de Vivaldi sont violonistiques avec de grands écarts, des vocalises. Mais il y a aussi des passages très recueillis. On a toute la palette vocale.*»

Magali Léger, Victoire de la musique en 2003, se partage entre baroque et opéra comique du XIX^e, avec Chabrier ou Anber, Bizet et Offenbach sont à venir, mais aussi Rameau, avec Les Arts Florissants. C'est aussi une interprète contemporaine, notamment des créations de Michaël Levinas. L'an dernier, à Saint Guilhem, elle avait chanté Boccherini, programme qu'elle va donner à Sylvain en août. Et sa grand-mère, cette année centenaire, était au premier rang!

MICHELLE FIZANE
mfizane@midilibre.com

► **Abbaye de St-Guilhem-le-Désert**, à 20h30 : demain, Magali Léger et Rosasolis ; samedi, l'orchestre de chambre de Toulouse (Haendel et Mozart), 18 et 23 €. 04 67 57 58 83

MONTPELLIER DANSE

Ce soir et demain à l'Opéra Comédie

Blanca Li, une chorégraphe au bord de la crise de nerfs

L'Andalouse touche-à-tout crée "Robot" pour danseurs et machines.

À regarder sa biographie, le nombre impressionnant de spectacles, de films, de chorégraphies et de clips vidéo dont elle est l'auteur, Blanca Li, c'est quasiment une femme «*au bord de la crise de nerfs*». Généreusement touche-à-tout, éclectique et passionnément espagnole, sa danse est comme sa vie : à l'écoute d'un monde où elle veut «*faire rire et rêver*», contre «*un quotidien difficile*». *Robot!*, création qu'elle présente à l'Opéra Comédie, ce soir et demain, est une nouvelle gageure pour exhumer l'humain de la technologie, ces machines étonnantes et qui parlent de nous. Née à Grenade en 1964, installée à Madrid où elle devient, à 12 ans, une des étoiles de l'équipe nationale de gymnastique, invitée à New York à 17 ans, Blanca Li met le feu aux poudres lors de l'Exposition universelle de Séville, avant de fonder à Paris les studios Calentito, une école hors normes, fréquentée par des professionnels du théâtre, de la danse, du cinéma, de la photo ou de la mode.

Son style? «*Un corps assez musclé*», héritage de l'enfance, une prestance flamenco, une rigueur de concept, cultivée par la modern dance, un goût pour le hip hop, découvert à Harlem, et... une énergie trépidante.

Un esprit de parodie qui lui vient de la Movida

Portée par la Movida - stridence acidulée qui irrigue l'Espagne juste après le franquisme -, elle en instille l'esprit de parodie partout, et dans tout ce qu'elle touche. Dans ce *Jardin des délices* qu'on a vu au Cornum en 2009, inspiré par Jérôme Bosch, un clip pour les Daft Punk en 1997, un opéra de Rameau (*Les Indes galantes*, sorti depuis en DVD), une pub pour Givency, chorégraphiée avec Liv Tyler, un hommage à Lorca - *Un poète à New York* - et une exposition au Musée d'art contemporain de Castille, où elle dit tout bonnement : «*Je vais l'apprendre à danser*» sur plus de 1 000 mètres carrés.



■ Blanca Li, à nouveau invitée de Montpellier Danse.

Photo ALI MAHDIANI

«*Jadore le chaos des grandes villes*», dit-elle, et c'est comme une profession de foi. Depuis 2011, sa *Fête de la Danse*, sise au Grand Palais, a fait valser les étiquettes. «*Regarder l'homme tenter désespérément de faire le grand écart entre ses habitudes et le progrès*» est dans sa ligne de mire. *Robot!*, conçue avec le collectif japonais Maywa Denki, confronte aussi les danseurs avec les Naos, robots de compagnie «*très mignons*».

Trac chevillé aux nerfs et féministe endiablé, Blanca Li est une tendre énergique.

LISE OTT
redac.magazine@midilibre.com

► **Opéra Comédie**, ce soir et demain, à 20 h. 0 800 600 740. Montpellierdanse.com

► **À voir aussi "Elektro Kif"** de Blanca Li, aujourd'hui à Saint-Genès-des-Mourgues, à 19h, demain cour du château de Castries, à 19h, et samedi, à Mende, à 20h (gratuit).

COULISSES

Festival Yuri Buenaventura à Mauguio

De vendredi à dimanche, le festival Visions Méliesses de Mauguio (Hérault) rend



hommage à la Colombie en invitant Yuri Buenaventura, devenu plutôt rare sur les scènes françaises (samedi, 20h30 aux Arènes). Évidemment une belle tête d'affiche pour la manifestation, la cinquième du nom, qui se tourne vers l'Amérique du Sud et qui mise toujours sur le métissage. Outre le grand joueur de salsa, se croiseront des ambiances jazz swing, afro-funk, tzigane et mexicaine, avec Zoreel, venu de la Réunion, Debademba, un duo du Burkina Faso et du Mali et le groupe féminin Rodinka de Prague, sans oublier les déambulations Mariachi du groupe Raphaël Cruz Conexion. La clôture se fera en plein air avec la projection du film Sugar man. www.mauguio-carnon.com

Concert Alpha Blondy à Béziers

Superstar du reggae ivorien actif depuis les années 1980, véritable horticulteur de tubes devenus classiques, Alpha Blondy donnera un concert (gratuit) sur la place Jean-Jaures de Béziers le jeudi 11 juillet. Une belle rencontre avec un mélodiste qui est aussi philosophe et militant et demeure l'un des plus importants artistes africains du reggae contemporain.

BLANCA LI

LES BD DE LA SEMAINE

PAR JEAN BERNARD ET PHILIPPE MOURET

Manga Un difficile ménage à trois

Quatre tomes permettront donc à Haruka Kawachi de faire le tour d'une question essentielle : peut-on vivre une nouvelle histoire d'amour lorsqu'on a accompagné les derniers instants de l'homme de sa vie ? Rokka, la trentenaire,



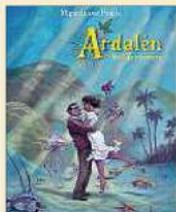
est dans cette situation. Fleuriste de métier, elle n'est pourtant pas indifférente à l'intérêt que lui porte Hazuki, un client devenu son employé. Mais elle ignore que celui-ci ressent la présence du défunt à chaque fois qu'il est avec elle, dans son appartement. Un ménage à trois virtuel qui donne un intérêt tout particulier à cette romance inédite. **J.B.**

► **Les fleurs du passé**, T1 ; éditions Karmika ; 7,90 €.

Événement

Prado revient et se rappelle à notre très bon souvenir !

L'Espagnol Miguelanxo Prado est un dessinateur inoubliable et un narrateur de tout premier plan. Après une assez longue absence, il revient en première ligne avec un roman graphique de 250 pages. Une histoire très attachante dont Sabela est plus une sorte de fil conducteur qu'une véritable héroïne. Parvenue à un moment clé de sa vie, la jeune femme a décidé de remonter le temps afin de reconstituer le parcours d'un ami de son grand-père, homme de mer qui a notamment séjourné à Cuba. Le cœur chargé d'espoirs, elle débarque dans un village de montagne, en Galice, là où l'épopée de ces Espagnols quittant leur terre a débuté. Mais les décennies ont défilé depuis et il faut aider d'éventuels témoins à



creuser dans leurs souvenirs pour donner un sens à cette aventure immobile. Parmi les anciens qu'elle rencontre, Fidel est le plus décidé à l'aider, mais sa mémoire se trouble au fil d'un récit qui prend un ton poétique. **J.B.**

► **Ardalén, vent de mémoires** ; Casterman ; 24 €.

Humour Mère, rôle, statut et questions

Gwendoline Raison et Magali Le Huche font le bonheur de toutes les mères qui ont le sens de l'humour. Leur album ressemble, en effet, à une sorte de recueil de bons mots et de situations vécues. Inspirées par les centres des alcooliques anonymes, elles ont imaginé un local où les jeunes mères... anonymes viennent à exprimer et partager



avec d'autres leur stress et les multiples interrogations nées de leur nouveau statut et des responsabilités qu'il entraîne. Une porte grande ouverte sur des situations du quotidien et des réflexions géométriques la sourire avec subtilité et finesse. **J.B.**

► **Mères anonymes** ; Dargaud ; 17,95 €.

Comics De si sexy espionnes !

Aventureuses, dangereuses, plantureuses... Abbey Chase, Trinity Savage et Silicon Valérie sont de drôles de dames qui forment les Danger Girls, des espionnes dessinées de fort belle façon par J. Scott Campbell, débarquées en France en 1999 pour six magazines chez Semic. Excellente initiative aujourd'hui des éditions Glénat, qui proposent un copieux volume rassemblant un large choix de missions inédites et exotiques, sous le crayon de Campbell, mais aussi Arthur Adams, Joe Chiodo... sur scénarios du créateur Andy Hartnell. De l'humour, de l'action et des héroïnes vraiment très sexy ! **PH. M.**



► **Danger Girl, Trinity, Glénat**, 19,50 €.

Science-fiction Un final explosif...

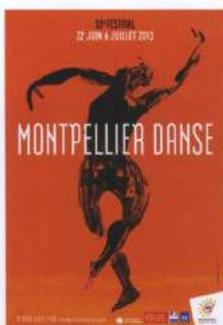
Troisième et dernier tome pour World War X, la série signée Frison (scénario) et Snejbjerg (dessin) qui marie harmonieusement des inspirations de la BD franco-belge et du comics. La conclusion de la trilogie est à la hauteur de la qualité distillée au fil des deux premiers volumes de cette mini-série à grand spectacle. Une histoire menée de main de maître, sur fond de suprématie américaine, de fin du monde, d'extra-terrestres et de sarcophages millénaires. Une belle exposition, "Visions transatlantiques" est consacrée à la série, du 4 au 7 juillet, au Comic Con' de Paris. **PH. M.**

► **World War X, T3 Adesh, Le Lombard**, 12 €.

002 : 155 026 ex.

Montpellier Danse, entre tradition et modernité

PAR VINCENT POURRAGEAU



Après avoir laissé un "goût de la méditerranée", du 22 juin au 6 juillet, le festival Montpellier Danse invite les valeurs sûres et confirme le talentueux Emmanuel Gat.

L'an dernier, on avait surtout découvert des artistes venus du pourtour méditerranéen au milieu de quelques invités prestigieux pour lesquels le

public n'avait pas forcément répondu présent. La faute à la concurrence des festivals, à un manque de curiosité, à de nouvelles priorités ? Toujours est-il que la fréquentation avait baissé.

Cette 33^e édition ne prend pas autant de risques et réunit des grands noms de la danse. Jugeons plutôt. **Akram Khan** qui évoque son enfance et le Bangladesh de ses parents dans un solo forcément virtuose, **Angelin Preljocaj** qui revisite le conte des mille et une nuits, **Maguy Marin** qui nous rejoue son *May B*, pièce singulière huée à l'époque de sa sortie en 1981 et ovationnée quelques années après, la fantaisiste **Blanca Li** qui délire avec l'électro danse et l'univers des robots, la compagnie de **Trisha Brown** qui interprète plusieurs pièces créées entre 1979 et 2011 ou **Mathilde Monnier** qui provoque la rencontre entre danse et bande dessinée. Rien de bien surprenant à faire appel à des chorégraphes confirmés puisque le fil rouge de la programmation cette année est la mémoire. Une mémoire qui sera diversement exploitée par les créateurs. Au premier degré par **Israel Galván** revenant sur l'extermination des gitans

par le régime nazi ou avec dérision pour **Akaji Maro** et son loufoque *Crazy Camel*, hommage aux cabarets japonais nés après la seconde guerre mondiale.

Avec ses trois pièces, rassemblées sous le titre générique "*Upcloseup*" qu'on aurait peine à traduire, **Emmanuel Gat**, artiste invité de cette 33^e édition, propose un programme ambitieux. Le chorégraphe israélien entend "*permettre au public de côtoyer au plus près et d'autant de façons que possible l'art chorégraphique*". Entre autres, le public ne sera pas bêtement assis à regarder les danseurs se démenner sur scène mais pourra être debout et même bouger. Nos repères vont donc changer. Et l'avantage avec un artiste aussi talentueux que Gat, c'est qu'il ne cache pas ses danseurs derrière une scénographie clinquante mais privilégie une certaine pureté du mouvement. On perçoit de la danse plus qu'un discours. En guise de dessert, il expose une partie de ses photographies prises lors de répétitions. Là encore, le dispositif est particulier, puisqu'il n'y aura qu'un visiteur à la fois ! De quoi se sentir vip le temps d'une visite.

Là où l'on attend beaucoup de spectateurs, c'est lors de la mini-tournée gratuite dans l'agglo du ballet Preljocaj, qui présente des extraits de son répertoire. Une occasion rêvée de voir la diversité de la danse, offerte par d'excellents interprètes.

MONTPELLIER DANSE

Du 22 juin au 6 juillet 2013

Divers lieux, Montpellier
et Agglomération

www.montpelliérdanse.com

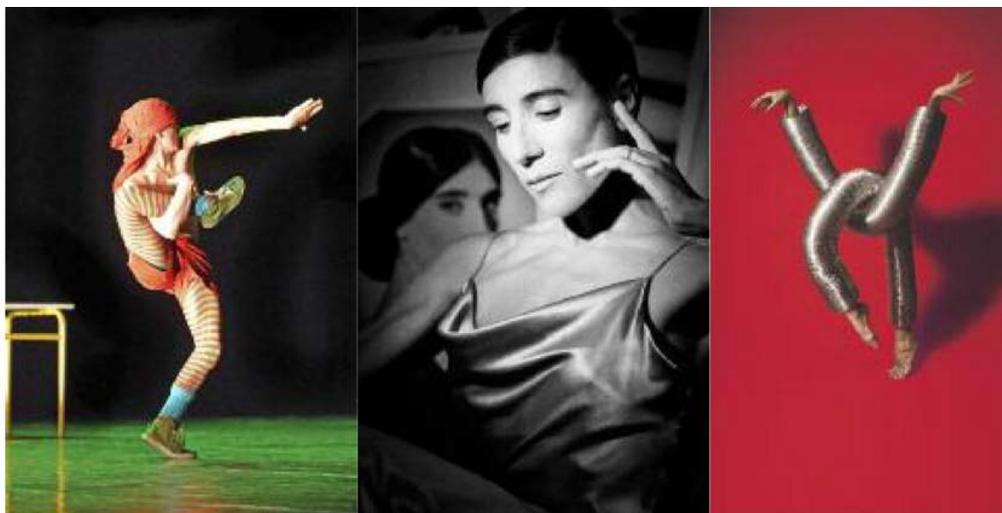
DANSE

BLANCA LI

OND : non connu.

Danse

De g. à d.
Elektro Kif
 © Patrick Fisher
Blanca Li
 © Ali Mahdavi
Robot !
 © Michel Botary



Blanca Li

UN RENDEZ-VOUS DE DANSE BY REAL HUMANS

Texte **Géraldine Pigault**

BLANCA LI

ODJ : non connu

Invitée à la 33^e édition du festival Montpellier Danse, la plus célèbre des chorégraphes espagnoles mérite que l'on s'attarde une fois encore sur son cas. Car le travail, à la fois éclectique et médiatique de Blanca Li, ne cesse de se distinguer de belle manière auprès du grand public, notamment à travers les chorégraphies réalisées pour le cinéma, dernièrement, dans *l'Ecume des Jours* de Michel Gondry et *Les amants passagers* de Pedro Almodovar. Toujours avec Gondry, c'est elle qui, en 1997, a fait danser squelettes, momies, robots et nageuses de natation synchronisée sur le savant podium circulaire du clip *Around the World* des Daft Punk. Si l'on y voit chaque groupe évoluer au rythme de la ligne de basse et de la voix en une organisation quasi mathématique, cette allègre signature Blanca Li pourrait probablement réapparaître dans *Robot !* dont la création aura lieu le 4 juillet prochain à l'Opéra Comédie. « *Robot !* sera un spectacle qui parle de la relation entre l'homme et la machine, parce que j'ai remarqué que, dans mon quotidien, j'en étais de plus en plus

entourée. Je me suis donc rapprochée de constructeurs et je suis allée au Japon, afin d'intégrer des machines sur scène, en plus des huit danseurs prévus pour la pièce. » Présager qu'il s'agit là d'un pari risqué, d'une audace certaine et d'une belle envergure revient à reconnaître à Blanca Li un talent joyeusement fantasque et débridé. Pour *Robot !*, son regard singulier sur le monde engendre ainsi un mélange de bon sens et de dystopie : « Ce sera une réflexion sur notre évolution parmi les machines. En répétition, je suis entourée de petits robots très mignons et je sais qu'un jour, on aura tous un petit robot de compagnie. » Une remarque qui n'est pas sans rappeler la série d'anticipation suédoise *Real Humans*, dans laquelle des « hubots » côtoient des humains au beau milieu d'une société alternative. « J'ai regardé quelques épisodes et l'on voit bien que les robots ne sont que des machines que l'on peut débrancher. Personnellement, je n'en ai pas peur du tout », s'amuse la chorégraphe dont la créativité intrigue de plus en plus sur le plan ontologique ! Dans un tout autre registre, Blanca Li présentera *Elektro Kif*, spectacle inscrit

dans le cadre de Montpellier Danse en agglomération. Cette pièce pour onze danseurs issus de l'électrodanse sera donnée en plein air et gratuitement. Vif et lancé à toute allure, *Elektro Kif* a enthousiasmé les jeunes générations qui l'ont applaudi à la Cigale, où il fut créé. Repris en version courte et avec quatre danseurs, il constituera, pour la chorégraphe : « Une façon d'aller chercher les gens qui ne vont jamais voir de la danse, dans leur quotidien, en leur donnant envie d'en voir. Il faut faire attention à ce que la danse ne soit pas une chose à laquelle on ne peut pas s'identifier. C'est un art universel, qui ne nécessite pas de parole. » ■

- *Robot !* à l'Opéra Comédie les 4 et 5 juillet.
- *Elektro Kif* dans l'agglomération du 1^{er} au 5 juillet et à Mende le 6 juillet + ateliers gratuits

www.montpellierdanse.fr



PHOTO RICHARD HAUGHTON

AKRAM KHAN: LA NOSTALGIE BENGALI
On ne se lasse pas de voir danser Akram Khan: cette fois, le chorégraphe et danseur londonien présente un solo *Desh* qui parle du Bangladesh, la terre natale de ses parents. 23,25 juin, Opéra-Comédie.

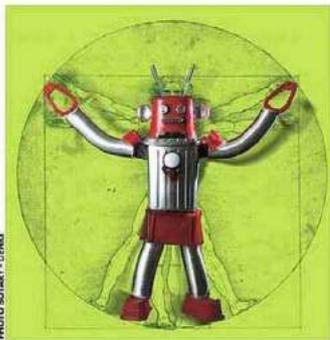


PHOTO BOTARY - CINQ

BLANCA LI ET SES ROBOTS. Chorégraphe franco-espagnole médiatique, Blanca Li fait danser 8 danseurs avec 8 fameux robots humanoïdes NAO. Conçus par une société française, ils mesurent 58cm, sont autonomes, programmables. Blanca Li présentera également des extraits d'*Electro Kif* dans cinq villes de l'agglomération. 4,5 juillet, Opéra-Comédie.



PHOTO JAVIER DEL REAL

ISRAEL GALVAN DANSE LE GÉNOCIDE GITANI!
Le chorégraphe espagnol qui a le plus bousculé le flamenco présente *LoReal*: une pièce qui traite de "l'impossible à danser": l'extermination des tsiganes par les nazis. Il sera entouré de musiciens et de danseurs, dont l'impressionnante Belen Maya. 28 juin, opéra Berlioz.

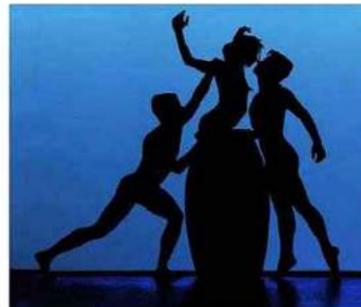


PHOTO JEAN-CAULDE CARBONNE

LES MILLE ET UNE NUITS DE PRELIJOCAJ
L'un des chorégraphes français les plus populaires convie son excellent ballet à une évocation des *Mille et Une Nuits* dans des costumes d'Azzedine Alaïa. Une pièce créée le 29 avril à Aix-en-Provence, sa ville, dans le cadre de "Marseille Capitale européenne de la culture". Son "Groupe urbain d'intervention dansée" se déploiera par ailleurs dans six villes de l'agglomération. 24 juin, opéra Berlioz.



PHOTO EMMANUEL GAT

CARTE BLANCHE À EMMANUEL GAT.
Franco-israélien, ce chorégraphe et père de cinq enfants est un des fidèles du festival. Chorégraphe associé de l'édition 2013, il propose quatre pièces, dont *Goldlandbergs* sur les *Variations Goldberg* de Bach (photo), jouées par Glenn Gould, le 22 juin à l'opéra Berlioz, des *Dances de cœur* avec le Berlin Symphony Orchestra interprétant les *Wesendonck Lieder* de Wagner le 5 juillet, cour de l'Agora, et une exposition de ses propres photos, toujours à l'Agora.

Montpellier Danse déploie un générique de luxe avec Preljocaj, Blanca Li...

JEAN-MARIE CAVALDA

21/03/2013, 20 h 23 | Mis à jour le 21/03/2013, 20 h 25

Recommander 28

+1

0

3 réactions



La compagnie d'Emanuel Gat ouvre le festival avec "The Goldlandbergs". (D. B.)

A l'affiche, du 23 juin au 6 juillet, à Montpellier : Preljocaj, Blanca Li, Israel Galvan, Trisha Brown, Akram Khan...

Les larmes de Mathilde Monnier prolongée in extremis à la tête du centre chorégraphique national de Montpellier, puis l'échange à fleurets mouchetés entre Christian Bourquin et Jean-Pierre Moure sur l'avenir de l'opéra de Montpellier (lire ci-dessous) ont failli voler la vedette à Jean-Paul Montanari qui présentait, mercredi, son 33^e festival Montpellier Danse. L'édition a pourtant belle allure avec un **générique de luxe** alternant des chorégraphes populaires et des icônes de la danse contemporaine.

Preljocaj, Blanca Li, Israel Galvan...

Commençons par les premiers. Angelin Preljocaj présente *Les Nuits*, création orientalisante d'après *Les Mille et une nuits* conçue pour Marseille-Provence 2013. Dans *Robot !* la tonique Blanca Li confronte sa troupe avec des machines qui dansent sur des musiques électroniques. Israel Galvan entretient sa fibre de prince tragique du flamenco en évoquant dans *Le Réel* l'extermination des gitans par le régime nazi. Enfin, Akram Khan expose son enfance et ses racines indiennes sur un solo intime : *Desh*. La mémoire sera un fil rouge.

BLANCA LI

00D : 155 026 ex.

PRESSE INTERNATIONALE

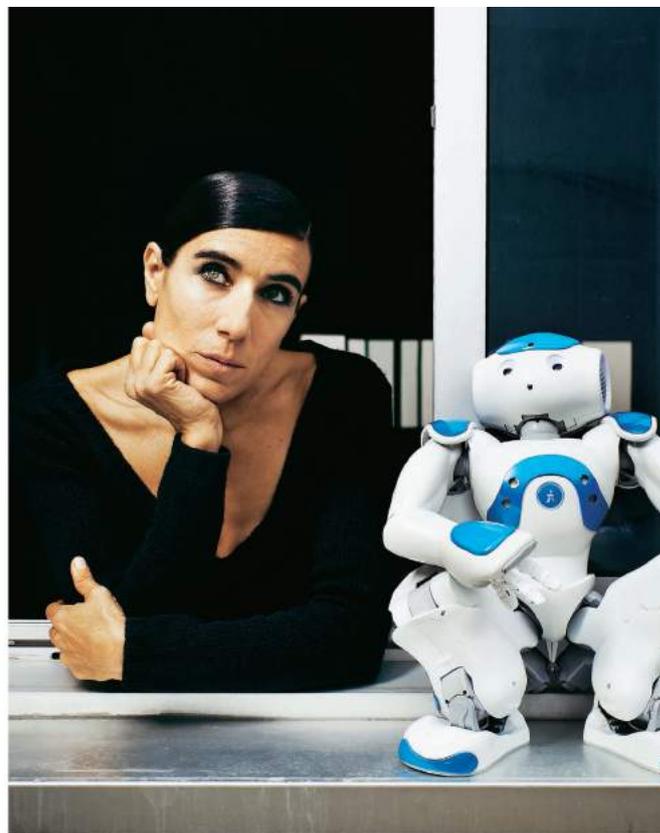
BLANCA

LA
MAQUINARIA
DE UNA
COREÓGRAFA



Esta granadina es una musa en Francia. Desde Beyoncé hasta Daft Punk han bailado sus coreografías. Seguimos sus vertiginosos pasos por París, donde ahora celebra los veinte años de su compañía. Allí vive y trabaja rodeada de talento y... ¡robots! La tecnología y los humanos conviven enganchados en su nuevo espectáculo, que reflexiona sobre la dependencia tecnológica en nuestras vidas.

Por *Lola Hutete Machado* FOTOGRAFÍA DE *Audoin Desforges* DISEÑO DE *Grace Joel*



Double Page

BLANCA LI

BLANCA LI : non connu

→ BLANCA LIBAILA CON LOS ROBOTS

A Blanca Li (Granada, 1964) hay que cazarla al vuelo desde que se levanta, y cruje la madera del suelo de su casa parisiense bajo sus pies descalzos, hasta que se acuesta, y esta vuelve a sonar con igual ritmo energético. Cual coreografía: crack, crack, crack... Silencio. El París de Blanca Li ya desconecta. Sus dos hijos descansan. Etienne Li, su compañero sentimental y mano derecha, prepara bajo una lámpara una clase de matemáticas. Tao Gutiérrez, su hermano y colaborador, incuba nuevas músicas bajo las sábanas. Su amiga Rossy de Palma se ha retirado en taxi, pegada al Instagram, por las calles vacías de la capital francesa, donde es gran figura; su admirado Azzedine Alaïa, el diseñador de diseñadores, sigue de juerga tras la exitosa *première* hoy en el Palais Galliera; algunas modelos de Jean Paul Gaultier visualizan los pasos de tango para el desfile de mañana, pues empieza la semana de la moda... La casa de los Li se aletarga con dos décadas de historia dentro en objetos, cuadros, libros, discos, papeles, plantas y juguetes de los chicos.

La coreógrafa duerme. Al fin.

Porque durante el día, todo a su alrededor es giro vertiginoso, una *mélange* de música, movimientos, voces, citas... los teléfonos móviles locos y el timbre de su estudio que no conoce descanso. Ella, cuerpo espigado de exgimnasta, morena, boca grande, voz grave, va de esto a lo otro, tan tranquila. De una orden a un paso o una música, de los elementos de la escenografía a la elección del vestido para el sarao nocturno que hoy toque. Mucho control multitarea se masca en los Estudios Calentito. Muchas voluntades. Un equipo. Es este un estudio con tres salas –lleva nombre homenaje al bar madrileño que Blanca Li abrió en los ochenta, en plena movida– situado en un edificio de la Rue de les Petites Ecuries, antes muy neoyorquino, ahora remozado, en el populoso y multiétnico Faubourg Saint Denis, junto a la Porte Saint Denis. Por este arco del triunfo entraban secularmente a París los reyes coronados en la basílica homónima y cruza ahora el mundo entero, se diría, entre restaurantes multiculturales, tiendas de chinos y peluquerías afro hasta bajo las piedras.

Ella no será reina, se ríe Blanca, pero hubo un tiempo en que se hacía el camino andado desde su casa en la zona de Ópera ordenando el mundo a sus pies. Hasta empujando el carrito de los niños lo recorría. Paso a paso, Rue

de La Fayette, Faubourg Montmartre, el Folies Bergère..., cruzaba de un centro burgués capital a otro bohemio y pecaminoso, noctámbulo, pleno de arte e influencias externas... El presente y la historia se iban (se van, lo comprobamos) transformando al ritmo en que sus piernas avanzaban, cambiaba el paisaje urbano, los edificios... y su mente engendraba mil proyectos. Muchos son ya realidad, desde ballets y óperas para grandes escenarios (Metropolitan de Nueva York, Ópera de París...) hasta obras musicales (*Enamorados anónimos*), pasando por películas (*Le défi*, *Corazón loco...*), galas (el baile de la Rosa de Mónaco en 2008 o los Goya de 2012, sin ir más lejos), conciertos y videoclips (Lily Allen, Kylie Minogue, Paul McCartney, Daft Punk...), mucho desfile y publicidad de moda a lo grande y mucho premio (incluido el Bellas Artes en 2008 en España). Pero cuando mira atrás, aunque percibe la intensidad de lo vivido, tiene una

“Sé mucho más,
pero siempre parece
que empiezo desde cero.
Sigues teniendo esa
página en blanco, pero
deja de ser un sufrimiento”

sensación rara, asegura: “Sé mucho más, pero siempre parece que empiezo desde cero”. Y ahí es donde se nota la madurez: “Sigues teniendo esa página en blanco, pero ese momento deja de ser un sufrimiento, ahora me divierte, me excita. Antes, cuando empezaba era horrible, me costaba tanto arrancar... Ahí sí noto las dos décadas en esto: voy al grano, sé lo que quiero, pierdo menos el tiempo...”.

Un caos aparente a ojos extraños es su día a día. Hay que ir rescatando y registrando pedazos de sus frases y sus actos –como si fueran fragmentos de la última coreografía, *Robot*, que ahora mismo su compañía “limpia” en una de las salas ante su atenta mirada (*un, deux, trois; un, deux, trois; tatata...*)– y luego ir ensamblando esas piezas eclécticas, arriesgadas, una a una, hasta reconstruir la vida y obra de esta española peleona emigrada primero a Nueva York y luego aquí, a París.

Veinte años ya. Eso lleva. Eso celebra este 2013 que ya languidece. Los mismos también

que tiene la compañía homónima con la que ha creado 14 grandes coreografías (desde *Nana et Lila*, 1993, pasando por *Macadam Macadam*, *Borderline*, *Poeta en Nueva York*...) y múltiples obras multiformato citadas en teatro, danza, televisión, publicidad, *performance*... Tanto y de tan alto vuelo últimamente que no solo Almodóvar ha contado con ella para su última película (*Los amantes pasajeros*), sino que hasta Beyoncé ha quedado prendada de su estilo de bailar contemporáneo: dos coreografías de videoclips le ha montado recientemente a la diva: el de Mrs. Carter’s World Tour y la campaña de H&M.

Es admirada Blanca Li. Un ejemplo. Esta misma noche, Carla Bruni Sarkozy la llevará consigo a un programa de France 2, adonde solo acuden sus amigos; invitados como Inès de la Fressange, Françoise Hardy o Julien Clerc, un programa clásico sábana titulado *Vivement dimanche*, donde Blanca se presentará subida sobre sus botas Louboutin, con robot NAO parlanchín en brazos, dejando boquiabiertos al público, a los técnicos y a la hierática ex primera dama.

“Que 20 años no es nada... y es tanto”, murmura ella en los Estudios Calentito, de espaldas al gran espejo donde todo se ve: pies desnudos, muchas cajas y cables, aparatos extraños que emiten la música de Tao bajo las órdenes del ingeniero Thomas Pachoud y asistentes... Y sentados, muy quietos, unos seres diminutos, muñecos de color azul y blanco, los NAO, observando, esperando su turno de baile como amantes despechados.

Seres humanos y máquinas. Un estudio cargado de ironía y momentos poéticos ha construido Blanca Li sobre el peso creciente de la tecnología en nuestro tiempo. Lo que nos quita y nos proporciona. Lo que representa a la hora de comunicarnos. “Enganchados a las máquinas vivimos”, apunta. Dos días de ensayos llevan entre la marabunta en la agenda. Sus dos asistentes, Glyslein Lefever y Déborah Torres, la sustituyen a ratos. “Yo lo que admiro en Blanca es la manera que tiene de hacer en un día lo que normalmente otra persona haría en una semana”, apunta la primera, soplando.

Claudia Gargano, amiga desde el tiempo de El Calentito en Madrid, la conoce bien y asiente. Asegura que a ella nada le sorprende. Ahora se encarga de ordenarle el archivo: “Una tarea bien complicada, para poner al día un trabajo increíblemente rico, poderoso, personal”. Conoció a Blanca en una fiesta en España cuando andaba con su grupo Las Xoxoneas:



"Yo la vi y de inmediato pensé 'guau, esta mujer va lejisimos, esta mujer no tiene fin...'. Abrió el bar y allí me quedé a su vera, hasta hoy".

Una pausa en el ensayo. Descanso en el sofá. Hablamos de balance, irremediamente. Asegura que ha reflexionado este año sobre su carrera, lo hecho y deshecho. "Me gustó levantarme un día y darme cuenta de que llevo todo este tiempo haciendo lo que soñaba ser de niña, bailarina. Y vivo haciendo lo que quiero, viajando, creando. Así que me dije: 'bueno, si he llegado hasta aquí, es que me puedo pasar el resto de mi vida igual". A Blanca no le gusta mencionar las dificultades financieras ni las frustraciones artísticas. Que las ha tenido.

En lo creativo no hay nada que piense que deba descartar o haber hecho de otro modo. "No, porque justo ese es el lujo que tenemos con

espectáculos en vivo. Lo estrenas, y si alguna cosa no encaja, puedes hacer como yo ahora mismo con *Robot*, hago limpieza total, voy retallando, puliendo, aprovecho para colocar las cosas que se han perdido, porque una coreografía tiene vida propia: los bailarines van introduciendo elementos propios y la pieza se va desviando... Y entonces rehaces y es como si volvieras a estrenar". Así hasta que un día algo le dice "fin". "Es algo interno. Y entonces suelto el espectáculo. Me reconcilio con él, lo dejo de ver como algo mío, es el *show*, y ya lo disfruto, lo suelto, pero tardo de 10 a 20 representaciones".

"*I love Robot*" (Amo *Robot*"), se lee en algunas camisetas, el título de la última obra. Apenas cinco veces la han representado, tres en su

estreno en Francia y dos en Italia. El primero fue sonado. Palabras en EL PAÍS del crítico Omar Khan entonces: "*Robot* deslumbra en Montpellier". Y el texto: "Cinco pequeños NAO bailan sincronizados al ritmo de la música creada por estrafalarias máquinas... No hay ningún ser humano sobre la escena, pero está ocurriendo una coreografía con música en directo... Lo que verdaderamente sorprendió... es su sentido del espectáculo, la manera en que despliega esta mezcla imposible de esculturas musicales, robots, bailarines y parafernalia teatral cibernética, llegando a conseguir momentos deslumbrantes". Y sí, por haber, hay aquí—lo vemos en el pase completo, de 90 minutos—hasta un dueto robot-bailarín, y un solo del NAO cantando el bolero *Bésame mucho*, interpretado en verdad por la →

DOBLE PÁGINA ANTERIOR **La bailarina** Blanca Li posa junto a un robot NAO. Ella lleva un jersey de Prada. EN ESTA PÁGINA, Li viste falda y jersey de Prada.

→ BLANCA LI BAILA CON LOS ROBOTS

propia Blanca en una grabación improvisada en el baño de un teatro.

Ha trabajado en todas partes. Desde la dirección del Centro Andaluz de Danza hasta la Ópera Cómica de Berlín... ¿Pero se considera una creadora francesa?, le preguntamos. "De algún modo sí, aquí me ven como propia, y cuando viajo casi siempre voy como representante de la danza francesa. Pero siempre está presente el hecho de que soy española; cuando me entrevistan o me reciben, soy "la española", y eso me gusta, me gusta ser extranjera...".

—¿Siente que hay o ha habido desinterés hacia la danza y, por extensión, hacia usted en España...?

"Bueno, mira cómo han despedido a Mortier... El interés por la cultura, en general, siempre ha sido un poco extraño en España. Yo he visto que los políticos la usan para sus propios fines, no les interesa nada. Es una pose, una foto, y luego se olvidan. Por eso no hay danza ni difusión verdadera de lo cultural, no hay redes. Allí vas a veces a teatros municipales, a mí me ha pasado, a actuar y nadie acude a recibirte. Ensayas, haces el *show*... y ahí no viene nadie; recoges tus cosas y alguien llega y te dice 'me han encargado que le entregue esto'. Te dan un sobre con un cheque y no ves nunca a quien te programó ni al director. Esto es inconcebible en Francia. Aquí siempre viene alguien a darte la bienvenida, a decirte: 'encantados, este es el director, etcétera'. Hay un mínimo de cortesía, algo. Que no estás llegando a un hotel, que produces un espectáculo, y, claro, eso implica mucho: es un modo de funcionar, es decir que a muchas de estas salas les da igual quien venga, no han hecho ninguna promoción, pueden estar incluso vacías o semivacías... nadie se implica".

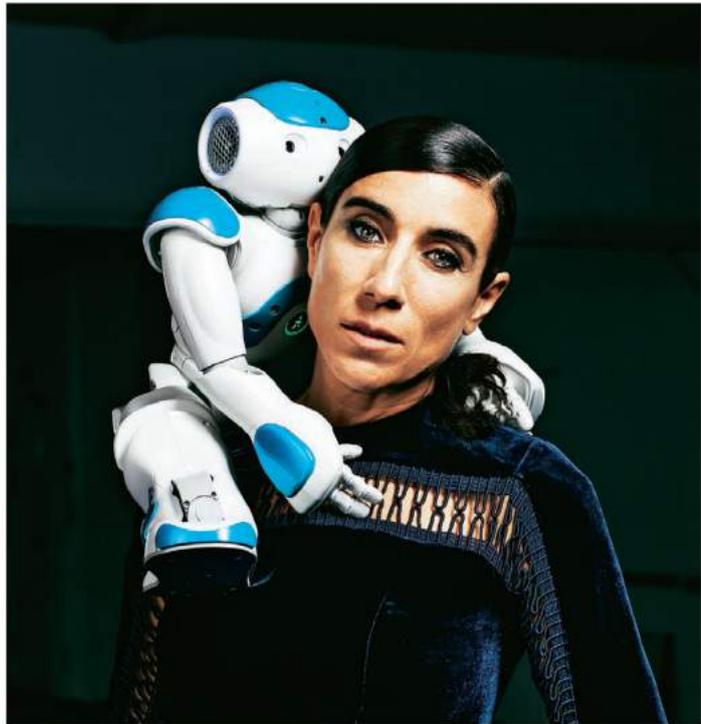
Hora de avances: un proyecto en Miami para un cabaret y otro en París, actuaciones, poner en marcha su película postergada y eterna, *Cabaret latino*. "Sé que la haré un día, me lo tomo con tranquilidad, pero saldrá... hay proyectos que tardan más y otros menos". Y también de repasar lo penúltimo hecho. En 2009 estrenó *El jardín de las delicias* y luego *Elektro Kif*, una obra teatral de sabor mestizo que sigue rodando (como tantas otras que pone y repone, intemporales), producto de un encuentro casual con bailarines de tal disciplina, chicos de gimnasio y disco, segunda generación de inmigrantes. "Grupo étnico 'de la *bantlieue*", se ríe. Siempre le gustó mezclar, compartir con otros artistas contemporáneos:

"Me resulta enriquecedor. Así cada obra supone algo nuevo para mí". *Elektro Kif* lleva tres años sin parar de girar por el mundo, en China, en Europa... "Menos una vez una sola actuación en España, en todos lados", apunta.

Y fue después de hacer *Elektro Kif* cuando empezó a pensar en este *Robot* que ahora se trae entre manos. "Tenía ganas, la robótica, las máquinas siempre me han interesado, siempre he incorporado algo de ellas en mis espectáculos. Me fui a Japón, donde están

luminosos, de apenas medio metro, creados por la firma francesa Aldebaran Robotics, que bailan y hablan y se mueven e interaccionan con los bailarines... Nos fascinan... Se caen. Se levantan por sí mismos. Y se vuelven a caer.

"Tenemos que estar preparados para todo, puede pasar cualquier cosa en cada *show*. ¿No es curioso que sean las máquinas las que más improvisen en este espectáculo?", se ríe la coreógrafa. Y eso es precisamente lo que le interesa.



obsesionados con la mecanización, buscando inspiración". Y la encontró. Se topó con Maywa Denki, un colectivo de artistas que inventan sus propios robots musicales. Ellos son los autores de los que aparecen en el espectáculo. Tardaron casi dos años en ponerse de acuerdo vía *email* transcontinental.

Y ahí están los robots. De dos tipos: los creados por el colectivo japonés citado, extraños, caprichosos artilugios de material reciclado, pensados para ejecutar la música compuesta por Tao, y esos otros, los NAO, de ojos

Y esto es obsesión y maravilla al tiempo para los ocho bailarines de la obra. Lo dicen unos y otros. "Nada es fijo, hay que prepararse para improvisar y estar con la cabeza aquí y el ojo allá", opina la mallorquina Margalida Riera, de 29 años, exbailarina de RTVE y también de Shakira. Lleva seis años con Blanca, a la que considera una madre: "Ella es todo lo que yo quiero como jefa, es humana, alegría, corazón, me ayudó desde el principio". Muy osada al atreverse a esto, coinciden todos los bailarines que nos dan, además, frases para

EN ESTA PÁGINA **El espectáculo Robot** combina seres humanos y máquinas, un ejercicio poético construido por Blanca Li (en la imagen lleva un vestido de Christopher Kane) para reflexionar sobre la influencia de la tecnología en nuestras vidas. Peluquería: Susanne Lichtenegger. Maquillaje: Nami Yoshida.

62

EL PAÍS SEMANAL

62-63

BLANCA LI : non connu

definirla. Yacnoy Abreu, cubano, de 27 años: "Si se enfada, son cinco segundos y ya... Curiosidad y osadía, así la describiría yo". Emílie Camacho, de 33 años, medio portuguesa, caboverdiana y guineana: "Admiro su seriedad, la libertad que nos da y su honestidad". Aliashka Hilsun, de 24 años y de origen ruso, mongol y holandés: "Ella es como la electricidad que pone en marcha las cosas". O Samir M'Kirech, de 28 años: "No puedo en una sola frase: es demasiado. Loca, muy humana, *fashionista*, muy abierta".

Geraldine Fournier: "Crea espectáculos muy físicos, pero sin presión. Es muy respetuosa con los otros, todo el mundo tiene su plaza, es muy horizontal siempre su planteamiento". Gaël Rougeguez, de 33 años, y Yann Hervé, de 27, usan dos palabras: "Energía, sol".

Hubo un tiempo en que Blanca Li abandonó París por otra ciudad. Se fue a vivir a Berlín, en 2002, al ser nombrada directora del ballet de la Ópera Cómica de la capital alemana. Pero aquello no duró: al poco abandonó. "Fue un intento de tener compañía institucional para evitarme, digamos, la parte dura de una independiente, donde sufes mucho buscándote el sustento... Pensé que estando en una institución todo eso estaría cubierto y entonces podría dedicarme a la creación sin tener que andar pensando cómo voy a pagar sueldos, todo lo administrativo... pero no fue así". No le compensaba: "Perdía la independencia. Y fue difícil. Primero, por la relación tan funcional con los bailarines, tan diferente a lo que es en una compañía privada. Y segundo, que Berlín estaba prácticamente en bancarrota cuando yo aterricé, todo eran recortes, querían cerrar. De un día a otro me decían: 'Hay que despedir a cuatro...'. ¡Era un sufrimiento mayor que en mi compañía con mis problemas económicos! Les dije: 'Yo he venido para crear, no para destruir'. Y nada más irme, a los seis meses despidieron a la compañía entera". Aun así, la experiencia fue muy valiosa. Aprendió algo: "Que tengo que estar rodeada de personas que compartan mi pasión, que tengan un sentido artístico. Era triste estar en un lugar donde se supone que debe primar la creación y ¡parecíamos un banco!".

—Ha hecho mucho últimamente: publicidad, teatro, películas... ¿Prefiere algo en concreto?

—"Lo que más me gusta tras la danza es el cine. Me divierte y cada vez trabajo más con directores más vanguardistas, en publicidades, videoclips... Es otra manera de ver el baile; una coreografía para la cámara es muy dife-

rente, los planos van muy rápido, tienes que inventarlo todo. Por ejemplo, cuando Pedro Almodóvar me llamó para *Los amantes pasajeros* fue genial. En el avión ya iba yo pensando hacer esto, aquello. Me encanta ese estado de inventar constantemente. Y claro, en el caso de Beyoncé y otros es un gusto trabajar con artistas y directores de ese calibre que confían en ti plenamente. Todo es siempre un paso hacia delante, como de hormiguita...". Asegura que nada de esto huele a Hollywood: "El del videoclip es un mundo que no tiene presión de grandes productoras. Artista y productor acuerdan un concepto y lo defienden a muerte. Se rueda y ya está".

Dice que no admira a nadie especialmente, pero sí que está agradecida a muchas personas. Muchas la motivan. Pero en la noche del estreno de *Alaïa* en el Museo Galliera, bajo un cielo estrellado, con la Torre Eiffel iluminada y el todo París del *glamour*, la moda y la

"Berlín estaba prácticamente en bancarrota cuando yo aterricé. Todo eran recortes. Querían cerrar. Les dije: 'Yo he venido para crear, no para destruir'"

política cerca, ella cita a Raquel Boismene, su maestra y preparadora: "Nunca he tenido una lesión en mi vida gracias a ella: me enseñó cómo caer, a tener en la cabeza los movimientos del cuerpo, a no dejar que te sorprenda".

Y lo que lleva también a rajatabla, afirma, es intentar estar al día: "Tengo mucha curiosidad por ver lo que pasa, salgo mucho en París o allá donde voy. Ahora acabo de llegar de Colombia, pues en la próxima película de mi hermana, Chus Gutiérrez, he coreografiado tres escenas con cientos de bailarines... Fue genial, salí mucho, a ver el ambiente, nuevos bailes, tendencias... Me fascinaban los pechos y los culos de las modelos en los escaparates: des-co-mu-na-les. ¡Eso allí se lleva!", dice soltando una risotada.

—Los Gutiérrez (siete hermanos, hijos de funcionario de la Casa de Moneda y Timbre) son muy artistas, ¿cómo ha vivido este tiempo en su propia familia, con sus dos hijos?

—"Cuando eres bailarina tienes miedo de

que esto te frene, que tener un hijo signifique dejar de bailar, perder el cuerpo. Decidí que si me lo estaba pidiendo el cuerpo, es que era el momento. Fue hace nueve años, los que tiene mi hijo mayor... Di el paso. Y ahora me alegro mucho porque no cambió mi vida tanto. Era un falso miedo, no he sacrificado nada a nivel artístico. Sí, quizá es una suerte esta profesión, los he podido llevar conmigo de viaje. Y luego, la sensación del cuerpo que cambia... pues apenas unos meses después volví al escenario. Me di cuenta de que el cuerpo posee una memoria impresionante, que los bailarines poseemos una preparación increíble...".

Es ahora, confiesa, cuando siente que ya no tiene la necesidad imperiosa de bailar y estar siempre en escena. "Es la evolución natural de la profesión, antes tenía que estar en el *show*, pero ahora ya no. Si estoy, bien; si no, también. Yo creo para los bailarines y lo disfruto igual. Mi cuerpo no está para hacer esto o no me apetece... ¡Es todo más fácil cuando estás en el escenario que cuando estás sentada en una silla! Y no dejaré nunca de bailar. Por las mañanas necesito mi clase, que mi cuerpo esté activo; es adictivo, como tomar café".

Pero de lo hecho y enumerado, el mayor éxito es su compañía. El habersabido hacer de lo familiar una empresa. Y de la empresa, una familia. "Tengo un equipo impresionante, he recorrido este camino con mucha gente a mi lado. Por ejemplo, mis asistentes, bailarinas también antaño, que me sustituyen y estoy supertranquila. Si, por ejemplo, decido irme dos o tres semanas a Colombia, puedo hacerlo. Porque las tengo a ellas; tengo a Tao, que no necesitamos ni vernos; tengo a Etienne, que es mi base, se ocupa de toda la administración; a los técnicos y creadores de luces, escenografía y vídeo que llevan conmigo más de una década. Nos conocemos bien y he delegado mucho".

Blanca Li ahonda en esa idea: "Delegar es importante para crecer. Hay momentos en que tienes que soltar amarras. Si no lo haces, malo. Confiar quiere decir que cuando la persona te dice: 'Blanca, he tomado tal decisión...', pues vale, no puedes descalificarla. Esto es algo que debes aprender. Y entonces ves que a veces toman decisiones incluso mejor que tú, defienden las cosas mejor, son más exigentes. Esto me da una libertad enorme, me permite ver qué es lo más importante en cada momento y poder dedicarme a otros proyectos que me llenan". Y cuenta que ve muchos creadores cercanos que han llegado bien lejos, pero están solos. "Tan alto y tan solos...", repite. Quizá muy máquinas, pero poco humanos ●

PRODUKTIONEN

robot!_____

Fast schon ein Mensch und trotzdem Maschine: NAO heißt der Roboter, der tanzen kann und Fußball spielen, ja sogar Freundschaften pflegen. Blanca Li und ihre Tänzer haben sich in ihn verliebt

_____ Von Thomas Hahn

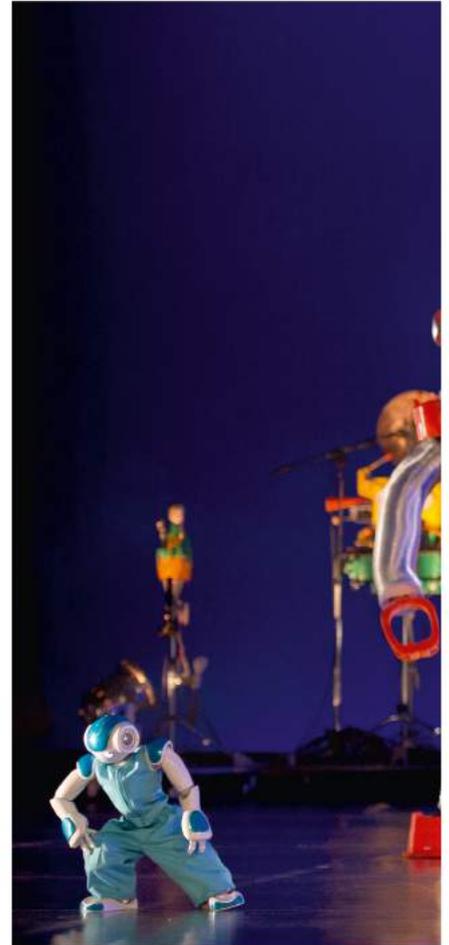
Wer einen Roboter anschaut, erblickt kein Objekt, sondern ein Konzept. Die Morphologie ist schließlich überraschend stereotyp: Im Idealfall ähnelt das Kunstgeschöpf dem Menschen, so weit es irgend geht. Denn nur ein anthropomorpher Automat wird nicht zur bloßen Maschine degradiert. Schließlich haben wir ein kompliziertes Verhältnis zur künstlichen Intelligenz. Wir schaffen sie, aber gleichzeitig sprengt sie unser Vorstellungsvermögen – und wirft zudem die Frage auf: Muss das, was dem Menschen ähnlich sieht, nicht auch Emotionen besitzen? In der Hin-

sicht sind wir immer noch Animisten. Dass ein Rechner Schachprofis schlägt, ist gerade noch begreifbar, und nur deshalb verzichten wir darauf, den platinenbestückten Schachpartnern menschliche Gestalt zu verleihen. Trotzdem stellen wir uns den idealen Roboter als Ebenbild vor, als Geschöpf aus Plastik und Elektronik, das uns antwortet, als wäre es unser Freund. Genau auf diese subtile Art der Verführung zielt die Firma Aldebaran Robotics, die den NAO entwickelt hat. So groß wie ein Kleinkind und gerade mal fünf Kilo schwer, wirkt der putzige Humanoid fast wie ein

Clown – und ist doch ein industriell gefertigter Klon. Aber einer, der irgendwie Wärme ausstrahlt und damit das Potenzial zum Verkaufsschlager hat. Er befreit uns von der Angst vor der Macht der Maschinen, die uns niederringen, er zwingt uns weder Zauberlehrlings-Grusel noch Frankenstein-Horror auf.

Mäßige Fußballer

Was kann NAO? Aufrecht gehen, hinfallen und allein wieder aufstehen zum Beispiel. Das sind grundlegende Fähigkeiten, über die wir

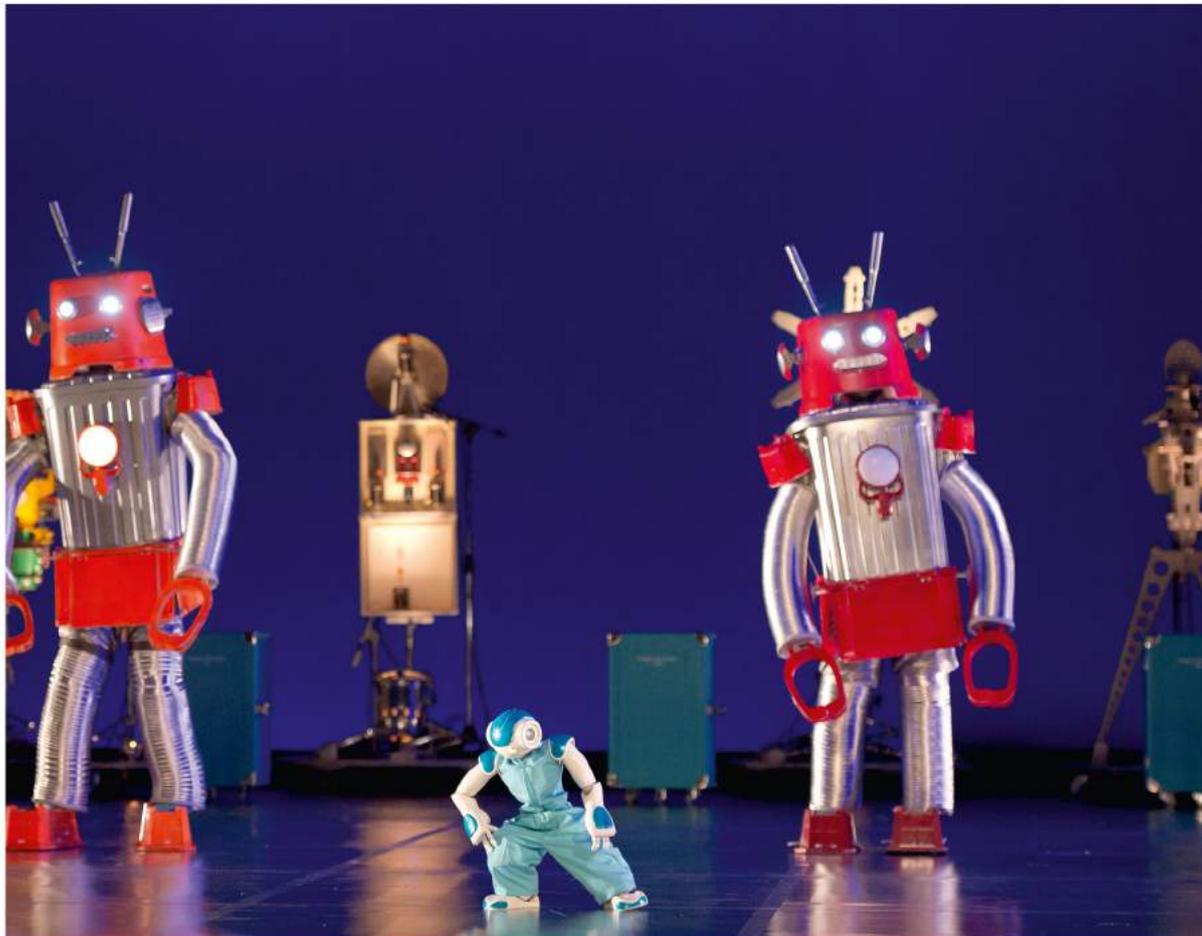


tanz

ZEITSCHRIFT FÜR BALLETT, TANZ UND PERFORMANCE

BLANCA LI

OBJD : non connu



uns als Menschen definieren. Und weil wir es ohnehin nicht schaffen, so ein Ding, das spricht und greift, als unbeseelt zu betrachten, gehen die Entwickler einen Schritt weiter und lassen ihre Roboter Fußball spielen, obwohl deren Schulterpolster eher an Rugby oder Eishockey denken lassen. Am Ball aber zeigt sich dann doch die ganze Ungeschicklichkeit der NAO-Spezies: Mit nur 25 Gelenken statt der 400, die der Mensch sein eigen nennt, ist kein Dribbling möglich; ohne Sehnen und Muskeln kein gezielter Torschuss, ohne Federung kein Laufen.

Wesentlich flüssiger wirken die NAO-Bewegungsabläufe dagegen ausgerechnet beim Tanzen. Was auch daran liegt, dass die IT-Winzlinge einschlägig optimiert wurden. Nicht umsonst heißt das Computerprogramm, das ihre Gelenkmotoren koordiniert, «Chorégraphe». Der Name drückt den Willen aus, die Animation des Apparats so elegant wie möglich zu gestalten.

«Wir bekommen immer häufiger Anfragen von Choreografen, die den NAO in ihre Stücke einbinden wollen», erklärt Marine Fa-

bre, Firmensprecherin von Aldebaran Robotics, das in Paris ansässig ist. Der Stellenwert des Tanzes ist an der Seine hoch genug, um Berührungspunkte zwischen Ingenieuren und Künstlern von vornherein zu minimieren. «Schon die allerersten Demonstrationen des NAO waren tänzerisch. Genau das hat den emotionalen Faktor ausgemacht, wir haben damit Gefühle geweckt – was erheblich leichter funktioniert als über sprachliche Mittel.» Dass die Geräte weniger feingliedrig sind als wir Menschen und uns daher in puncto Gleichgewichtssinn und Geschmeidigkeit un-

OKTOBER 2013...TANZ 13

PRODUKTIONEN



Fotos: Laurent Philippe

terlegen, spielt keine Rolle. Auch nicht, dass die NAO-Hände – Daumen und zwei Finger – eher wie Stromstecker aussehen. Einigermaßen gelenkig sind die Wichte dennoch, und der Tanz ermöglicht obendrein, ihre Motorik zu verbessern.

Die Choreografin Blanca Li sah das Potenzial und griff prompt für ihre jüngste Produktion zu: «Sie hat», versichert Kreativ-Kopf Clément Bigot, «sich extrem mit den Robotern beschäftigt und wollte Situationen schaffen, in denen beim Zuschauer starke Emotionen entstehen. Auch die Tänzer haben sich richtig in die Minipartner vernarrt, sie spielten sogar in den Probenpausen mit ihnen.» Bigot kommt vom Animationsfilm, wurde von Blanca Li für das Projekt engagiert und dann direkt von

Aldebaran übernommen: «Meine Rolle bestand darin, Bewegungsmuster für den Roboter zu kreieren», erzählt er. Also ist auch er in gewisser Weise Choreograf – einer, der den Roboter als eine Art Marionette begreift, die über Algorithmen gesteuert wird statt an Fäden zu hängen. Marine Fabre wiederum betont, dass NAO «von Anfang an als Humanoid konzipiert wurde, damit der Mensch seine Gefühle auf ihn übertragen kann. Das führt dazu, dass man ihn so rührend und niedlich findet.»

Gelebte Partnerschaft

Blanca Lis «Robot!» setzt über weite Strecken auf die Interaktion zwischen sechs NAOs und acht Tänzern – und ist damit ein Glücksfall für die Entwickler: «So können wir», unterstreicht



Fabre, « unsere Recherchen in Sachen emotionales Spektrum weiter vorantreiben. » Tatsächlich machen selbst kleinste Gesten großen Eindruck. Etwa, wenn NAO die Arme ausstreckt und die Finger schließt, als wolle er sagen: Nimm mich doch mal in den Arm! Was die übliche Beziehung Mensch-Maschine umkehrt: « Der Mensch wird hier Helfer der Maschine – und warum soll das nicht auch im Alltag funktionieren, wenn der Roboter etwa zu klein ist, um eine Tür zu öffnen? » Klingt, als sei der Winzling ein geeigneter Kleinkind-Ersatz für babyaffine Singles. Auch seinem Namen haftet etwas Infantiles an. Die drei Buchstaben sind kein technologisches Kürzel, sondern ein ironischer Flirt mit den Begriffen « now » und Nanotechnologie.

Wenn NAO stürzt, schützt er sich vor dem Aufprall mit einer Armbewegung. Er rappelt sich auch alleine wieder auf. Doch warum stürzen die chipgesteuerten Ballerinos überhaupt, und dann noch auf der Bühne, vor Publikum? Blanca Li wollte bewusst an NAOs Bewegungslimit gehen – « und bei der kleinsten Unebenheit im Boden fallen sie eben, amüsiert sich die Choreografin. Für Aldebaran Robotics könnte die Zusammenarbeit mit der Spanierin durchaus einen neuen Entwicklungsschub bringen und den eigenen Branchen-Führungsanspruch festigen. « Ich wünsche mir, dass alle unsere Ingenieure das Stück sehen », sagt die Firmensprecherin, « weil sie so erfahren können, dass und wie die Roboter Empathie erzeugen und welche zentrale Rolle die Bewegungen dabei spielen. Denn wir nutzen das Sympathiepotenzial noch lange nicht vollständig. »

Japanische Ironie

2006 wurde der erste NAO vorgestellt. Vier Jahre später kaufte eine japanische Universität eine ganze Serie davon. Aldebaran Robotics aus Europa hat also die Konkurrenz aus Nippon abgehängt, und Blanca Li setzt scheinbar noch einen drauf: Auf der « Robot! »-Bühne stehen japanische Maschinen, die Musik machen, an Automaten erinnern und aussehen wie Leihgaben aus einem Museum.

Gebaut wurden sie von Novmichi Tosa, Gründer und Chef der Firma Maywa Denki, die musikalische Installationen anbietet. « Es sind computergesteuerte Hi-Tech-Geräte im Low-Tech-Look », sagt Tosa, der sich selbst als Unternehmensboss noch ironisch inszeniert. Er tritt immer im hellblauen Firmenoverall auf, eine Hommage an seinen Vater, der ein echter Arbeiter war. Tosa hingegen entwickelt, produziert und vertreibt « Nonsense-Maschinen » wie die automatische Marimba in Blütenform, die in « Robot! » eingesetzt wird. Sein satirisches Meisterwerk aber ist eine tanzende Roboter-Attrappe im Stil der 1960er-Jahre, gebastelt aus einer Mülltonne (Oberkörper), Badezimmerhockern (Kopf und Unterleib) sowie Topfhenkeln (Hände).

Nicht genug damit, dass der Japaner dergestalt den ironischsten Kommentar zum Roboter-Fieber liefert. Vielmehr schlüpfen im Lauf des Abends alle, ob NAO oder Mensch, in die hellblaue Arbeitertracht. Schließlich leitet sich der « Roboter » vom slawischen Begriff « robot » ab, der (Zwangs-)Arbeit.

Computergestützte Notation

Was tut nun in « Robot! » der Mensch? Blanca Li zeigt ihn mal reglos, mal verkabelt und verdrahtet, im Grunde also unfrei. Er wirkt wie die Parodie unseres Alptrahms von der Emanzipation der Maschine. Bei Li bemächtigt sie sich denn auch tatsächlich ihrer Fernbedienung und jagt den Meister vom Hof. Bild für Bild spielt die Choreografin das Verhältnis Mensch-Maschine durch, angefangen beim « Mapping ». Da wird eine futuristische Abstraktion des Körperinneren von außen auf den Leib projiziert, als gelte es, ein neues Selbstbild des Menschen zu entwerfen. Es folgen choreografische Überblendungen auf ein harmonisches Beisammensein im Mondschein, der nach und nach immer mehr Maschinen und Roboter beleuchtet. Diese nehmen nicht nur den Raum in Besitz, sondern auch die menschliche Körpersprache.

Blanca Li, schon immer mit einem Händchen fürs Spektakuläre gesegnet, gestaltet die

Szenen ständig schneller und schriller und taucht zudem auch die Bühne schon mal in rosafarbenes Licht. Ebenso überschäumend wirkt bisweilen das « Robot! »-Bewegungsvokabular, gleichzeitig wird es schematisch, ja fast wie ein Manga profiliert, damit die Übertragung unseres Empfindens auf die Roboter umso spielerischer gelingt. Wo Mensch und Technik unisono tanzen, wo sie sich einander in und auf den Arm nehmen, können sie vielleicht auch im Leben eher Hand in Hand gehen – diese Fantasie entzündet die Inszenierung.

Nebenbei eröffnet die grafische Darstellung der NAO-Bewegungen eventuell sogar neue Wege für die Tanznotation. Die Position jedes Gelenks wird in Bezug zu allen anderen erfasst und in einer Kurve sichtbar gemacht. Obwohl nur rund zwei Dutzend Verbindungen den NAO-Corpus zusammenhalten, lässt sich das Verfahren prinzipiell auch auf den Menschen übertragen. So könnten dessen Gelenkpositionen, während eines Tanzes auf Video festgehalten, umgerechnet und transkribiert werden. Vorausgesetzt, Choreologen und Informatiker kooperieren weiter so engagiert, wie es im Rahmen der « Robot! »-Produktion der Fall war.

Wieder in Barcelona, Festival TNT, 3. Okt.; in Frankreich: Meylan, Scène Nationale Hexagone 4. Okt.; Martigues, Théâtre des Salins, 5. Okt.; Créteil, Maison des arts, 10.–19. Okt.; Cannes, « Festival International de Danse », Théâtre Debussy, 24. Nov.; Théâtre des Champs Élysées, Paris, 23.–31. Dez., 2.–5. Jan. 2014
blancali.com

DUE DATE ITALIANE PER **ROBOT**, IL NUOVO SPETTACOLO DI BLANCA LI, COREOGRAFA ONIRICA (E MOLTO IRONICA)

COM'È EMOZIONANTE BALLARE CON UN «NAO»

di **Emiliano Coraretti**

In vent'anni di carriera, Blanca Li non ha mai ballato da sola. Allieva di Martha Graham, fin dall'inizio degli anni Novanta questa spagnola che metabolizza nei suoi spettacoli ogni tipo di danza («Per me ballare è come mangiare: una necessità fisica») si è conquistata il rispetto della critica, gli applausi del pubblico e la stima di registi, pop star e stilisti. Gli esilaranti balletti a bordo del Peninsula 2549 in *Gli amanti passeggeri* di Almodóvar sono opera di Blanca Li, e le sue invenzioni animano spesso le sfilate di Jean Paul Gaultier. Madonna la considera «una ballerina incredibile», i Daft Punk l'hanno voluta per la coreografia di quel piccolo gioiello di pop art che è il videoclip di *Around the World* diretto da Michel Gondry.

«La danza deve essere prima di tutto intrattenimento», sostiene la coreografa di Granada. Che a forza di dare spettacolo si permette sperimentazioni sempre più ardite. Come nel nuovo *Robot!*, che dopo il trionfale debuttato di un paio di settimane fa al Montpellier Danse, arriva in Italia per due date del FranceDanse 2013: il 20 luglio al Teatro Rossini di Civitanova Marche e il 23 al Festival Bolzano Danza. «Le nostre vite si consumano tra macchine di ogni tipo» dice Blanca Li «auto, cellulari, iPad, interagiscono con noi e determinando le nostre scelte. Ma è possibile creare con loro qualcosa che sappia trasmettere emozioni?». La risposta nel suo spettacolo, ironico e onirico, dove otto ballerini danzano con i NAO, robot di 58 centimetri che si muovono con «agilità umana. Guardandoli ballare» conclude la Li «viene il dubbio che un giorno potrebbero non esserci differenze tra noi e loro». ■



A destra, la coreografa spagnola **Blanca Li**. Sopra, un bozzetto per *Robot*, il suo nuovo spettacolo (20 luglio a Civitanova Marche, 23 luglio a Bolzano)



l'Espresso 19 LUGLIO 2013



IL CONCERTO DEL TRIO CHE OPPOSE BRAHMS A RAVEL

Schwetzingen è una cittadina nella regione tedesca meridionale del Baden-Württemberg, celebrata

per un importante festival musicale tenuto con enorme successo, dal 1952, nel Castello che fu residenza estiva dell'Elettore di Baviera Carlo Teodoro. Centinaia di registrazioni radiofoniche ne costituiscono oggi un archivio di incomparabile valore, anche se incompleto rispetto ai programmi svolti. Spiccano, tra rinomate presenze, quelle del Beaux Arts Trio di cui esce ora un cd contenente parte di un concerto del 1960 con il *Trio n. 1 op. 8* di Johannes Brahms e il *Trio* di Maurice Ravel.



Johannes Brahms Maurice Ravel
Beaux Arts Trio
(recital 1960)
SWR-Music
Hänssler Classic
CD 93715

Sessant'anni separano le due composizioni emblematiche del contrasto Francia-Germania tra secondo Ottocento e primo Novecento. L'esecuzione è interessante e puntuale. Guillet, Greenhouse e Pressler ebbero un'attitudine filologica tesa a profonda maturazione del processo interpretativo. In quel concerto suonano la prima versione del *Trio* di Brahms risalente al 1853-54, quando, ventenne, il maestro era poco più che un esordiente e non quella rielaborata verso la fine della sua carriera. Il fatto è molto interessante perché è indubbio come Brahms per tutta la vita abbia avvertito l'esigenza di una continua revisione dei suoi pensieri giovanili conseguendo indubbiamente risultati di formidabile «addensamento» della forma che suscitavano la più alta ammirazione da parte dei «progressisti» come Schönberg. È altrettanto vero, però, come il limpido e ansioso slancio che attraversa il notevole *Trio* renda come meglio non si potrebbe quella cavillosa intelligenza musicale da cui Brahms trasse la quintessenza della sua arte, talmente appassionata e incalzante da provocare una sorta di ingorgo emotivo e espressivo, fattore suo personalissimo e in definitiva di massimo fascino qui restituito appieno. E lo stesso accade nel delicato e aspro *Trio* raveliano scritto dal giovane maestro alla soglia della Prima guerra mondiale, irto di aggressività e mitezza, divagante e snobistico, bellissimo e già carico delle frustrazioni di un'avanguardia appena nata.

109

BLANCA LI

CD : non connu



AFP / SYLVAIN THOMAS

► Los bailarines juegan a ser robots en una escena del espectáculo con música en directo interpretada por máquinas como las que se ven al fondo.

NUEVO RETO DE LA ARTISTA GRANADINA

Blanca Li se avanza al futuro

► **La coreógrafa estrena con éxito 'Robot!' en el festival Montpellier Dance**

|| MARTA CERVERA
MONTPELLIER ENVIADA ESPECIAL

Blanca Li salió victoriosa de su último reto, *Robot!*, una coreografía en el que nueve bailarines bailan con seis robots. El espectáculo, que inaugurará el próximo 3 de octubre el festival INT de Terrassa, fue recibido con una gran ovación por el público en su estreno el pasado jueves en la Ópera Comédie de Montpellier (Francia). El montaje, una de las novedades de la 33ª edición del festival de danza de la ciudad, sorprendió con una arrancada magnífica en la que el público dudaba si se hallaba

ante un cuerpo humano o un maniquí porque estaba totalmente inmóvil en el centro del escenario mientras sobre él se proyectaban imágenes que lo transformaban de humano a máquina a base de una sucesión de injertos electrónicos que acaban con guiños a Mazinguer Z, robot enseñado del anime.

¿Pueden las máquinas bailar como humanos? Tras ver el espectáculo queda claro que por mucha perfección androide, la posibilidad aún queda lejos y más si compiten con la sólida técnica de los flexibles bailarines protagonistas de *Robot!* Pero con este espectáculo, al que convie-

ne algún recorte, la coreógrafa granadina afincada en Francia abre el camino para que los cuerpos sin alma conquisten la escena.

MÁQUINAS HUMANAS / Logra Li, por ejemplo, humanizar a las máquinas con un interresedor dúo entre uno de sus bailarines y un prototipo de NAO, un robot de pequeñas dimensiones de la empresa francesa Aldebaran, hermano de otro modelo diseñado para trabajar en hospitales. La empatía con el público que se crea en ese dúo se consigue también en un alucinante número en el que cinco ejemplares de NAO toman todo el protagonismo bailando solos y al unísono. Increíble.

El discurso coreográfico deja patente la dependencia del hombre de la máquina, incluso en los momentos más íntimos, como retrata una pícaro escena donde uno de esos pequeños enanos eléctricos presume

de músculo ante una bailarina.

Casi toda la banda sonora está interpretada por auténticas obras de ingeniería musical de Tosa Mubumichi, del colectivo japonés Maywa Denki. Sus autómatas reproducen a su manera y en directo el sonido de la guitarra, el saxo, el teclado, la voz y la percusión con sistemas electromagnéticos accionados por humanos. El sonido de los platillos metálicos se impone a los bits electrónicos en una curiosa partitura de Tao Gutiérrez, hermano de Li, y Denki.

El equilibrio, algo tan natural para los seres humanos, es el punto débil de los robots que se cayeron en más de una ocasión durante la representación. La más mínima cosa les desestabiliza pero están diseñados para levantarse por ellos mismos y seguir con la función. Si algo les ha quedado impreso en su disco duro tras su experiencia con Blanca Li es que *the show must go on*. ■

Bojan Z y el refugio del alma

CRÓNICA El pianista se desnudó en su debut en Barcelona

|| ROGER ROCA
BARCELONA

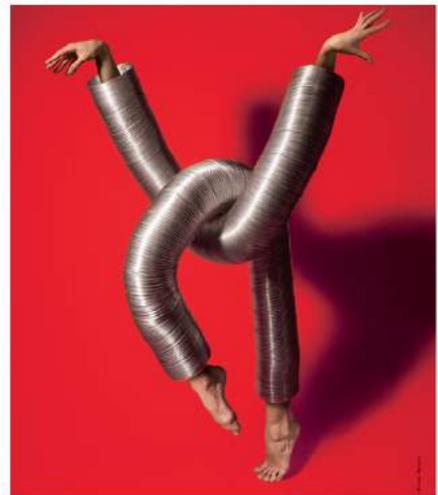
¿Cómo se dice *shelter* en español?, preguntó el pianista Bojan Z al público el viernes en su estreno barcelonés en el Jamboree. «Cobijo», le respondieron desde el fondo de una sala más bien vacía. Presentaba el álbum en solitario *Soul Shelter*, (*Cobijo del alma*), último capítulo de una discografía que en Francia, su país de acogida, es la de un músico de éxito. Aquí aún es un desconocido. En Barcelona lo tenía todo por contar sobre sí mismo y Bojan Z se sinceró en un concierto que empezó siendo algo frío —demasiadas sillas vacías, demasiado ruido en las últimas filas— y acabó en íntima confesión.

RECORRIDO VITAL / El músico de Belgrado explicó quién es a través de un repertorio que fue como un recorrido vital. Aprendimos que quizás por su origen eslavito, quizás por su condición de nómada, Bojan Z es un mil leches que bebe de lo aprendido en el norte de África, del folklore de Macedonia, de la música de los gitanos o del aplomo de los franceses como Michel Portal, compañero suyo desde hace una década. Entendimos por qué disfruta tanto haciendo aullar el teclado eléctrico a contras de efectos de sonido que contrastaron con la delicadeza del piano. Vimos que no es el más fino de los pianistas, pero sí un músico que se desnuda en el escenario. Nos contó —y lo demostró— que silbar es una de las pocas habilidades que conserva de cuando estuvo en el ejército, y nos dijo adiós con una optimista tonada de Duke Ellington. Que sea un hasta pronto. ■

BLANCA LI

OND : non connu

in the news



RISE OF THE MACHINES: Blanca Li (pictured) has teamed up with Japanese art group Maywa Denki and Aldebaran Robotics to stage *ROBOT!* Showcasing the Spanish choreographer's idiosyncratic vision, the inventive production challenges our ever-growing interactions with machines and contemplates the role robots will have in future society. *ROBOT!* is a piece for eight dancers, whose movements trigger robotic devices designed by Maywa Denki. The work will premiere at Montpellier Danse on 4 July. Photo: © Magali Bragard

music

Conference debates music and war

By Clare Wiley

The complex relationship between music and war will be examined this month during a two-day conference at the City of London Festival.

Musicians, art therapists, psychiatrists, neuroscientists and soldiers will come together to discuss the relationship between art and conflict; artistic responses to post-traumatic stress disorder; and whether human creativity is in itself therapeutic.

'Worlds in Collision: Music and the Trauma of War' is organised by The Musical Brain – a London-based charity which aims to facilitate debate about the effects of music on the mind – and takes place on 28 and 29 June at Mansion House.

Ian Ritchie, artistic director of both the City of London Festival and The Musical Brain, told *IAM*: 'This year we thought it was an opportune time to tackle music and PTSD, and

trauma from conflict, bearing in mind what's going on around the world and that the impact of war is deeply psychological. We wanted to give the issue a high-profile presence [during COLF], not shoved off into some university corridor somewhere. It gives the subject the prominence it deserves.'

The event will also explore how emotional experiences are reflected in music and poetry; an understanding of whether expression of pain could in fact ease suffering; and whether neurobiological perspectives might explain therapeutic outcomes.

'There will be a focus on individuals but also examples of how music can bring communities and groups of people closer,' said Ritchie. 'Music is a wordless language that people share, so music's social impacts aren't far removed from its capacity for individual healing.'

Speakers include British composer Nigel Osborne; classical music broad-

caster Stephen Johnson; and Morten Kringelbach, director of the Scars of War Foundation and a senior research fellow at the Department of Psychiatry at Oxford University.

Ritchie continued: 'I've witnessed the application of music in a very healing sense among people who have suffered trauma as a result of conflict. I went to Bosnia and worked with young people who were making music, and saw a huge and immediate effect on their mental health.'

'A musical therapy centre was built there as a result. Music has really done a huge amount to improve their symptoms.'

The conference is presented in association with The Army, Guildhall School of Music & Drama, the Institute of Musical Research, King's Centre for Military Health Research, and The Scars of War Foundation.

www.themusicalbrain.org

BLANCA LI

OND : non connu

WEB

BLANCA



Danse avec les robots

On l'appelle le « geek du spectacle ». Thomas Pachoud anime les robots de la nouvelle chorégraphie de Blanca Li à l'affiche du Théâtre des Champs-Élysées jusqu'au 5 janvier. Interview d'un ingénieur multimédia au service de la scène.



Amélie Charnay | 01net. | le 24/12/13 à 15h15 | [laisser un avis](#)

[J'aime](#) < 152

[Recommander](#) < 15

[Tweeter](#) < 27

[g+1](#) < 2



© DR
Thomas Pachoud

Une chorégraphie pour 9 danseurs et... 6 robots. Le nouveau spectacle de Blanca Li, « Robot ! », a de quoi interloquer. L'artiste d'origine espagnole voulait explorer la place des machines dans notre quotidien. Et elle a osé demander à ses danseurs de se plier à un exercice inédit : se produire avec des robots humanoïdes. En coulisses, c'est l'ingénieur multimédia Thomas Pachoud qui gère les machines. Interview.

[agrandir la photo](#)

01net : Comment définiriez-vous votre métier ?

Thomas Pachoud : Je m'occupe de tout ce qui a trait aux nouvelles technologies sur scène. Cela va de la vidéo en temps réel à l'électronique, en passant par la robotique comme en ce moment sur le spectacle « Robot ! ». On m'appelle parfois « le geek du spectacle » ! J'avais fait une formation d'ingénieur à l'école IMAC (Image Multimédia Audiovisuel) de Marne la Vallée et j'ai commencé tout de suite à travailler dans le spectacle vivant à la faveur d'un stage, il y a six ans.

Voir le teaser du spectacle :



Robot! (extraits) Compagnie Blanca Li from Blanca Li on Vimeo.

Pourquoi avoir choisi NAO comme robot danseur sur ce spectacle ?

NAO n'est peut-être pas le meilleur robot danseur au niveau moteur mais son outil de programmation est très efficace. On l'anime comme un personnage 3D. Blanca Li a mis au point une chorégraphie et on a enregistré chaque position physique clef. Le robot est ensuite programmé automatiquement pour se mettre dans la position indiquée au moment du spectacle. Nous avons un partenariat avec la société française Aldebaran qui construit NAO. On en a sept exemplaires, six qui montent sur scène et un en réserve pour jouer les doublures au cas où. On utilise également une dizaine de machines musicales du collectif japonais Maywa Denki. Ce sont des robots instruments qui sont câblés.



© Magali Bragard/Compagnie Blanca Li
Pas de deux entre un danseur et un robot.

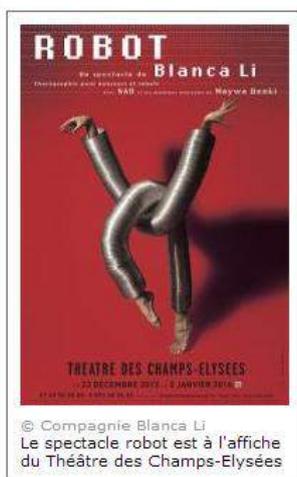
Trouver le centre de gravité et garder l'équilibre car ils sont parfois dans des positions inhabituelles et enchaînent beaucoup de mouvements. Il a fallu désactiver la détection automatique de chute, par exemple. Ce qui ne garantit pas l'absence d'accident. Heureusement Nao ne mesure que 58 cm. Cela aurait été beaucoup plus difficile avec un robot comme Romeo qui fait 1,40m de hauteur, par exemple. Les introduire dans le spectacle a été long. Un robot n'a pas le corps flexible d'un danseur. Il y a aussi des bugs à résoudre. Tout cela crée une forme d'inertie qui pèse un peu sur le processus de création d'un artiste. Mais cela a été au final une expérience enrichissante pour tout le monde.



© Magali Bragard/Compagnie Blanca Li
Des machines musicales assurent aussi une partie de l'orchestration.

Intervenez-vous au cours du spectacle ?

Nous sommes deux régisseurs à nous occuper des robots. Mon collègue les gère sur le plateau. De mon côté, je dispose d'une régie dans les coulisses où je pilote les effets vidéo, de lumière et les robots à partir de mon iPad. La plupart des chorégraphies sont enregistrées et je n'ai plus qu'à les lancer sur scène. Mais je peux intervenir en direct en cas de chute. Je contrôle également en live certains petits passages. Je télécommande des interactions avec les danseurs : je leur fait bouger la tête, se lever, marcher, aller à droite ou à gauche. Nous avons créé notre propre réseau Wi-Fi pour le spectacle. Mais nous ne sommes jamais à l'abri d'un problème technique. Un robot peut rencontrer des problèmes de réception Wi-Fi notamment.



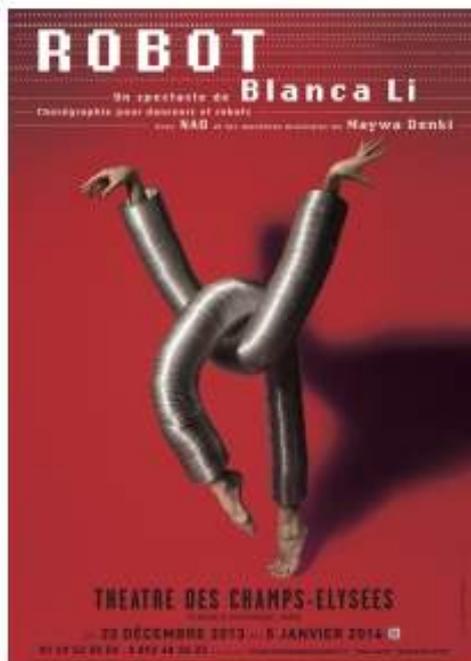
Quel utilisateur de nouvelles technologies êtes-vous ?

Je suis un gros consommateur. J'ai un iPhone, un iPad, plusieurs Mac, une imprimante 3D et j'envisage d'acheter une fraiseuse numérique. Je suis peu sur les réseaux sociaux à part Facebook. Mais je consulte très souvent ma messagerie.

Robot !, jusqu'au 5 janvier 2014 au Théâtre des Champs-Élysées, un spectacle de Blanca Li.

Robot - Blanca Li - Théâtre des Champs Élysées

Théâtre - Danse



Du 23 décembre 2013 au 5 janvier 2014

Nous sommes arrivés tôt pour pouvoir admirer l'intérieur de ce théâtre, un des plus beaux lieux de spectacles parisiens avec sa coupole immense et majestueuse au dessus de nous, ses sièges de velours rouges ultra confortables.

Le rideau s'ouvre et commence alors un voyage extraordinaire, un choc des cultures entre les automates et nous autres humanoïdes. Il y a huit danseurs contemporains, aux corps magnifiques, sublimés par les jeux de lumières et rythmés par la musique de tambours assourdissants.

Oui, car ici, ce sont les machines qui donnent la cadence, drôles d'accordéons et de tournesols mécaniques qui délivrent en live une performance musicale impressionnante. Sur scène aussi, des robots NAO dont on s'éprend de tendresse rapidement, ce sont des bonshommes articulés de 60 centimètres de haut dont les yeux clignent et les membres bougent tout doucement, nous offrant une danse subtile et décalée.

Les tableaux se succèdent, le public rit et s'émeut, lorsque trop de poésie le submerge. Parfois, on se crispe et l'angoisse se répand, lorsqu'un robot tombe au sol et ne se relève pas tout de suite. Comme Blanca Li, la chorégraphe andalouse du spectacle, le disait dans une interview : « Il y a toujours un risque que quelque chose ne marche pas. » Ce soir-là en tous cas, tout a fonctionné à merveille. On reste envoûtés par ces tableaux et cette musique fantaisiste, bien longtemps après avoir quitté le théâtre.

Lucie Benhamou et Arnaud Boisteau

Blanca Li danse avec les Robots

Publié le 22/12/2013 à 15H34, mis à jour le 22/12/2013 à 17H24



Blanca Li fait danser les robots © Arnold Jerocki

Le pari est audacieux. Faire danser des machines. Robot! le dernier spectacle de la chorégraphe espagnole Blanca Li emmène le spectateur dans un univers fantastique. Un monde où la technologie de pointe côtoie la poésie. A découvrir jusqu'au 5 janvier, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, puis en tournée en France.

Explorer la relation complexe de l'homme à la machine, tel est le choix philosophique et artistique que fait Blanca Li dans son nouveau spectacle. Sa rencontre avec Nao, le robot humanoïde, a été déterminante. Se pose alors une question : Une machine même évoluée peut-elle remplacer le rapport au vivant ? A regarder danser ces robots on est tenté de répondre par l'affirmative tant la proximité avec les danseurs est étonnante. Robot ! est une création pour danseurs et robots

Il aura fallu 3 ans de travail pour arriver à ce résultat. Les 8 danseurs de la compagnie sont partis à la rencontre de robots très attachants. La prouesse est à la fois artistique et technologique. Un spectacle rendu possible par la rencontre de la chorégraphe avec Maywa Denki et ses robots musiciens qui ressemblent à des sculptures d'une magnifique poésie.

LE LIVE



Blanca Li danse avec les robots

La chorégraphe espagnole agite les automates au Théâtre des Champs-Élysées

madame

Par Bernard Babkine

Sommaire

- Accueil
- "La vie quotidienne m'inspire"

Intense poésie et technologie de pointe, c'est le pas de deux réussi de *Robot ! (1)* le nouveau spectacle de la chorégraphe espagnole qui porte un regard amusé et interrogateur sur notre monde contemporain.

L'enfance

« C'est le moment qui influence toute une vie. Nous étions sept frères et sœurs à Grenade, dans une famille très unie. Je me souviens de grandes fêtes avec les cousins, les cousines, on créait de petits spectacles. Mon père chantait, ma mère dansait, mon oncle était poète. Ma sœur est devenue réalisatrice, mon frère compositeur... Tout vient de là.



Photo Bernard Babkine

Blanca Li avec un Nao, un de ses robots danseurs.

Petite, je voulais danser. Mais les cours étaient chers, alors j'ai fait de la gymnastique, de la GRS, j'étais dans l'équipe nationale. Cela me permettait de voyager et d'avoir un petit salaire. Ma mère voulait que je continue l'école, ce qui me faisait deux journées en une. C'est là que j'ai appris la volonté du travail, l'endurance. C'est ma force aujourd'hui, la vie est toujours une compétition »

La danse

« C'était toujours ma passion, je voulais créer, être libre. La gymnastique est très codée, réglée comme la danse classique. On s'était installé à Madrid, on m'a parlé de danse contemporaine, un art totalement ignoré en Espagne. Je voulais aller à New York, au cœur de la création. Ma grand-mère m'a aidée, j'ai pu y faire un stage. Quel choc, l'école de Martha Graham, le mouvement, la dramaturgie.

C'était une danse très passionnée qui m'allait bien, plus que celle de Merce Cunningham. Et j'y suis restée. À 18 ans, je créais ma première chorégraphie et j'ai rencontré mon mari. Une belle histoire qui dure toujours. »

Paris

« C'est la ville de notre union, mon mari y a trouvé du travail, moi aussi. À Madrid, il y a peu d'aides, de structures culturelles. Je suis arrivée avec un spectacle que j'avais créé pour l'expo de Séville. Mais personne ne voulait de moi, j'étais un peu perdue. J'ai commencé par danser du flamenco dans un cabaret de Pigalle. Puis, j'ai créé une scène ouverte, on faisait la fête toute la nuit. On s'amusait beaucoup, le public est venu. Et tout a démarré comme ça, par une fête.

(1) Robot I, du 23 décembre au 5 janvier, au Théâtre des Champs-Élysées, puis en tournée.
www.blancali.com



Blanca Li mène la danse au côté de Jean Paul Gaultier, lors de son défilé le 28 septembre 2013.

Sommaire

- Accueil
- "La vie quotidienne m'inspire"

"La vie quotidienne m'inspire"

Maintenant, j'ai ma compagnie, des studios, ça permet d'être libre. Mais tout cela reste très fragile, car je n'ai pas de subventions, on travaille sur un fil avec une économie minimaliste.

J'adorerais avoir un lieu subventionné, je postule et je suis toujours recalée. Alors, je continue ma vie de saltimbanque. »

La galaxie

« Elle est très éclectique, j'aime les gens libres qui n'ont peur de rien. **Pedro Almodóvar** est un vieux copain, je suis très proche de **Michel Gondry**. Il y a une confiance inouïe entre nous. Les deux sont uniques, ils ne font pas de concessions. Michel est comme un enfant avec un million d'idées à la seconde. Pedro a une capacité de travail incroyable. Je lui ressemble, j'ai toujours un projet en route.

Jean Paul Gaultier est d'une curiosité folle, il va beaucoup au spectacle, je l'adore. **Beyoncé**, c'est elle qui est venue me chercher. Elle avait vu mon travail sur le Net. Elle est infatigable, a un vrai talent de danseuse, rapide, efficace. Et elle sait ce qu'elle veut. On a retravaillé ensemble, c'est une rencontre fantastique pour moi. »

La mode

« J'ai toujours aimé les tissus, les costumes des spectacles. En arrivant à Paris, c'était fantastique. J'ai découvert les défilés de **Paco Rabanne**, **Jean Paul Gaultier**, **Azzedine Alaïa**... Ils venaient au cabaret et, un jour, **John Galliano** m'a invitée à venir danser après son défilé.

Le vêtement, c'est une façon de se transformer et de trouver son identité. D'être multiple aussi. Dans mon placard, j'ai de vieux joggings pour travailler, mes doudous...Et aussi des robes « wahhhhou » pour sortir, beaucoup de couleurs pour l'été, du noir en hiver et des **Louboutin**. J'ai travaillé avec **Christian Lacroix** pour l'Opéra, j'ai un projet avec Alaïa. Je leur apporte le mouvement. »

Les robots

« La vie quotidienne m'inspire. Chaque spectacle correspond à un moment de ma vie. Dans mon travail, on utilise beaucoup de technologie et dans la vie aussi. Mais jusqu'où aller sans se faire déposséder de soi-même ? J'ai fait des recherches, je suis allée à Tokyo, j'ai rencontré Maywa Denki et ses robots musiciens qui ressemblent à des sculptures d'une magnifique poésie. Et puis, il y a huit petits robots plus humains, fabriqués en France. Ce sont les Nao, ils savent danser en musique avec de vrais danseurs. C'est très compliqué à manipuler, mais il s'en dégage une telle humanité...C'est magique. »

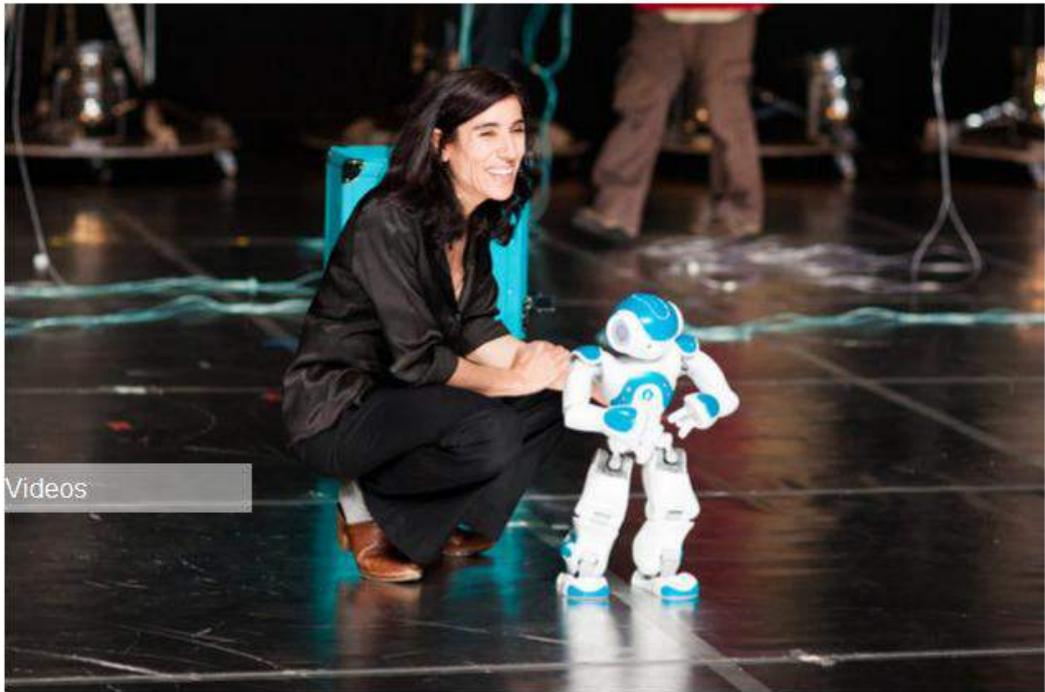
Robot !, du 23 décembre au 5 janvier, au Théâtre des Champs-Élysées, puis en tournée.
www.blancali.com

Comment Blanca Li fait danser ses robots

Par **Susie Bourquin**

Publié le 18 décembre 2013 à 16h18
Mis à jour le 18 décembre 2013 à 16h44

[Tweeter](#) [g+1](#) [Recommander](#) [Soyez le premier de vos amis à recommander ça.](#)



Videos

Blanca Li avec NAO. © Magali Bragard

INTERVIEW - La chorégraphe nous raconte les coulisses de son spectacle *Robot !* bientôt au Théâtre des Champs Elysées.

Dans son spectacle *Robot !*, sur la scène du Théâtre des Champs Elysées du 23 décembre au 5 janvier, la chorégraphe espagnole Blanca Li met en scène six robots humanoïdes NAO, des machines musicales et des danseurs, de chair et d'os. Une manière d'explorer, à travers la danse, les relations de l'homme et de la machine, qui ont tant inspiré l'art, dans un spectacle plein de poésie.

En 20 ans, Blanca Li est devenue incontournable dans le monde de la danse : on lui doit par exemple les chorégraphies du clip de Daft Punk *Around The world*, ou encore la mise en scène des clips de Blur, ou des Rita Mitsouko. Elle a aussi collaboré avec des réalisateurs comme Michel Gondry, ou Pedro Almodovar, avec de grands couturiers, notamment Jean Paul Gaultier.

BLANCA LI

OND : non connu

Après son spectacle de danse urbaine *Elektro Kif*, Blanca Li donne donc des robots pour partenaires à ses danseurs dans *Robot !* :

Et pour le pas de deux entre un danseur et le robot NAO, est-ce qu'il y a une part d'improvisation ?



© Magali Bragard

Il n'y a aucune improvisation. Ce moment de danse entre NAO et un danseur a été le plus difficile à concevoir de tout le spectacle. C'était la première apparition de NAO. Je voulais parvenir à créer un lien entre le danseur et le robot pour partager un vrai moment d'émotion. Le robot devait dégager une personnalité, il fallait qu'il soit un interprète. Ça a été très très dur. Finalement, il apparaît un peu comme un enfant. D'ailleurs, pour cette séquence, je suis retournée en arrière, j'ai pris conscience de toutes les limites des robots,

le problème de l'articulation, de l'équilibre, de la souplesse etc. J'étais constamment bloquée par les problèmes techniques. Je me suis rendu compte, à partir de là, de la richesse de mon propre corps. Arriver à faire danser NAO, c'était comme travailler avec un enfant qui apprenait ses premiers pas. J'ai dû faire toute une recherche sur les mouvements. De là a surgi la première partie du spectacle : le corps qui découvre le corps, la découverte des premiers mouvements. On a fait travailler NAO comme Pinocchio, on lui a lentement donné vie. D'un coup, on y croit et il fait soudain partie du spectacle !

Il y a aussi dans le spectacle des robots qui font de la musique, pourquoi les avoir introduits ?

Au Japon, je suis tombée sur le Collectif d'artistes [Maywa Denki](#), qui crée les machines musiciennes automates. Avant la rencontre avec ce collectif, j'avais encore une idée assez vague des possibilités de faire entrer en contact danseurs et machines. C'est à travers ces automates que j'ai rencontré quelque chose de poétique et que j'ai eu une idée plus précise du lien. On a passé presque deux ans à travailler avec ce collectif. Certaines machines musiciennes existaient déjà et d'autres ont été créées spécialement pour mon spectacle. Mon compositeur devait comprendre comme les machines marchaient pour composer sa musique, il a aussi fallu que les techniciens se familiarisent avec ces machines etc.

Il y a dans le spectacle des clins d'œil très amusants à l'homme devenu machine, qui court partout, c'est donc un travail dans les deux sens, l'homme qui devient machine et la machine humanoïde ?

Dans cette interaction, il n'y a pas que la machine qui vient vers nous. Il y a aussi une adaptation de l'homme à la machine. Par exemple, je travaille trois fois plus qu'avant. Parce qu'aujourd'hui, je n'ai pas besoin d'attendre une réponse, je peux l'obtenir très rapidement par mail. On devient plus rapide, plus efficaces. Les machines doivent aussi être adaptées à nous. La recherche sur les robots de compagnie, c'est aussi une recherche sur la facilité d'utilisation. Je voulais que cette interaction dans les deux sens apparaisse dans le spectacle.

A la fin du spectacle, un petit robot NAO séducteur cherche à prendre la place d'un homme auprès de la danseuse...

C'était un clin d'œil aux fantasmes autour de la machine. Le robot érotique. Les poupées existent déjà, il y aura probablement aussi le robot sensuel, s'il n'existe pas déjà. C'est le robot humanoïde sensuel, sexuel même, qui a inspiré tellement de films, de livres, de bandes-dessinées, qui a attiré mon attention.

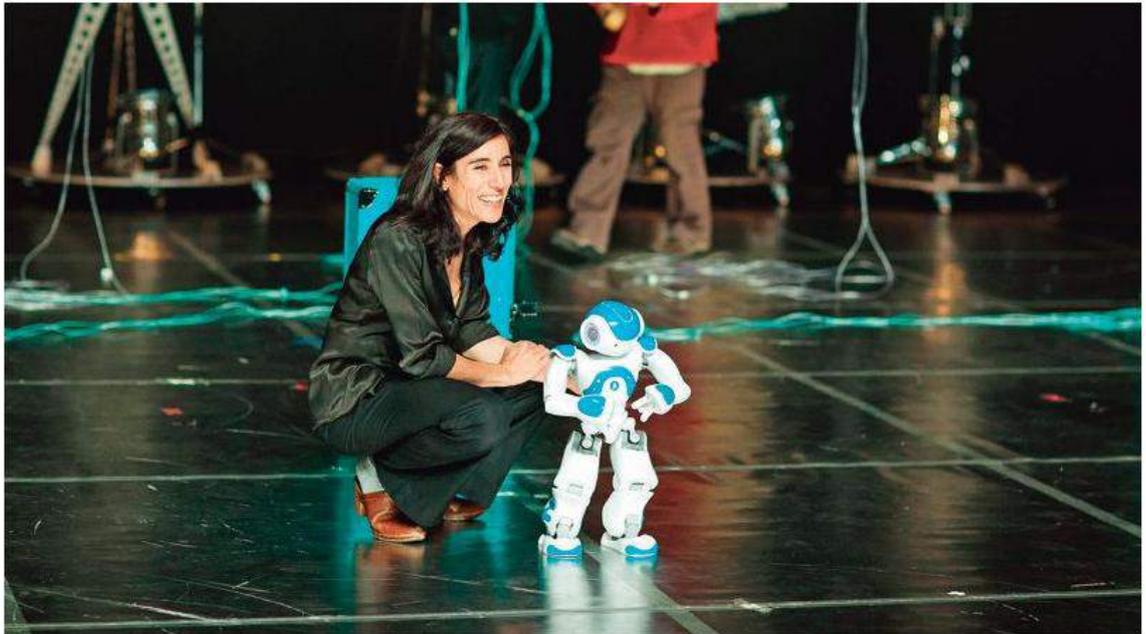
Robot, un spectacle de Blanca Li, à voir au Théâtre des Champs Elysées, à Paris, du 23 décembre 2013 au 5 janvier 2014.

Retrouvez toutes les dates de la tournée en cliquant [ici](#).



Blanca Li danse avec les robots

🏠 > CULTURE > THÉÂTRE Par  Ariane Bavelier | Publié le 17/12/2013 à 12:23



La chorégraphe joue les pionnières en donnant pour partenaires à ses danseurs un corps de ballet du troisième type.

SCOPE FIGARO On le sait depuis *Swanilda*, la poupée de *Coppélius*: les robots ont un sacré pouvoir de séduction. Ils intriguent, questionnent le beau nom d'homme, répandent une présence mystérieuse. Si **Offenbach** a fait chanter *Swanilda* il y a plus d'un siècle, il aura fallu attendre 2013 et **Blanca Li** pour que les robots entrent dans la danse. La chorégraphe est allée en chercher autour du monde. Du Japon, elle a rapporté les créatures poétiques de *Maywa Denki*. De France, les **NAO d'Aldebaran Robotics**. Les premiers interviennent en solo. Inspirés par des instruments de musique, ils jouent leur petit air. *ISeamoon* est une machine à chanter; *Cylinder Recorder* une flûte de pan automatique, *Marimca*, un *edelweiss* composé de six marimbas.

Il y a aussi deux grands robots montés sur ressorts, avec des phares dans les yeux, qui ne dépareraient pas chez *Le Magicien d'Oz*. Au Japon, ils orchestrent des shows où interviennent des hommes vêtus en costume d'ouvrier pour évoquer le contraste entre le manque d'individualité dans le travail automatisé et la poésie de ces créatures sophistiquées. Blanca Li en fait des personnages dignes du pays des merveilles qui déploient leurs attraits.

BLANCA LI

OND : non connu

Une gageure technologique

Chez NAO, Blanca Li a embauché six petits personnages bleu et blanc, hauts de 58cm. Ils possèdent 9 capteurs tactiles et 25 articulations. Dans la catégorie robots, ce sont les meilleurs danseurs conçus à ce jour. Blanca Li les jette sur la scène entre les pieds de ses interprètes de chair et dos qui essaient de leur donner le change. La chorégraphie, un peu sommaire, se cale sur leurs prouesses. Elles peuvent bien être plus incertaines, bien plus vacillantes que celles des huit virtuoses de chair, on ne regarde qu'eux. D'autant plus que Blanca Li ne mise pas, loin de là, sur la virtuosité de la danse.

Dans ce spectacle qui est technologiquement une gageure, elle confie aux mouvements de ses danseurs la charge de déclencher les divers robots en scène. Leur gestuelle est donc volontairement réduite. Ils deviennent des hommes machines, dirigeant des machines hommes.

Dans ce dialogue mené sur une drôle de musique électronique, Blanca Li signe un spectacle qui multiplie les séquences propices à l'émerveillement des petits et grands. Pas de la grande chorégraphie, mais du vrai show, acclamé par le public à sa création à **Montpellier Danse**, en juin dernier.



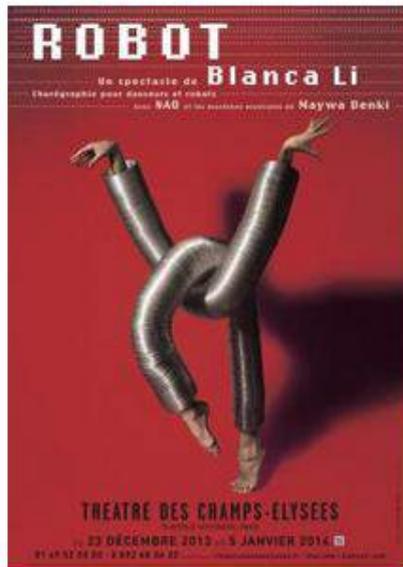
***Robot!** au Théâtre des Champs-Élysées. 15, avenue des Champs-Élysées (VIIIe). Tél.: 01 49 52 50 50.
Dates: du 23 décembre au 5 janvier. Places: de 58 à 10€.*

Robot ! de Blanca Li au Théâtre des Champs-Élysées

Publié le 11/12/13 Par Marine S.



49 people like this. Be the first of your friends.



Infos pratiques



Du 23/12/2013 au 05/01/2014

[Plus d'informations](#)



Théâtre des Champs-Élysées

15 Avenue Montaigne

75008 Paris 8



10 euros (CAT 5)

25 euros (CAT 4)

35 euros (CAT 3)

45 euros (CAT 2)

58 euros (CAT 1)

La Compagnie de Blanca Li offrira à son public parisien un joli cadeau de Noël en présentant son nouveau spectacle Robot ! du 23 décembre au 5 janvier 2014.

Partout autour de nous, des machines prennent la place des hommes, doucement, sans qu'on s'en rende vraiment compte. Elles partagent notre vie et nous les acceptons sans broncher, car nous ne pourrions naturellement plus vivre sans elles. Elles sont devenues essentielles à notre épanouissement d'homme moderne. Notre ordinateur, notre téléphone, nos iPads que nos enfants savent utiliser avant de savoir écrire et parler, notre voiture, nos identités, notre argent... De cette nouvelle génération dépendante des robots et des machines de toutes formes, la chorégraphe espagnole Blanca Li en a fait un spectacle intitulé *Robot !*, assistée de Glysele Lefever et Deborah Torres, présenté au Théâtre des Champs Élysées à partir du 23 décembre 2013.

Après une rencontre avec NAO, un robot humanoïde, Blanca Li s'est lancé dans la création de ce spectacle qui étudie notre rapport à la machine, la relation complexe que nous entretenons avec elle. Jusqu'où ce rapport ira-t-il ? Un robot pourra-t-il un jour copier notre âme, nos sentiments, notre quotidien ? Que deviendra le monde le jour où les robots n'auront plus besoin de nous ? 8 danseurs de la compagnie Blanca Li évolueront la scène du prestigieux Théâtre des Champs Élysées tout en se heurtant à quelques humanoïdes, en déclenchant une musique électronique dirigée par Maywa Denki. La troupe partira ensuite en tournée en région parisienne (dates à découvrir [ici](#)).

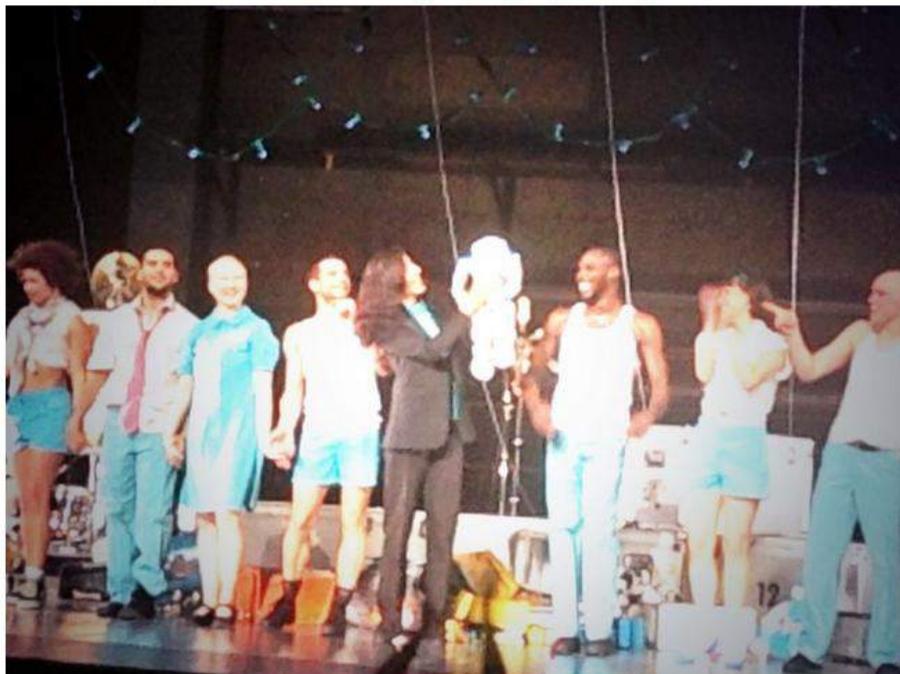
Infos pratiques :

Robot ! au Théâtre des Champs Élysées, du 23 décembre au 5 janvier 2014.

Tarifs : de 10 à 58€, et de 15 à 75€ le soir du 31 décembre 2013.

Réservations : 01 49 52 50 50

Festival de danse à Cannes : beau comme un robot !



Blanca Li sur la scène du théâtre Debussy entourée des danseurs pour la clôture du festival de danse de Cannes.

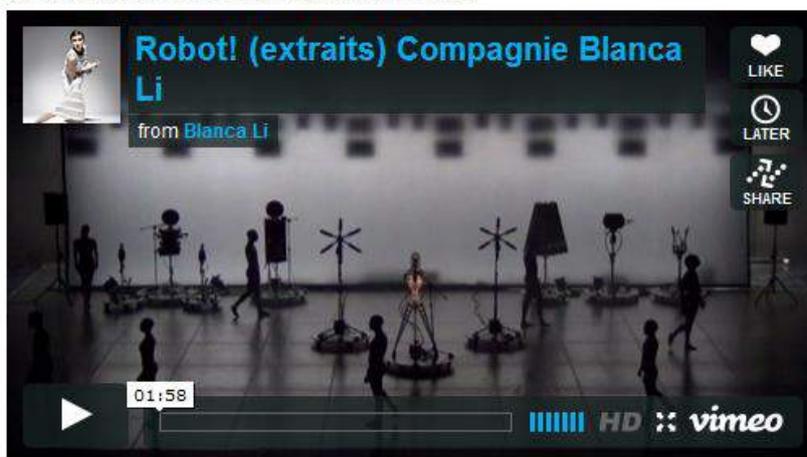
Clôture ce dimanche soir du festival de danse de Cannes. Sur la scène le très attendu Robot! de Blanca Li. La chorégraphie dont tout le monde parle depuis la première au festival de danse de Montpellier cet été. Et on comprend pourquoi. Dès les premières secondes, on est happé par la pièce. Projection sur le corps de l'homme des entrailles, de la machinerie humaine. L'homme est une machine.

Les huit danseurs évoluent sur la musique jouée live par les huit machines-instruments pleines de poésie et d'humour. Bientôt rejoints par cinq Nao, des petits robots de 58cm de haut, dotés de 9 capteurs tactiles et 8 capteurs de pression, 2 yeux caméras HD et d'une bouche équipée de 4 micro-phone. Tous évoluent ensemble, humains et machines dans une chorégraphie enjouée, qui tissent les liens complexes entre l'homme et la technique, l'homme et son présent, son futur.

Ca danse, ça chante, ambiance music-hall et drôle, légèreté et performance graphique. Le temps passe trop vite tant on est embarqué dans cet impressionnant ensemble coloré et émouvant.

Une belle dernière soirée pour le festival de danse de Cannes, un beau cadeau que ce Blanca Li pour la dernière de Frédéric Flamand à la tête de la biennale. Un Robot! qui vous donne envie de vous replonger dans du Paul Virilio !

Allez pour le plaisir un petit extrait en vidéo



Robot! (extraits) Compagnie Blanca Li from Blanca Li on Vimeo.

Dernières pages avant la nuit

Blanca Li : polar américain et roman français

LE JEUDI 21 NOVEMBRE 2013 À 23:55 ★★★★★ (1 vote)

[Recommander](#) < 65
 [Tweeter](#) < 5
 [G+1](#) < 0
 

 **(Ré)écouter cette émission**
 + Ajouter à ma playlist
  S'abonner au podcast

00:00  00:00  

La danseuse, chorégraphe et réalisatrice espagnole regrette de ne pouvoir lire plus. Elle profite de ses nombreux déplacements, en métro en train ou en avion, pour ouvrir s'adonner à la lecture.



Blanca Li © Capture d'écran "BlancaLi.com"

Blanca Li, Andalouse longtemps exilée à New York, aime lire en version originale. "Chaque langue a sa propre musique" dit l'artiste. L'anglais : parfait selon elle pour le polar. Elle est d'ailleurs plongée en ce moment dans "*Mystic River*", thriller de l'Américain Dennis Lehane.

Son deuxième livre de chevet est l'oeuvre d'un auteur français : "*De là on voit la mer*" de Philippe Besson. L'histoire d'une femme, résolue à s'affranchir et se donner tout entière à son art. Blanca Li reconnaît avoir été touchée par les personnages féminins de cette histoire, "pas caricaturaux". Des femmes qui lui ont rappelé certaines artistes rencontrées au cours de sa carrière. Touchée, émue, aussi, par la "sensibilité" des personnages masculins.

Blanca Li est en tournée avec sa compagnie. Sa création "**Robot**" sera présentée au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris, à partir du 23 décembre.

Blanca Li: La maquinaria de una coreógrafa

- Esta granadina, musa en Francia, celebra los 20 años de su compañía. Allí vive y trabaja rodeada de talento y... ¡robots!
- La tecnología y los humanos conviven enganchados en su nuevo espectáculo, que se presenta en Madrid el próximo 10 de abril

LOLA HUETE MACHADO | 14 NOV 2013 - 00:00 CET



Blanca Li posa junto a un robot NAO. / AUDOIN DESFORGES

[Blanca Li \(Granada, 1964\)](#) hay que cazarla al vuelo desde que se levanta, y cruje la madera del suelo de su casa parisiense bajo sus pies descalzos, hasta que se acuesta, y esta vuelve a sonar con igual ritmo enérgico. Cual coreografía: crack, crack, crack... Silencio. El París de Blanca Li ya desconecta. Sus dos hijos descansan. Etienne Li, su compañero sentimental y mano derecha, prepara bajo una lámpara una clase de matemáticas. Tao Gutiérrez, su hermano y colaborador, incuba nuevas músicas bajo las sábanas. Su amiga Rossy de Palma se ha retirado en taxi, pegada al Instagram, por las calles vacías de la capital francesa, donde es gran figura; su admirado Azzedine Alaïa, el diseñador de diseñadores, sigue de juerga tras la exitosa *première* hoy en el Palais Galliera; algunos modelos de Jean Paul Gaultier visualizan los pasos de tango para el desfile de mañana, pues empieza la semana de la moda... La casa de los Li se aletarga con dos décadas de historia dentro en objetos, cuadros, libros, discos, papeles, plantas y juguetes de los chicos.

La coreógrafa duerme. Al fin.

Porque durante el día, todo a su alrededor es giro vertiginoso, una *mélange* de música, movimientos, voces, citas... los teléfonos móviles locos y el timbre de su estudio que no conoce descanso. Ella, cuerpo espigado de exgimnasta, morena, boca grande, voz grave, va de esto a lo otro, tan tranquila. De una orden a un paso o una música, de los elementos de la escenografía a la elección del vestido para el sarao nocturno que hoy toque. Mucho control multitarea se masca en los Estudios Calentito. Muchas voluntades. Un equipo. Es este un estudio con tres salas –lleva nombre homenaje al bar madrileño que Blanca Li abrió en los ochenta, en plena movida– situado en un edificio de la Rue de les Petites Ecuries, antes muy neoyorquino, ahora remozado, en el populoso y multiétnico Faubourg Saint Denis, junto a la Porte Saint Denis. Por este arco del triunfo entraban secularmente a París los reyes coronados en la basílica homónima y cruza ahora el mundo entero, se diría, entre restaurantes multiculturales, tiendas de chinos y peluquerías afro hasta bajo las piedras.

Ella no será reina, se ríe Blanca, pero hubo un tiempo en que se hacía el camino andado desde su casa en la zona de Ópera ordenando el mundo a sus pies. Hasta empujando el carrito de los niños lo recorría. Paso a paso, Rue de La Fayette, Faubourg Montmartre, el Folies Bergère..., cruzaba de un centro burgués capital a otro bohemio y pecaminoso, noctámbulo, pleno de arte e influencias externas... El presente y la historia se iban (se van, lo comprobamos) transformando al ritmo en que sus piernas avanzaban, cambiaba el paisaje urbano, los edificios... y su mente engendraba mil proyectos. Muchos son ya realidad, desde ballets y óperas para grandes escenarios (Metropolitan de Nueva York, Ópera de París...) hasta [obras musicales \(Enamorados anónimos\)](#), pasando por películas (*Le défilé*, *Corazón loco...*), galas (el baile de la Rosa de Mónaco en 2008 o los Goya de 2012, sin ir más lejos), conciertos y videoclips (Lily Allen, Kylie Minogue, Paul McCartney, Daft Punk...), mucho desfile y publicidad de moda a lo grande y mucho premio (incluido el Bellas Artes en 2008 en España). Pero cuando mira atrás, aunque percibe la intensidad de lo vivido, tiene una sensación rara, asegura: "Sé mucho más, pero siempre parece que empiezo desde cero". Y ahí es donde se nota la madurez: "Sigues teniendo esa página en blanco, pero ese momento deja de ser un sufrimiento, ahora me divierte, me excita. Antes, cuando empezaba era horrible, me costaba tanto arrancar... Ahí sí noto las dos décadas en esto: voy al grano, sé lo que quiero, pierdo menos el tiempo..."



A. D.

Un caos aparente a ojos extraños es su día a día. Hay que ir rescatando y registrando pedazos de sus frases y sus actos –como si fueran fragmentos de [la última coreografía, Robot](#), que ahora mismo su compañía “limpia” en una de las salas ante su atenta mirada (*un, deux, trois; un, deux, trois; tatatata...*)– y luego ir ensamblando esas piezas eclécticas, arriesgadas, una a una, hasta reconstruir la vida y obra de esta española peleona emigrada primero a Nueva York y luego aquí, a París.

Veinte años ya. Eso lleva. Eso celebra este 2013 que ya languidece. Los mismos también que tiene la compañía homónima con la que ha creado 14 grandes coreografías (desde *Nana et Lila*, 1993, pasando por *Macadam Macadam*, *Borderline*, *Poeta en Nueva York...*) y múltiples obras multiformato citadas en teatro, danza, televisión, publicidad, *performance*... Tanto y de tan alto vuelo últimamente que no solo Almodóvar ha contado con ella para su última película (*Los amantes pasajeros*), sino que hasta Beyoncé ha quedado prendada de su estilo de bailar contemporáneo: dos coreografías de videoclips le ha montado recientemente a la diva: el de Mrs. Carter’s World Tour y la campaña de H&M.

Es admirada Blanca Li. Un ejemplo. Esta misma noche, Carla Bruni Sarkozy la llevará consigo a un programa de France 2, adonde solo acuden sus amigos; invitados como Inès de la Fressange, Françoise Hardy o Julien Clerc, un programa clásico sábana titulado [Vivement dimanche](#), donde Blanca se presentará subida sobre sus botas Louboutin, con robot NAO parlanchín en brazos, dejando boquiabiertos al público, a los técnicos y a la hierática ex primera dama.

“Que 20 años no es nada... y es tanto”, murmura ella en los Estudios Calentito, de espaldas al gran espejo donde todo se ve: pies desnudos, muchas cajas y cables, aparatos extraños que emiten la música de Tao bajo las órdenes del ingeniero Thomas Pachoud y asistentes... Y sentados, muy quietos, unos seres diminutos, muñecos de color azul y blanco, los NAO, observando, esperando su turno de baile como amantes despechados.

Seres humanos y máquinas. Un estudio cargado de ironía y momentos poéticos ha construido Blanca Li sobre el peso creciente de la tecnología en nuestro tiempo. Lo que nos quita y nos proporciona. Lo que representa a la hora de comunicarnos. “Enganchados a las máquinas vivimos”, apunta. Dos días de ensayos llevan entre la marabunta en la agenda. Sus dos asistentes, Glysein Lefever y Déborah Torres, la sustituyen a ratos. “Yo lo que admiro en Blanca es la manera que tiene de hacer en un día lo que normalmente otra persona haría en una semana”, apunta la primera, soplando.

Claudia Gargano, amiga desde el tiempo de El Calentito en Madrid, la conoce bien y asiente. Asegura que a ella nada le sorprende. Ahora se encarga de ordenarle el archivo: "Una tarea bien complicada, para poner al día un trabajo increíblemente rico, poderoso, personal". Conoció a Blanca en una fiesta en España [cuando andaba con su grupo Las Xoxonees](#): "Yo la vi y de inmediato pensé 'guau, esta mujer va lejísimos, esta mujer no tiene fin...'. Abrió el bar y allí me quedé a su vera, hasta hoy".

Una pausa en el ensayo. Descanso en el sofá. Hablamos de balance, irremediamente. Asegura que ha reflexionado este año sobre su carrera, lo hecho y deshecho. "Me gustó levantarme un día y darme cuenta de que llevo todo este tiempo haciendo lo que soñaba ser de niña, bailarina. Y vivo haciendo lo que quiero, viajando, creando. Así que me dije: 'bueno, si he llegado hasta aquí, es que me puedo pasar el resto de mi vida igual". A Blanca no le gusta

mencionar las dificultades financieras ni las frustraciones artísticas. Que las ha tenido.

En lo creativo no hay nada que piense que deba descartar o haber hecho de otro modo. "No, porque justo ese es el lujo que tenemos con espectáculos en vivo. Lo estrenas, y si alguna cosa no encaja, puedes hacer como yo ahora mismo con Robot, hago limpieza total, voy retallando, puliendo, aprovecho para colocar las cosas que se han perdido, porque una coreografía tiene vida propia; los bailarines van introduciendo elementos propios y la pieza se va desviando... Y entonces rehaces y es como si volvieras a estrenar". Así hasta que un día algo le dice "fin". "Es algo interno. Y entonces suelto el espectáculo. Me reconcilio con él, lo dejo de ver como algo mío, es el show, y ya lo disfruto, lo suelto, pero tardo de 10 a 20 representaciones".

"I love Robot" (Amo Robot), se lee en algunas camisetas, el título de la última obra. Apenas cinco veces la han representado, tres en su estreno en Francia y dos en Italia. El primero fue sonado. Palabras en EL PAÍS del crítico Omar Khan entonces: ["Robot deslumbró en Montpellier"](#). Y el texto: "Cinco pequeños NAO bailan sincronizados al ritmo de la música creada por estafalarias máquinas... No hay ningún ser humano sobre la escena, pero está ocurriendo una coreografía con música en directo... Lo que verdaderamente sorprendió... es su sentido del espectáculo, la manera en que despliega esta mezcla imposible de esculturas musicales, robots, bailarines y parafernalia teatral cibernética, llegando a conseguir momentos deslumbrantes". Y sí, por haber, hay aquí —lo vemos en el pase completo, de 90 minutos— hasta un dueto robot-bailarín, y un solo del NAO cantando el bolero *Bésame mucho*, interpretado en verdad por la propia Blanca en una grabación improvisada en el baño de un teatro.



Sé mucho más, pero siempre parece que empiezo desde cero. Sigues teniendo esa página en blanco, pero deja de ser un sufrimiento"

Ha trabajado en todas partes. Desde la dirección del Centro Andaluz de Danza hasta la Ópera Cómica de Berlín... ¿Pero se considera una creadora francesa?, le preguntamos. "De algún modo sí, aquí me ven como propia, y cuando viajo casi siempre voy como representante de la danza francesa. Pero siempre está presente el hecho de que soy española; cuando me entrevistan o me reciben, soy "la española", y eso me gusta, me gusta ser extranjera..."

—¿Siente que hay o ha habido desinterés hacia la danza y, por extensión, hacia usted en España...?



A. D.

"Bueno, mira cómo han despedido a Mortier... El interés por la cultura, en general, siempre ha sido un poco extraño en España. Yo he visto que los políticos la usan para sus propios fines, no les interesa nada. Es una pose, una foto, y luego se olvidan. Por eso no hay danza ni difusión verdadera de lo cultural, no hay redes. Allí vas a veces a teatros municipales, a mí me ha pasado, a actuar y nadie acude a recibirte. Ensayas, haces el *show*... y ahí no viene nadie; recoges tus cosas y alguien llega y te dice 'me han encargado que le entregue esto'. Te dan un sobre con un cheque y no ves nunca a quien te programó ni al director. Esto es inconcebible en Francia. Aquí siempre viene alguien a darte la bienvenida, a decirte: 'encantados, este es el director, etcétera'. Hay un mínimo de cortesía, algo. Que no estás llegando a un hotel, que produces un espectáculo, y, claro, eso implica mucho: es un modo de funcionar, es decir que a muchas de estas salas les da igual quien

venga, no han hecho ninguna promoción, pueden estar incluso vacías o semivacías... nadie se implica".

Y ahí están los robots. De dos tipos: los creados por el colectivo japonés citado, extraños, caprichosos artilugios de material reciclado, pensados para ejecutar la música compuesta por Tao, y esos otros, los NAO, de ojos luminosos, de apenas medio metro, creados por [la firma francesa Aldebaran Robotics](#), que bailan y hablan y se mueven e interaccionan con los bailarines... Nos fascinan... Se caen. Se levantan por sí mismos. Y se vuelven a caer.

"Tenemos que estar preparados para todo, puede pasar cualquier cosa en cada show. ¿No es curioso que sean las máquinas las que más improvisen en este espectáculo?", se ríe la coreógrafa. Y eso es precisamente lo que le interesa.

Y esto es obsesión y maravilla al tiempo para los ocho bailarines de la obra. Lo dicen unos y otros. "Nada es fijo, hay que prepararse para improvisar y estar con la cabeza aquí y el ojo allá", opina la mallorquina Margalida Riera, de 29 años, exbailarina de RTVE y también de Shakira. Lleva seis años con Blanca, a la que considera una madre: "Ella es todo lo que yo quiero como jefa, es humana, alegría, corazón, me ayudó desde el principio". Muy osada al atreverse a esto, coinciden todos los bailarines que nos dan, además, frases para definirla. Yacnoy Abreu, cubano, de 27 años: "Si se enfada, son cinco segundos y ya... Curiosidad y osadía, así la describiría yo". Emilie Camacho, de 33 años, medio portuguesa, caboverdiana y guineana: "Admiro su seriedad, la libertad que nos da y su honestidad". Aliashka Hilsum, de 24 años y de origen ruso, mongol y holandés: "Ella es como la electricidad que pone en marcha las cosas". O Samir M'Kirech, de 28 años: "No puedo en una sola frase: es demasiado. Loca, muy humana, *fashionista*, muy abierta".

[Geraldine Fournier](#): "Crea espectáculos muy físicos, pero sin presión. Es muy respetuosa con los otros, todo el mundo tiene su plaza, es muy horizontal siempre su planteamiento". Gaël Rougegrez, de 33 años, y Yann Hervé, de 27, usan dos palabras: "Energía, sol".

Hubo un tiempo en que Blanca Li abandonó París por otra ciudad. Se fue a vivir a Berlín, en 2002, al ser nombrada directora del ballet de la Ópera Cómica de la capital alemana.

Pero aquello no duró: al poco abandonó. "Fue un intento de tener compañía institucional para evitarme, digamos, la parte dura de una independiente, donde sufres mucho buscándote el sustento... Pensé que estando en una institución todo eso estaría cubierto y entonces podría dedicarme a la creación sin tener que andar pensando cómo voy a pagar sueldos, todo lo administrativo... pero no fue así". No le compensaba: "Perdía la independencia. Y fue difícil. Primero, por la relación tan funcionarial con los bailarines, tan diferente a lo que es en una compañía privada. Y segundo, que Berlín estaba prácticamente en bancarota cuando yo aterricé, todo eran recortes, querían cerrar. De un día a otro me decían: 'Hay que despedir a cuatro...'. ¡Era un sufrimiento mayor que en mi compañía con mis problemas económicos! Les dije: 'Yo he venido para crear, no para destruir'. Y nada más irme, a los seis meses despidieron a la compañía entera". Aun así, la experiencia fue muy valiosa. Aprendió algo: "Que tengo que estar rodeada de personas que compartan mi pasión, que tengan un sentido artístico. Era triste estar en un lugar donde se supone que debe primar la creación y ¡parecíamos un banco!".

“

Berlín estaba prácticamente en bancarota cuando yo aterricé. Todo eran recortes. Querían cerrar. Dije: 'Yo he venido para crear, no para destruir'”

—Ha hecho mucho últimamente: publicidad, teatro, películas... ¿Prefiere algo en concreto?

“Lo que más me gusta tras la danza es el cine. Me divierte y cada vez trabajo más con directores más vanguardistas, en publicidades, videoclips... Es otra manera de ver el baile; una coreografía para la cámara es muy diferente, los planos van muy rápido, tienes que inventarlo todo. Por ejemplo, cuando Pedro Almodóvar me llamó para *Los amantes pasajeros* fue genial. En el avión ya iba yo pensando hacer esto, aquello. Me encanta ese estado de inventar constantemente. Y claro, en el caso de Beyoncé y otros es un gusto trabajar con artistas y directores de ese calibre que confían en ti plenamente. Todo es siempre un paso hacia delante, como de hormiguita...”. Asegura que nada de esto huele a Hollywood: “El del videoclip es un mundo que no tiene presión de grandes productoras. Artista y productor acuerdan un concepto y lo defienden a muerte. Se rueda y ya está”.

Dice que no admira a nadie especialmente, pero sí que está agradecida a muchas personas. Muchas la motivan. Pero en la noche del estreno de *Alaïa en el Museo Galliera*, bajo un cielo estrellado, con la Torre Eiffel iluminada y el todo París del *glamour*, la moda y la política cerca, ella cita a Raquel Boismene, su maestra y preparadora: “Nunca he tenido una lesión en mi vida gracias a ella: me enseñó cómo caer, a tener en la cabeza los movimientos del cuerpo, a no dejar que te sorprenda”.

Y lo que lleva también a rajatabla, afirma, es intentar estar al día: “Tengo mucha curiosidad por ver lo que pasa, salgo mucho en París o allá donde voy. Ahora acabo de llegar de Colombia, pues en la próxima película de mi hermana, Chus Gutiérrez, he coreografiado tres escenas con cientos de bailarines... Fue genial, salí mucho, a ver el ambiente, nuevos bailes, tendencias... Me fascinaban los pechos y los culos de las modelos en los escaparates: des-co-mu-na-les. ¡Eso allí se lleva!”, dice soltando una risotada.



—Los Gutiérrez (siete hermanos, hijos de funcionario de la Casa de Moneda y Timbre) son muy artistas, ¿cómo ha vivido este tiempo en su propia familia, con sus dos hijos?

“Cuando eres bailarina tienes miedo de que esto te frene, que tener un hijo signifique dejar de bailar, perder el cuerpo. Decidí que si me lo estaba pidiendo el cuerpo, es que era el momento. Fue hace nueve años, los que tiene mi hijo mayor... Di el paso. Y ahora me alegro mucho porque no cambió mi vida tanto. Era un falso

miedo, no he sacrificado nada a nivel artístico. Sí, quizá es una suerte esta profesión, los he podido llevar conmigo de viaje. Y luego, la sensación del cuerpo que cambia... pues apenas unos meses después volví al escenario. Me di cuenta de que el cuerpo posee una memoria impresionante, que los bailarines poseemos una preparación increíble...”.

Es ahora, confiesa, cuando siente que ya no tiene la necesidad imperiosa de bailar y estar siempre en escena. “Es la evolución natural de la profesión, antes tenía que estar en el *show*, pero ahora ya no. Si estoy, bien; si no, también. Yo creo para los bailarines y lo disfruto igual. Mi cuerpo no está para hacer esto o no me apetece... ¡Es todo más fácil cuando estás en el escenario que cuando estás sentada en una silla! Y no dejaré nunca de bailar. Por las mañana necesito mi clase, que mi cuerpo esté activo, es adictivo, como tomar café”.

Pero de lo hecho y enumerado, el mayor éxito es su compañía. El haber sabido hacer de lo familiar una empresa. Y de la empresa, una familia. “Tengo un equipo impresionante, he recorrido este camino con mucha gente a mi lado. Por ejemplo, mis asistentes, bailarinas también antaño, que me sustituyen y estoy supertranquila. Sí, por ejemplo, decido irme dos o tres semanas a Colombia, puedo hacerlo. Porque las tengo a ellas; tengo a Tao, que no necesitamos ni vernos; tengo a Etienne, que es mi base, se ocupa de toda la administración; a los técnicos y creadores de luces, escenografía y vídeo que llevan conmigo más de una década. Nos conocemos bien y he delegado mucho”.

Blanca Li ahonda en esa idea: “Delegar es importante para crecer. Hay momentos en que tienes que soltar amarras. Si no lo haces, malo. Confiar quiere decir que cuando la persona te dice: ‘Blanca, he tomado tal decisión...’, pues vale, no puedes descalificarla. Esto es algo que debes aprender. Y entonces ves que a veces toman decisiones incluso mejor que tú, defienden las cosas mejor, son más exigentes. Esto me da una libertad enorme, me permite ver qué es lo más importante en cada momento y poder dedicarme a otros proyectos que me llenan”. Y cuenta que ve muchos creadores cercanos que han llegado bien lejos, pero están solos. “Tan alto y tan solos...”, repite. Quizá muy máquinas, pero poco humanos.

‘Robot’, de la Cia. Blanca Li, se presenta en Teatros del Canal, en Madrid, del 10 al 13 de abril de 2014.



BLANCA LI

QJD : non connu



BLANCA LI

QJD : non connu



DANSE

« ROBOT » : L'UNIVERS FUTURISTE ET DÉCALÉ DE BLANCA LI

14 octobre 2013 Par [Marie Boëda](#) | 0 commentaires

J'aime 65

Tweeter +1 0

TELECHARGER LE PDF

La nouvelle création de [Blanca Li Robot](#) est présentée jusqu'au 19 octobre à la [Maison des Arts de Créteil](#). C'est avec poésie et l'humour qui la caractérise que la chorégraphe espagnole interroge un thème contemporain. Alors que les recherches scientifiques sur la capacité des robots à ressembler aux humains arrivent à un point de non retour, elle donne un nouveau souffle à cette question en mettant en scène la confrontation de l'homme et du robot.



BLANCA LI

ŒUD : non connu

14 Octobre 2013



En interrogeant le rapport au vivant, la place du robot devient de plus en plus prégnante. Jusqu'à quel point la machine prendra-t-elle le dessus dans cette course éperdue vers l'innovation ? Quelles en sont les limites ? C'est en effet la question qui plane, semble-t-il, sur le ballet de Blanca Li dans la cohabitation entre le robot et l'humain. Tout d'abord soutenu par le son des battements du cœur, le ballet est accompagné d'une musique de plus en plus mécanique, imitant les rouages d'une machine ou les cliquetis d'une horloge. La voix humaine qui accompagnait au départ les mouvements arrondis et sensuels des huit danseurs s'évapore bien vite pour laisser place à de curieuses rencontres avec des automates sur une musique robotique. Les danseurs toujours aussi énergiques, deviennent aisément des machines dépourvues d'empathie. Très vite noyés sous le flot continu d'appareils électroniques, ils perdent peu à peu le contrôle et la danse n'en est que plus hystérique.

D'autres acteurs rentrent aussi dans le décor, les automates électromécaniques de Maywa Denki. Objets de musique et de décoration, ils renvoient une image « rétro-futuriste » accentuant l'aspect décalé du spectacle. Ces instruments qui prennent différentes formes, comme celle d'une lampe sont agités par des humains. Les sons que déclenchent ces machines en résine et en aluminium nous imprègnent d'une sensation loufoque aux nuances de synthétiseurs. A travers plusieurs échelles d'inventions technologiques, la chorégraphe questionne l'évolution ainsi que le rapport des machines à l'homme.

Les robots, des personnages métallisés, tantôt sympathiques, tantôt mesquins, sont construits de manière à attendrir les humains. Blanca Li a réussi à rendre toute la salle « gaga » lorsque Nao, un vrai robot bientôt commercialisé, apprend à marcher et à danser aux côtés de son « professeur de danse ». Il demande alors autant d'attention qu'un bébé et le danseur semble prendre à cœur son rôle de père. La frontière est alors mince entre un enfant et un objet mécanique à qui on insère toutes les attitudes d'un jeune humain ! Les robots ont-ils (auront-ils) un cœur ? A voir, en tout cas la hiérarchie de l'évolution que Blanca Li dessine, du singe à l'homme, semble bien se terminer par un robot...

Un spectacle drôle et enjoué à conseiller aux petits et grands. *Robot* est une création du Festival de Montpellier danse 2013. Il sera au Théâtre des Champs-Élysées du 23 décembre au 5 janvier.

BLANCA LI

OND : non connu



Blanca Li Robot!

11 oct.-19 oct. 2013

Vernissage le 11 oct. 2013

Creteil.Maison des arts de Créteil

Cyber pop fantaisie, *Robot!*, la nouvelle création de la chorégraphe andalouse Blanca Li, entraîne 8 danseurs sculpturaux à la rencontre de robots très attachants. Qui des droïdes ou des danseurs saura apprivoiser l'autre?

A A [Tweeter](#)

Communiqué de presse

Blanca Li
Robot!

A l'ère de l'hyper technologie, l'homme est en train d'inventer un nouvel alphabet sentimental avec les machines, propres à devenir des auxiliaires de compagnie irrésistibles et cocasses.

Cabinet de curiosité hétéroclite et fascinant, 12 engins conçus par le collectif japonais Maywa Denki sont programmés pour faire de la musique en direct. « Clavier-dirigeable », « orgue-quart de soleil », « xylotam-tam », instrument futuro-vintage forment une escouade sonore délirante.

Lorsque les petits « Nao » apparaissent, nous souhaitons immédiatement les adopter... Ils parlent, dansent, plient les genoux, tombent et se relèvent sans rechigner, ils sont très dociles! Mais à l'unisson des danseurs, les robots deviennent leurs propres maîtres et écrivent l'aventure loufoque de gentils avatars.

Artiste plurielle, aux mille projets, Blanca Li sait toujours prendre de nouveaux risques avec ce sens inné du décalage poétique et déjanté, celui des véritables aventurières.

Chorégraphie, direction artistique: Blanca Li

Avec Yacnoy Abreu Alfonso, Emilie Camacho, Géraldine Fournier, Yann Hervé, Aliashka Hilsum, Samir MKirech, Margalida Riera Roig, Gael Rougeguez et 8 robots.

Robots musicaux: Maywa Denki

Scénographie: Pierre Attrait

Lumière: Jacques Chatelet

Composition musicale: Tao Gutierrez

Vidéo: Charles Carcopino

Programmateurs: Thomas Pachoud

Informations

Blanca Li, *Robot!*

Du 11 au 19 octobre 2013 à 20h30

SUIVRE
PARIS-ART.COM



Créateurs

- Blanca Li

Lieu

- Creteil. Maison des arts de Créteil



Autres expos des artistes

- Montpellier danse 2009
- Montpellier Danse. Elektro Kif
- Montpellier Danse. Robot!

Magnetici passi meccanici

Marinella Guatterini

E adesso danzano anche i robot, come asserisce l'ultima creazione della spagnola Blanca Li. Da Montpellier, il suo Robot! è passato subito a «Civitanova Danza», portando con sé la stessa allegria suscitata in Francia. Del resto, nella prima giornata del festival marchigiano, giunto al suo ventesimo genetliaco con un nuovo assetto, lo sfolgorante spettacolo per otto danzatori, altrettanti Nao robot umanoidi (ma non solo), ha rappresentato una nota di colore, liberatoria forse: il picco pop e sorprendente dopo l'algido Pinocchio leggermente diverso, creato da Virgilio Sieni per il non vedente Giuseppe Comuniello, e l'alzata di capo piena di una grazia acerba ma sincera di Masako Matsushita (coreografa pesarese!) con mamma a fianco in De Visu in Situ Motus. La ricerca della meccanicità non è una novità, nella danza, almeno sin dal 1870, quando debuttò la semovente bambola Coppelia di Arthur Saint-Léon. Ma Robot! s'interroga, senza troppi retro pensieri, sulla tecnologia odierna, sugli oggetti sempre più «viventi» che ci circondano e si dà risposte semplici e divertite. Otto danzatori, all'inizio, e uno in particolare, sono catturati da laser: ci mostrano il corpo interiore, le viscere, il cuore, lo scheletro. Siamo poi idealmente agli albori di una ginnica civiltà in apparente nude look: tutti sfilano e si accoppiano davanti a meravigliose chincaglierie che poco alla volta scopriremo musicali.

L'apparire dei Nao – invenzioni del gruppo giapponese Maywa Denki – fa sì che anche i ballerini si tramutino in esseri artificiali, in tuta, asserviti all'irrefrenabile e ripetuta isteria dei gesti quotidiani. E c'è addirittura identificazione coi quattro robot finti che vagamente ricordano gli scafandri creati da Picasso per Parade. Nascosti dal metallo e con sagome di mani colorate, questi corpi sono, però, assai meno inventivi: si mostrano, traballano, e così alimentano la buffa passerella tecnologica che qui si ammantava di vaga ironia. Tra proiezioni nere di ideogrammi criptici o di congegni a orologeria, il ritmo dello spettacolo sale e scende sino a un cammeo intimista: una danzatrice in estasi e un Nao robot sporcaccione. Infine i bravi interpreti riacquistano il nude look iniziale, ma la libertà dei gesti è ormai intirizzita. Per fortuna gli strumenti musicali, su sfondi coloratissimi, catturano gli sguardi: sono grandi eliche assemblate chissà come, fisarmoniche a palloncino, una chitarra sventrata all'ingù che batte le mani come due marionette collegate a una grancassa, e una magnifica abat-jour-xilofono. Quando tutto sembra (para) normale, in scena resta il più minaccioso dei Nao robot: ammiccante con i suoi occhi rosso brace ci dice che sarà lui il futuro. Nel presente, Robot! ha materiale da vendere: non per una ma per tre coreografie. Blanca Li si conferma artista bulimica e bizzarra, e coreografa didattica, ignara del potere della sintesi; calibrare le sorprese è stata, però, la fortuna dei Momix...

© RIPRODUZIONE RISERVATA

Robot! Blanca Li con il gruppo Maywa Denki al Teatro Rossini, poi in tournée europea. Civitanova Danza 2013 continua sino al 15 agosto

P.I. 00777910159 - © Copyright Il Sole 24 Ore - Tutti i diritti riservati

BLANCA LI

00D : non connu

"Ballando con i robot a ritmo di microchip"

La coreografa francese Blanca Li a Civitanova Danza: "Mi ispiro sempre alla vita quotidiana e alle persone che incontro". Ha lavorato anche con Almodovar
di Lorenzo Monachesi

Civitanova, 17 luglio 2013 - **SEI ROBOT** umanoidi e danzatori che ballano su uno stesso palco: un mix esplosivo che ha già scatenato reazioni entusiastiche al festival Montpellier Danse lasciando letteralmente senza parole il pubblico e la critica. Ha fatto ancora una volta centro la coreografa francese Blanca Li che alle 21.30 di sabato 20 luglio al teatro Rossini inaugura con lo spettacolo «Robot!» la ventesima edizione del festival Civitanova Danza. Del resto il nome di questa affascinante ed eclettica artista ha creato coreografie entrate nel nostro quotidiano: dai videoclip di Blur, Paul Mc Cartney, Goldfrapp e Daft Punk agli spot di Beyoncé e Logchamp fino ai film di Gondry e Almodovar.

Qual è stata l'ispirazione che l'ha portata a creare Robot?

«Sono sempre stata ispirata dalla mia vita quotidiana: le persone che incontro, le cose che faccio, i posti che ho visitato, tutti i tipi di scoperte sorprendenti. Mi si è palesato il fatto che ogni giorno stavo usando sempre di più robot. Per «Robot! mi sono concentrata sulle macchine e i robot che condividono la nostra vita. Ci siamo così abituati che quasi non si notano più. Maywa Denki, il collettivo di artisti giapponesi con cui ho lavorato, mi ha ispirato molto. Abbiamo scelto insieme i bellissimi robot dello spettacolo e collaborato insieme per comporre la musica dello spettacolo».

Qual è il suo rapporto con le macchine che caratterizzano la vita di ciascuno in ogni giorno?

«Come voi, io li uso tutto il tempo. Lavoro su un computer, utilizzo il GPS per non perdermi, mi compro il biglietto della metropolitana in una macchina, mi controllano in aeroporto e ora ho anche un aspirapolvere che mi evita di fare i lavori di casa! Ma preferisco lavorare e discutere con le persone più che con i robot. Ogni volta che ho la possibilità di scegliere, preferisco l'uomo ai robot».

Qual è la caratteristica di questa opera che presenterà a Civitanova?

«Scoprirete un pezzo coreografico invaso da macchine. La cosa più importante è che è anche uno spettacolo di danza! Ho scelto 8 favolosi ballerini per questa creazione. Hanno portato la loro personalità e idee. Tutti abbiamo imparato molte cose sul corpo umano, il suo costante equilibrio e le sue grandi possibilità. Tutti abbiamo scoperto che le macchine non sono perfette e abbiamo a che fare ogni giorno con le loro imperfezioni. Io voglio che i ballerini interagiscano con il robot e

La Fête de la Danse 2013 annulée au Grand Palais!



Photo DR © 2013 Concert Live Publishing. Toute reproduction interdite même partielle sans autorisation

0 3 1 0 1 0
 Pin it Share +1 Tweet ★★★★★ Envoi

Malgré les efforts réalisés par la chorégraphe Blanca Li pour mener à bien ce projet, la Fête de la Danse 2013 n'aura pas lieu en septembre 2013 comme initialement prévu, faute de financement.

Après le succès de l'édition 2011, Blanca Li se faisait une joie d'organiser une deuxième Fête de la Danse, au **Grand Palais à Paris** du 20 au 22 septembre 2013. Las, la crise est passée par là : les réservations de places et les financements privés pour cet événement ne sont pas suffisants pour que la manifestation soit viable économiquement.

Voici le communiqué diffusé sur le **site de la Compagnie Blanca Li** entérinant l'annulation de la Fête de la Danse 2013: *"Malgré les efforts mis en œuvre depuis septembre 2012 pour mobiliser les institutions et trouver des mécènes et partenaires, et malgré la prise de risque que nous étions prêts à assumer, nous ne sommes pas en mesure de reconduire cette édition au Grand Palais",* est-il écrit.

Mais que les fans de Blanca Li ne se désespèrent pas. La célèbre chorégraphe sera active cette année avec notamment des représentations du spectacle **"Robot!" au Théâtre des Champs Elysées** en fin d'année 2013.

grand Dance Mob en ouverture
La Fête de la Danse au Grand Palais (long)
 from Blanca Li
 au Grand Palais
23.24.25
 septembre 2011
 la Nef se transforme en gigantesque studio de danse: mini-spectacles et initiation en libre parcours aux danses hip hop, bollywood, contemporaine, africaine, salsa... en partenariat avec
 hal electro la danse d'après avec Johan Anselém
 cyrus Yagalah par Mario Prince et Mika de feto
 Nef du Grand Palais, métro Champs-Elysées - Clemenceau www.grandpalais.fr
 une soirée plein tarif 12€ / tarif réduit 8€ / 10 ans gratuit nuit clubbing 35€
 HORAIRES, RÉSERVATIONS, PROGRAMME : www.lafetedeladanse.com
 POINTS DE VENTE : Fnac - Carrefour - Galant - Magasin Li - Intermarché - www.fnac.com www.carrefour.fr - www.francebillet.com www.tickettronic.fr - 0 892 68 16 22
 09:12
 viemo

La Fête de la Danse au Grand Palais (long) from Blanca Li on Vimeo.

BLANCA LI

00D : non connu

El 'Robot!' de Blanca Li deslumbra en el festival de Montpellier

Una danza cibernética en la que robots inteligentes se convierten en parejas de los bailarines propició una ovación anoche para la coreógrafa andaluza en el Festival de Montpellier

OMAR KHAN | Montpellier | 6 JUL 2013 - 00:57 CET

4

Archivado en: Blanca Li Danza Artes escénicas Espectáculos Cultura



Uno de los humanoides artificiales de 'Robot!'. / MAGALI BRAGARD

Los NAO son unos pequeños humanoides artificiales, espeluznantemente similares a nosotros, que han sido diseñados por una empresa francesa que ha venido restándole mucha ficción a la ciencia, y espera comercializar pronto estos robots pensados para cuidarnos y apoyarnos en nuestras tareas. En el extremo opuesto de la robótica, el equipo japonés Maywa Denki se ha dedicado a aplicarle poesía a la tecnología, y sus robots son una suerte de esculturas cibernéticas que crean música en directo. En un momento de *Robot!*, la delirante y extravagante nueva coreografía que estrenó el jueves Blanca Li en el Festival Montpellier Danse, cinco pequeños NAO bailan sincronizados al ritmo de la música creada por las estrafalarias máquinas del equipo japonés. No hay ningún ser humano sobre la escena pero está ocurriendo una coreografía con música en directo.

La intención y motivaciones de *Robot!* no están demasiado lejos de las del cine de ciencia ficción conocido, con referencias muy claras a *Metropolis*, *Matrix*, *A.I.*, *Wall-E*, *Terminator* o *Perdidos en el espacio*, filmes en los que se aborda el dilema eterno del hombre contra la máquina. Sin embargo, por la parte que le toca, la creadora traza una línea que intenta ir más allá de los límites de la

danza con una propuesta de coreografía estrictamente cibernética. En este segmento de la obra, pese a que no está ni uno de los ocho bailarines de su compañía con sede en París, la coreografía sigue una progresión lógica, donde los robotitos —no siempre obedientes y esto es una dificultad técnica del espectáculo— sustituyen con éxito a músicos y bailarines.

Robot! supone, principalmente, una reflexión sobre este mundo que ya es incapaz de vivir sin los artilugios informáticos y electrónicos. Habla de nuestra adicción a la tecnología, de la incomunicación que supone hoy la comunicación y de la locura que subyace en todo este afán cibernético. Pero no es una tesis ni un estudio sesudo. Es una propuesta de Blanca Li y, en consecuencia, es un potente espectáculo visual que, tras su estreno, llegará para abrir el Festival TNT de Terrassa, en octubre, y más tarde se presentará en Teatros del Canal, en Madrid. Hay, como siempre en Blanca Li, mucho desparrame escénico, mucha danza lúdica y humor descabellado (un robot vestido de cabaretera canta el bolero *Bésame mucho*).

En general, lo que *Robot!* cuenta no es novedoso, lo hemos visto ya en esas películas a las que la coreógrafa recurre en forma de guiños. Cierto es que su necesidad de espectáculo y humor diluye por momentos la seriedad y envergadura de la reflexión que propone, pero no es en los conceptos ni en la dramaturgia donde radica el mérito de su propuesta. Lo que verdaderamente sorprendió el jueves al entusiasta público, que le ovacionó en la Ópera Comedie de Montpellier, es su sentido del espectáculo, la manera en que despliega esta mezcla imposible de esculturas musicales, robots, bailarines y parafernalia teatral

cibernética, llegando a conseguir momentos deslumbrantes.

Porque deslumbrante es ese inicio en el que, sobre el cuerpo semidesnudo de un bailarín, un vídeo proyecta ropas y apariencias, capaces de contar en unos minutos la historia de la humanidad, desde el misterio biológico del cuerpo pasando por indígenas primitivos, guerreros y caballeros armados hasta astronautas y cibernéticos, para rematar en un robot. Tampoco falta poesía y del todo emotivo resulta ese dueto sincronizado y emocionado entre un bailarín y un NAO. Por lo demás, la pieza es de lo más coherente con la trayectoria de esta creadora andaluza con lenguaje propio ya reconocible, que se caracteriza por las fusiones de géneros y tendencias, en obras donde conviven la danza contemporánea, el *hip hop*, el flamenco o la cibernética con pasmosa naturalidad.

Montpellier en danza

Mañana, con el Ballet de Lorraine bailando en la imponente Ópera Berlioz un ecléctico programa con piezas de Twyla Tharp y Mathilde Monnier, cae el telón de la edición número 33 del Festival de Danza de Montpellier, una de las citas más relevantes de la oferta estival de danza en Francia. Imposible ignorar estos días que el festival ocurre en la ciudad. Los carteles están por doquier y los ciudadanos, animados por el calor veraniego se lanzan entusiastas a ver sus espectáculos, un cóctel equilibrado de propuestas de público masivo y otras de mayor riesgo y vanguardia. Por aquí estuvo el británico Akram Khan, que presentó su creación *Desh* con gran éxito, el sevillano Israel Galván, adorado por el público de Montpellier, que trajo su nuevo trabajo, *Lo Real*, o la legendaria Trisha Brown, momento emotivo del festival, al presentar sus últimos trabajos tras conocerse su decisión de abandonar la creación. Para esta edición ha sido coreógrafo asociado el ascendente creador israelí Emanuel Gat, que estrenó varias coreografías, y han visto la luz nuevos estrenos de algunas personalidades como Raimund Hoghe, un favorito del festival, la también israelí Yasmeen Godder y el colectivo japonés de danza butoh Dairakudakan, que dirige el legendario Akaji Maro, al tiempo que la veterana pionera francesa Maguy Marin reponía su todavía sorprendente éxito *May B*.

5 July 2013

Arts and culture: The week in pictures

Share  



Mechanical movement

Dancers perform during a rehearsal of the ballet Robot! by Spanish choreographer Blanca Li during the 33rd Montpellier Dance Festival. (Photo: Sylvian Thomas/AFP /Getty)

BLANCA LI

00D : non connu

4 July 2013 Last updated at 11:41 GMT

48 Share f t e

Big Picture: Robot! ballet



Dancers perform during a rehearsal of the ballet Robot! by Spanish choreographer Blanca Li during the 33rd Montpellier dance festival in France. Featuring eight dancers whose movements trigger musical robots, the performance runs at the Opera Comedie until 6 July.

BLANCA LI

00D : non connu

DANZA

La Ópera de Montpellier acoge el estreno mundial de "Robot!", de Blanca Li

EFE: [lainformacion.com](#)
miércoles, 03/07/13 - 18:06

[comentar](#) [0]

París, 3 jul (EFE).- La coreógrafa española Blanca Li estrena hoy en el Festival de **Danza de Montpellier** su nuevo espectáculo, "Robot!", en el que con el humor poético que caracteriza sus obras explora la relación entre el ser humano y la máquina.



La Ópera de Montpellier acoge el estreno mundial de "Robot!", de Blanca Li

BLANCA LI

000 : non connu



Temas Comunidad de Madrid | Danza | España |
Espectáculos (general) | Europa | Francia | Investigación |
Italia | Montpellier | París

París, 3 jul (EFE).- La coreógrafa española Blanca Li estrena hoy en el Festival de Danza de Montpellier su nuevo espectáculo, "Robot!", en el que con el humor poético que caracteriza sus obras explora la relación entre el ser humano y la máquina.

La idea de crear esta coreografía para ocho bailarines, una familia de robots **franceses** Nao y las máquinas musicales del colectivo japonés Maywa Denki, se abrió camino en la mente de Blanca Li al constatar las cada vez más múltiples y variadas maquinarias que invaden la vida cotidiana.

Del tren sin conductor al aeropuerto donde los pasajeros autogestionan sus tarjeta de embarque, "el ser humano interactúa cada día más con las máquinas", comentó a Efe la artista granadina antes del estreno en la Ópera-Comédie de Montpellier, en el sureste francés.

"Empecé un poco así, investigando, buscando por internet, mirando cosas de robots, de humanoides de compañía", explicó la bailarina y directora de cine, que decidió ir a Japón a completar sus sospechas, en busca de gente que trabajaba en robótica, investigadores, universitarios y artistas.

Eligió Japón por estar muy avanzada la construcción de robots baratos y útiles para acompañar a gente mayor, ya que es el país con mayor proporción de población anciana del mundo.

Allí conoció a Tosa, quien al frente del famoso colectivo Maywa Denki inventa unos objetos animados que mezclan música, tecnología, burla y refinamiento, enmarcados en una visión poética no muy lejana de la practicada por la propia Blanca Li.

De ahí que los uniformes azules portados por los empleados de Maywa Denki, que Tosa copió a los asalariados de la fábrica paterna, sean los mismos que en algunos momentos del espectáculo lucen los bailarines de la compañía y también los pequeños Nao, cuyos ojos son sendas cámaras de alta definición y su boca la reunión de cuatro micrófonos.

Capaces de andar y bailar, pero también de levantarse cuando se caen, de reconocer voces e imágenes y hablar varios idiomas, los Nao que construye la empresa francesa Aledebaran Robotics fueron los últimos en sumarse al espectáculo.



Compartirán protagonismo con las máquinas de Maywa Denki y con ocho bailarines, entre ellos la española Margalida Riera Roig y el cubano Yacnoy Abreu Alfonso.

Junto a Blanca Li, en la creación de "Robot!" han participado algunos de sus colaboradores habituales, como el decorador y escenógrafo Pierre Attrait, el experto en iluminación Jacques Chatelet, el videoartista Charles Carcopino y el compositor Tao Gutiérrez.

De sus nuevos aliados, las máquinas, consideró que "es superduro" trabajar con ellas "porque no son perfectas, fallan, tienes problemas", conllevan miles de aspectos técnicos, como el de que hay que cargar las baterías a tiempo, que duran una hora, que puede haber problemas de corriente eléctrica.

"Es un lío pero a la vez muy interesante", concluyó la coreógrafa que después de Montpellier y en alternancia con otras piezas de su compañía, saldrá de gira con "Robot!" por diferentes países, entre ellos [España](#).

El periplo de su pieza comenzará el 6 de julio en el Festival Synodales de Sens, al norte de París, y pasará del 17 y al 20 de julio por los Teatros de Civitanova y de Bolzano, en [Italia](#).

En septiembre, el Festival TNT de Barcelona verá su estreno español, antes de que en abril de 2014 la pieza llegue a los Teatros del Canal en [Madrid](#).

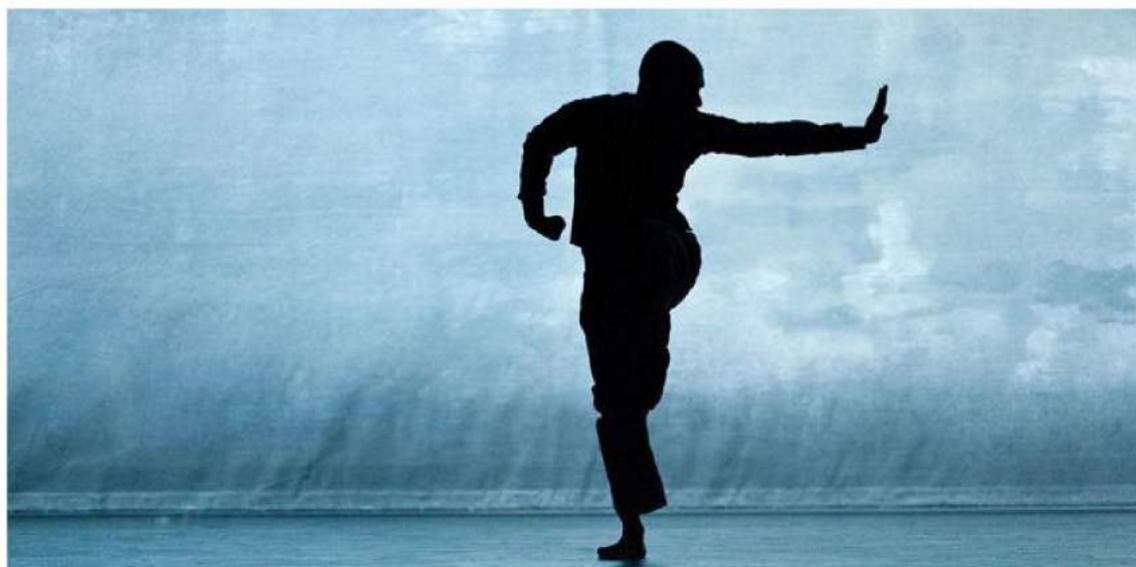
Entre ambos espectáculos, a partir del próximo mes de octubre, la Compañía Blanca Li habrá llevado "Robot!" a una quincena de escenarios franceses, en particular el del Teatro de los Campos Elíseos, en París, donde actuará del 23 al 31 de diciembre y del 2 al 5 de enero, como invitada estelar de las fiestas navideñas. EFE

Por María Luisa Gaspar

(Agencia EFE)

Montpellier Danse : ses stars et ses pépites

Publié le 19/06/2013 à 11H21, mis à jour le 19/06/2013 à 17H43



© Richard Haughton

La 33e édition de "Montpellier Danse" (du 22 juin au 6 juillet 2013) consciente des attentes du public, mise cette année sur les stars, fédératrices en temps de crise. Mais sans renier son ADN, l'exploration de nouveaux talents. Culturebox vous propose de découvrir en live, les créations de Blanca Li, Mathilde Monnier, Raimund Hoghe et Denis Mariotte.

200 spectacles souvent autour du thème de la mémoire, 18 créations et un artiste associé, Emmanuel Gat, l'occasion de faire connaissance avec la création israélienne, une des plus intéressantes de la planète danse aujourd'hui.

Pour bien rappeler qu'il est vraiment un rendez vous international, « Montpellier Danse » réunit l'Espagnol Israël Galvan (Le Réel), le Britannique Akram Khan (Desh), l'Américaine Trisha Brown, l'Allemand Raimund Hoghe, les Français Angelin Preljocaj (Les Nuits) ou Mathilde Monnier. Sans oublier la nouvelle génération incarnée par exemple par Yalda Younes, Yasmeen Godder, François Chaignaud.

LE LIVE



DANSE CONTEMPORAINE

**Montpellier Danse :
Minute Papillon de Denis
Mariotte**

BLANCA LI

OND : non connu



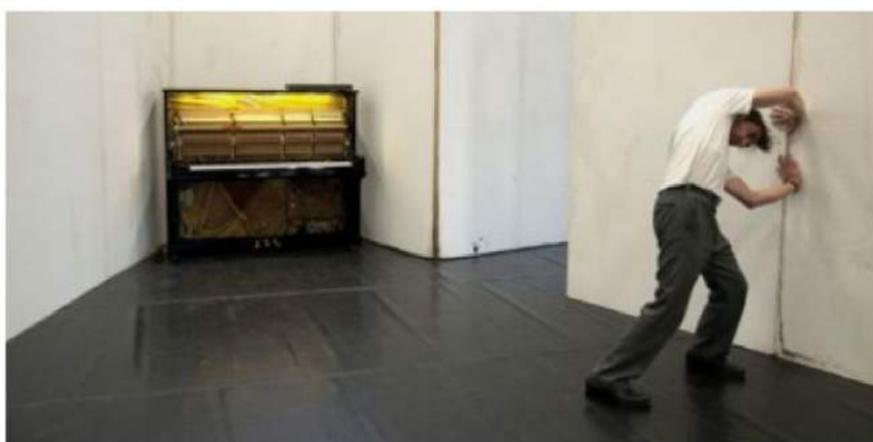
A découvrir sur Culturebox :

23 juin 2013 à 22 heures : Qu 'est ce qui nous arrive ?!? de **Mathilde Monnier et François Olislaeger**

La directrice du Centre chorégraphique de Montpellier affectionne les créations avec des personnalités du monde de l'art. Après Katerine, Chritine Angot ou La Ribot, c'est avec le dessinateur François Olislaeger qu'elle a imaginé ce nouveau spectacle. Dans cette pièce interprétée par des amateurs, Mathilde Monnier s'amuse ainsi avec l'univers de la bande dessinée.

24 juin 2013 à 18 heures : Minute Papillon de Denis Mariotte

Une nouvelle fois le compositeur Denis Mariotte, compagnon et collaborateur de Maguy Marin, se lance dans une pièce solo.



© Mariotte

25 juin 2013 à 21 heures : Cantatas de Raimund Hoghe

C'est une des mascotte de Montpellier Danse. Le chorégraphe allemand met comme toujours la musique au cœur de son travail, reliant ici les cantates de Bach à la musique baroque et aux chansons populaires espagnoles. Avec pour la première fois du chant en direct et des danseurs comme il les affectionne, loin de tous stéréotypes. Rappelons que Hoghe avec son corps déformé et son émotion intacte est une des personnalités les plus attachantes de la danse contemporaine.



© Rosa Frank 3

5 juillet 2013 à 20 heures : Robot ! de Blanca Li

Dans un monde qui communique par écrans interposés, un monde codes barrisé et géolocalisé, Blanca Li explore la relation de l'homme à la machine, et ses limites. La chorégraphe fait danser 8 danseurs avec ces fameux robots humanoïdes NAO. Une création très attendue.



© Botary & Denki

RADIO

BLANCA



RFI



26 décembre 2013

«Rendez-vous culture» : Reportage de Grégoire Sauvage sur la création de la chorégraphe Blanca Li «Robot!», premier spectacle de danse pour humains et robots au théâtre des Champs Elysées. Durée du reportage : 04:52

FRANCE INFO



16 décembre 2013

« Rencontre avec... » : Interview de Blanca Li. Annonce de « Robot ! » au Théâtre des Champs Elysées. L'invité de Blanca : le scénographe Pierre

FRANCE INFO



21 novembre 2013

« Dernières pages avant la nuit » : Blanca Li est l'invitée de Julien Moch. Lectures de Blanca Li et annonce de « Robot ! » au Théâtre des Champs Elysées.

FRANCE INFO



17 novembre 2013

« Mémoire vive » : Blanca Li : Le 11 septembre 2001, la fin d'une certaine légèreté. Annonce de « Robot ! » au Théâtre des Champs Elysées.

FRANCE INFO



21 septembre 2013

« Itinéraires » d'Hind Meddeb : interview générale de Blanca Li et annonce de « Robot ! » au Théâtre des Champs Elysées.

DIVERGENCE FM



Montpellier Danse 2013 - 7 juillet 2013 - 14h.

Emission sur Blanca Li pour Robot ! et sur Yasmeen Godder, pour See her change à partir d'extraits sonores des conférences de presse. Micros trottoirs à la sortie des spectacles Думи мої et Crazy Camel.

RADIO CLAPAS



Danse Actu - 7 juillet 2013 - 12h.

Interview de Blanca Li et d'Akaji Maro.

RTL



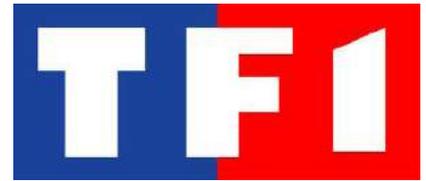
«Élément Terre» - 25 août - 13h00 à 14h00

Invitée : Blanca Li.

TELEVISION

BLANCA


TF1



JT 20 Heures - 26 décembre 2013

FRANCE 2



JT 20 Heures - 25 décembre 2013

FRANCE 3



JT 19/20 - 21 décembre 2013

Blanca Li invitée sur le plateau de France 3 Ile-de-France.



« Paris est à vous » - Diffusion le 20 décembre 2013.

Interview de Pierre Attrait, décorateur du spectacle Robot! de Blanca Li, par Karine Vergniol.



« On n'est pas couché » - Diffusion le 30 Novembre 2013

Sujet avec interview de Blanca Li, annonce du spectacle « Robot ! » au Théâtre des Champs-Élysées.

FRANCE 24



Chronique Culture - Multidiffusé à partir du 22 Novembre 2013 et en Décembre.

Interview de Blanca Li par Louise Dupont. De Madrid à Paris en passant par New York, elle revient sur sa carrière et son dernier spectacle «Robot», où humains et machines dansent à l'unisson.

FRANCE 2



« Vivement Dimanche » - Diffusion le 29 Septembre 2013
Spéciale Carla Bruni
Michel Drucker invite Blanca Li à présenter sa nouvelle création
«Robot !»

CONTACT PRESSE

SEBASTIEN D'ASSIGNY
FANNY MALLARD
sdapresse@gmail.com
01 42 88 79 79

AGENCE
SEBASTIEN
D'ASSIGNY